

# SPORTIVES

le mensuel des sports de loisir et de compétition

n° 4 SEPTEMBRE-OCTOBRE 1985



**PODIUM :**  
155 championnes de France !

**FOOTBALL FEMININ**

**JOGGING :**

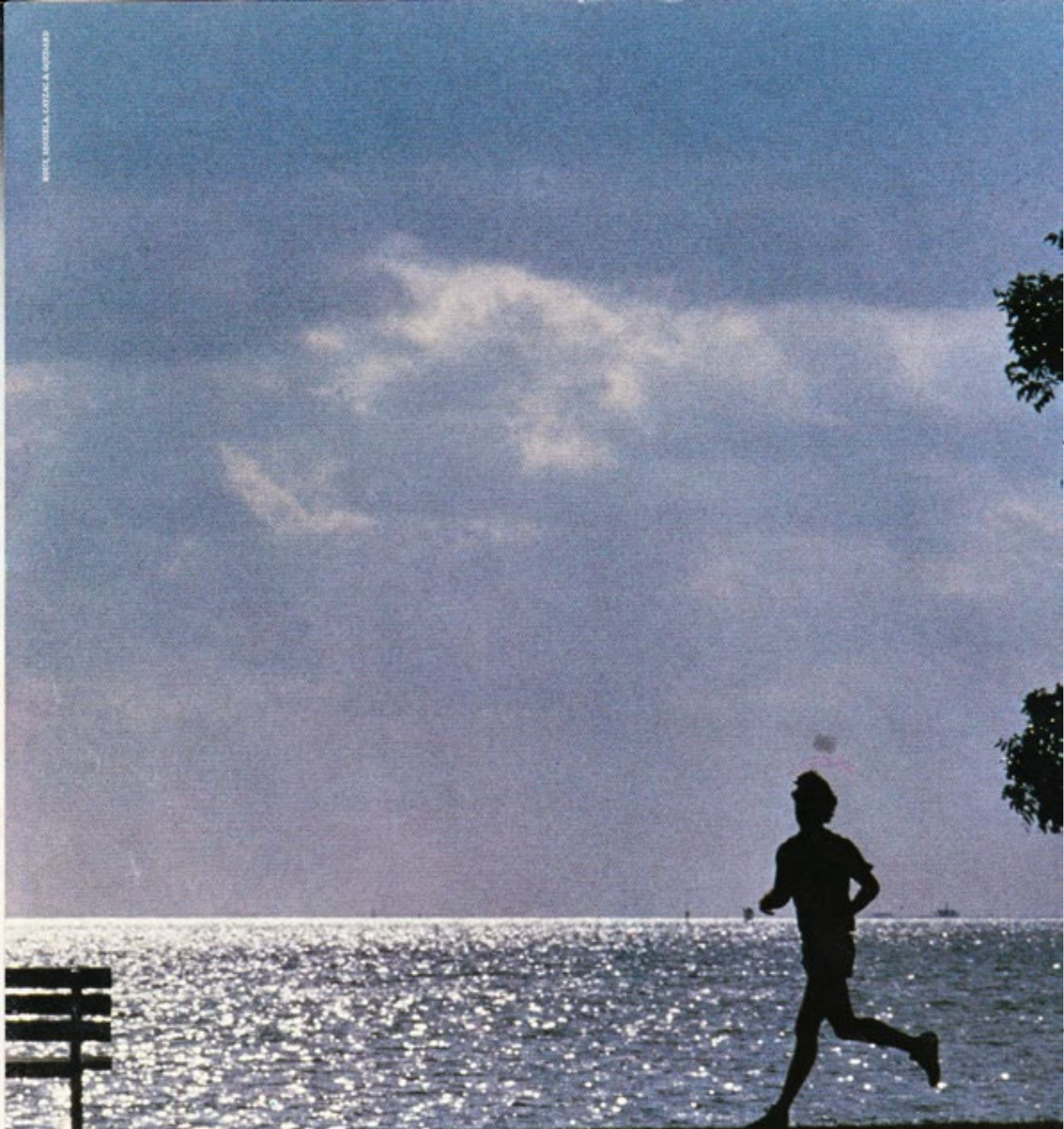
Bien s'équiper

**SPEED SAIL :**

La voile des sables







*19 h 30 rendez-vous avec moi-même.*



**spring court**  
Running

## SPORTIVES

64/70 RUE DE CRIMÉE  
75019 PARIS  
Tél. : (1) 206 15 57  
Télex : 212 845

COMITÉ DE RÉDACTION :  
Claire CHARLET  
Marion DREVET  
Élisabeth HEURTEFEU

COLLABORATRICES :  
Janine GAILLARD, Christine LALLEMENT,  
Anne-M. VINCENT, Michèle PHILIBERT.

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :  
Docteur Sylvie DELANGE,  
Dominique RINAUDO, Catherine REEB,  
Gisèle BARA-JONIN, Perrine CHERCHÈVE,  
Luc CAVÉ, Josette DURIN,  
Simone SONIGO, J.-Luc WIBAUX,  
Antoine MONNET, Claude PUCCTI

PHOTOGRAPHES :  
Georges RAKIĆ, Marc FERMIGIER  
Frédéric MARCHÉ.

CORRESPONDANTES RÉGIONS :  
Caroline PAUX, Pascale CROZET,  
Liliane MAURIN, Liliane TRÉVISAN.

RELATIONS PUBLIQUES :  
Denise BRIAL

ABONNEMENTS :  
CCP PARIS n° 57994 T  
Sportives - 64/70 Rue de Crimée -  
75019 PARIS -  
Responsable : Christine MACQUET

PUBLICITÉ : au journal  
Élisabeth HEURTEFEU  
Caroline GLAIN

SERVICE DE VENTE :  
Sordiap

CONCEPTION GRAPHIQUE,  
RÉALISATION MAQUETTE  
Gül TEKDAG, Shelomo SADAK  
Studio ACTIPRIM - tél : 272 46 33/272 84 95  
52, rue de la Verrerie 75004 Paris

DISTRIBUTION, N.M.P.P.  
PHOTOCOMPOSITION, PHOTOGRAVURE  
IMPRESSION, MAURY Melesherbes - 45330 -

SPORTIVES est une publication des  
ÉDITIONS LYSISTRATA, S.A.R.L.  
au capital de 50 000 F.  
R.C. Paris B 331 943 944  
Directrice de publication : Elisabeth HEURTEFEU  
Commission paritaire en cours, tous droits de  
reproduction textes et photos réservés pour  
tous pays.

Dépôt légal le 13 mai 1985

NOTRE COUVERTURE :  
Speed sail : ph. B. Biancotto  
Jogging : ph. F. Marché  
Cyclisme : ph. G. Rakic

ABONNEMENT PAGE 33

# SOMMAIRE

## EDITORIAL

5

6



## VIE SPORTIVE

La mésothérapie, une nouvelle façon de soigner	6
Vous avez dit foot-ball ?	
Ah, si j'avais dix ans !	8
La section féminine du P.S.G.	10
Le foot-ball club de Lyon : un club dynamique	13
Trois, deux, un... rentrée	14
Dossier sur l'équipement sportif	16

## SPORT ET SOCIÉTÉ

20

S'il-te-plait, dessine-moi  
un vrai stade

20



28



## DROIT À LA PAROLE

Un conte des mille et un tour... de roues !!	28
Courrier	31
Une mode, du rythme et quelques méthodes	34
Annonces	38
Jeux d'Jo	39
Mots croisés	40
Club sportives	41

## OSEZ

42

Speed-sail : la voile  
des sables 42  
Un autre regard vers le ciel 46



50



## ACTUALITÉS

Tour de France cycliste	50
Podium : toutes les championnes de France	54
Annie Kartavseff en solitaire	60
Sportiv'rama	62
Echos	64
S'équiper	66



# VELO 5 LANCE LA GAMME EXPRESS \*

LA GAMME EXPRESS VELO 5 c'est une sélection de produits au prix VELO 5 qui peuvent vous être expédiés dès aujourd'hui dans toute la France métropolitaine (maximum 5 kg). Pour recevoir un ou plusieurs de ces articles, il vous suffit de nous retourner dûment rempli votre bon de commande et un chèque postal ou bancaire correspondant au montant total de votre commande augmenté de 40 F de port.

Pour toute commande reçue avant le mardi de chaque semaine, votre colis sera expédié au plus tard le mardi suivant.

PRODUITS EXPRESS	PRIX	QUANTITÉ (mettre une croix)	
		1 article	2 articles
Compteur Cateye Mate	245	.....	.....
Compteur Cateye Solar	430	.....	.....
Selle turbo noir <input type="checkbox"/> jaune <input type="checkbox"/> blanche <input type="checkbox"/>	119	.....	.....
Selle super turbo noir	168	.....	.....
Couvre selle blanc <input type="checkbox"/> jaune <input type="checkbox"/> rouge <input type="checkbox"/>	10	.....	.....
Roue libre Maillard Plus 7 vitesses 12 X 18	165	.....	.....
Chaîne Sodus Sport argent	59	.....	.....
Boîte pédalier strong acier 700 A	280	.....	.....
Jeu de direction Strong A9	106	.....	.....
Paire de freins Modolo Speedy argent	455	.....	.....
Boyaux Wölber Néo pro	65	.....	.....
Boyaux Vittoria Corsa CX	198	.....	.....
Chambre à air 700 X 20	22	.....	.....
Pneu Bib TS 20 Michelin	65	.....	.....
Maillot La Vie Claire T2 <input type="checkbox"/> 3 <input type="checkbox"/> 4 <input type="checkbox"/> 5 <input type="checkbox"/>	269	.....	.....
Cuissard Castelli Pro, taille unique	199	.....	.....
Cuissard Assos Small <input type="checkbox"/> Medium <input type="checkbox"/> Large <input type="checkbox"/>	399	.....	.....
Collant long Santini 80 % laine S M L	189	.....	.....

PRODUITS EXPRESS	PRIX	QUANTITÉ (mettre une croix)	
		1 article	2 articles
Paire jambières Castelli Small <input type="checkbox"/> Large <input type="checkbox"/>	129	.....	.....
Paire jambières Tricot Small <input type="checkbox"/> Large <input type="checkbox"/>	79	.....	.....
Paires coudières Castelli, taille unique	79	.....	.....
Paires coudières Tricot, taille unique	39	.....	.....
Blouson hiver, 3 poches AR, Bleu, T3 <input type="checkbox"/> 4 <input type="checkbox"/> 5 <input type="checkbox"/> 6 <input type="checkbox"/>	169	.....	.....
Casquette hiver, bleu <input type="checkbox"/> rouge <input type="checkbox"/> noir <input type="checkbox"/>	39	.....	.....
Socquettes blanches taille 39/44	15	.....	.....
Boîte 50 pâtes de fruits Vitagermine	142	.....	.....
Boîte 5 tubes Vitaspport	39	.....	.....
Pot Isostar 450 g	45	.....	.....
Tube Musclor N° 1 délassant	16	.....	.....
Tube Musclor N° 2 tonifiant	18	.....	.....
Tube Musclor N° 3 chauffant	20	.....	.....
Tube pommade antipluie, antifroid Vitagermine	32	.....	.....
Tube pommade réchauffante Vitagermine 65 g	25	.....	.....

\* Dans la limite des stocks disponibles

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

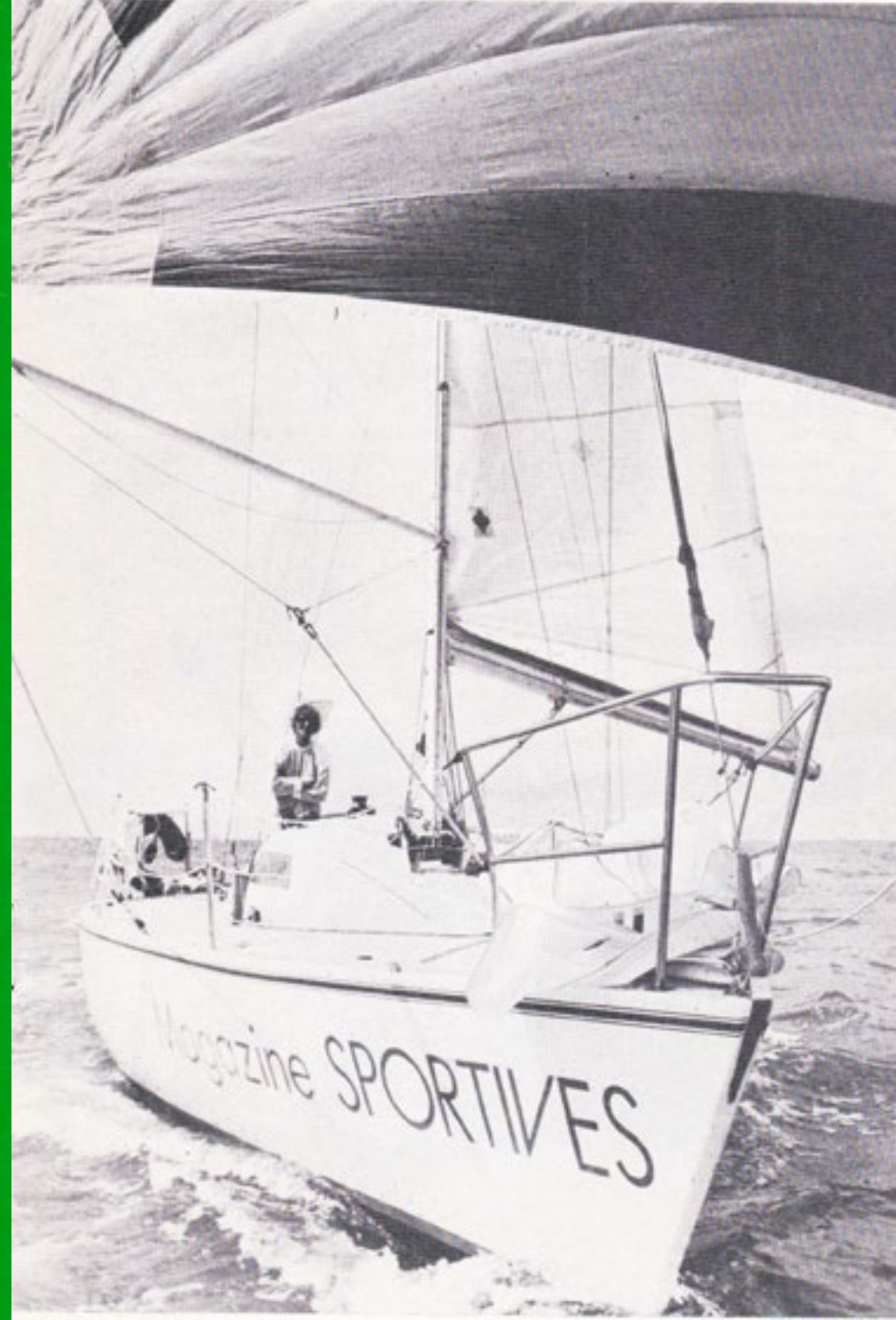
Tél. ....

- Veuillez trouver ci-joint un chèque de ..... en paiement de ma commande (chèque à l'ordre de Vélo 5)

- Envoyez à SPORTIVES, Spécial VELO 5, 64/70, rue de Crimée 75019 PARIS

VELO 5

# VELO 5 LANCE LA GAMME EXPRESS \*



## EDITORIAL

- « Bon, alors tu le prends ton sac de sport ?

- Oh, hé, doucement Ginette, pas de précipitation. Il faut que je reprenne le rythme moi !.

- Quoi, qu'est-ce que j'entends ? Regarde, moi qui ne suis pas encore partie en vacances, j'ai la pêche. J'ai fait des petits footings tous les week-end, de la natation tous les midis et même de la pétanque avec Jean-Yves. Ça c'est une idée qu'on a trouvée dans Sportives ».

- Ah bon, tu lis ce canard toi ?

- Et comment ! Mais vraiment, tu débarques Marcelle ! Le seul magazine valable des années 80, tu crois pas que je vais passer à côté, non ! !.

- Oh dis, tu crois pas que t'exagères un peu quand même !.

- Bon, peut-être, mais n'empêche, tu connais un autre magazine pour les femmes qui aiment le sport ? Tu l'as déjà lu au moins ?.

- Mais bien-sûr Ginette ! Même que j'ai suivi les résultats de la skipper de « Magazine Sportives » dans la course en solitaire du Figaro. D'ailleurs, entre nous, pour avoir quelques renseignements sur elle, quelle galère ! Heureusement, tout le compte rendu de sa course est dans le N° 4. Alors, tu vois, moi aussi je connais « Sportives ». Même que Xavier se figure qu'il va gagner le concours photo de l'été, parce qu'il m'a mitraillée en train de jouer au badminton !.

- Ta bobine dans « Sportives »... Quel scoop ! Ah ! j'veux surtout pas rater ça...

- Jalouse va ! Alors tu le prends ton sac de sport ? ».



# LA MESOTHERAPIE, UNE NOUVELLE FAÇON DE SOIGNER

**C'est en 1952, dans un village du Vexin que le Docteur Piston utilisa pour la première fois sur un de ses patients une nouvelle méthode de traitement : la mésothérapie. Il obtint rapidement un effet thérapeutique évident mais dut lutter près de vingt ans pour faire reconnaître cette méthode.**

**D**epuis une douzaine d'années seulement, d'autres médecins s'y intéressent et contribuent à faire évoluer cette technique en essayant notamment d'expliquer son mode d'action, de la codifier et d'en éviter une utilisation empirique. C'est ce que l'on appelle actuellement : « la mésothérapie ponctuelle systématisée ».

L'efficacité de la mésothérapie est, comme pour de nombreuses techniques, liée à l'opportunité de son application. Celle-ci peut être directe ou indirecte. Dans le premier cas, le soin est dispensé au niveau des points douloureux décrits par le patient comme par exemple le genou ou l'épaule ; dans le second cas on pourra traiter des points vertébraux. Ces derniers sont systématiquement recherchés par le médecin car ils ne sont pas toujours spontanément douloureux pour le sportif. Ainsi par exemple, un claquage au mollet qui résiste au traitement local, peut être un point de douleur dermique résultant de la projection d'une souffrance vertébrale qu'il faudra alors traiter pour que tout rentre dans l'ordre.

Les avantages de la mésothérapie sont multiples. Technique totalement inoffensive, elle agit rapidement sur la douleur et évite de procéder aux infiltrations de « cortisone » qui fragilisent les tendons.

Elle est très efficace sur la plupart

des traumatismes sportifs comme : les tendinites, les capsulites, les entorses, les douleurs abarticulaires, les claquages musculaires, les périostites, les cervicalgies et toutes les douleurs vertébrales. Il faut cependant reconnaître ses limites et savoir par exemple qu'un claquage musculaire peut être la conséquence d'un manque métabolique (sucre, cal-

cium, potassium, magnésium, etc.) afin de le traiter comme il se doit. Il en va de même pour l'arthrite qui est l'infection microbienne d'une articulation et qu'il convient de traiter par antibiotique classique.

Le traitement par lui-même est en principe indolore. Néanmoins, il faut considérer que certains produits font plus mal que d'autres et que certaines substances provoquent parfois ce que l'on appelle un « effet rebond » avec une forte douleur dans les heures qui suivent la séance. Dans l'ensemble, l'effet est bénéfique et entraîne une rémission totale de toute douleur.

**Mais en quoi cette nouvelle façon de soigner consiste-t-elle exactement ?**

Il s'agit tout simplement d'injecter dans le derme de la peau ou sous la

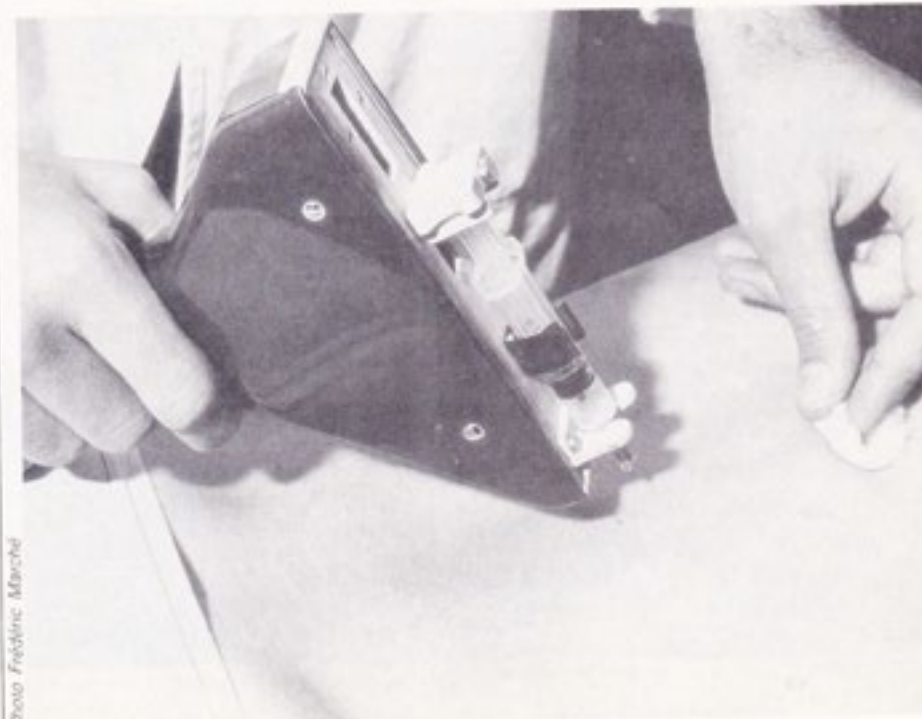


Photo Frédéric Marché



Photo Frédéric Marché

**Le traitement par lui-même est en principe indolore**

peau, des médicaments allopathiques<sup>1</sup> classiques mais à petite dose, à l'aide d'aiguilles très très petites.

Rassurez-vous tout de suite, les aiguilles utilisées sont très courtes et pénètrent de manière très superficielle à la surface de la peau (entre 4 et 6 mm). Certains médecins utilisent une seringue à trois aiguilles qui permet de ne faire qu'un seul geste médical mais qui présente l'inconvénient d'être moins précise quant à la localisation exacte des points douloureux.

Il existe aussi le multi-injecteur électronique comprenant plusieurs aiguilles ; rarement utilisé en médecine sportive, il trouve surtout son intérêt dans le traitement de la cellulite où la zone à injecter est étendue. Pour le sportif, on effectue généralement entre trois et cinq piqûres au

niveau de la douleur locale et au niveau vertébral si une souffrance associée est mise en évidence par l'examen médical.

Il faut généralement de trois à dix séances de « méso » pour obtenir un résultat satisfaisant. L'action est bien entendu plus rapide sur une douleur aiguë récente que sur une douleur plus ancienne. Les produits utilisés pour l'injection sont multiples et variés. On peut cependant distinguer six ou sept médicaments qui possèdent des qualités différentes et peuvent aussi selon les besoins, être associés.

Citons d'abord les analgésiques et les vasodilatateurs (type procaine ou xylocaïne) qui servent de solvant auxquels on ajoute d'autres produits en fonction de l'indication : soit des décontractants musculaires ou des antalgiques<sup>2</sup> purs genre aspirine,

vitamine B12 ou B1 mais aussi des médicaments ayant une action de drainage des collections<sup>3</sup> sous-jacentes. D'autres agissent sur la douleur et sur les tissus osseux telles les substances cicatrisantes avec des effets sur les calcifications.

Enfin on peut aussi injecter un corticoïde plus couramment connu sous le nom de cortisone, sachant toutefois que ce produit est utilisé à petite dose, ce qui évite tous les effets secondaires nocifs.

Si l'on prend soin de respecter les contre-indications et d'examiner sérieusement le traumatisme, la mésothérapie est sans doute une méthode des plus intéressante au service de la médecine sportive.

Docteur Sylvie Delange,  
Comité de liaison  
des femmes médecins

1. Remèdes contraires à la nature de la maladie.

2. Propres à calmer la douleur.

3. Amas de liquide ou de gaz dans une cavité de l'organisme.



# VOUS AVEZ DIT

## Ah, si j'avais dix ans !

Si j'avais su qu'en 1985 il serait admis que les petites filles tapent dans un ballon de foot, je n'aurais pas grandi pour jouer avec elles.

En 1968 j'avais le droit de faire du volley, admis comme « sport de fille ». Mais un ballon de volley, c'est aussi rond, aussi gros qu'un ballon de foot. Et pendant les heures de gym, avec quelques accolytes, nous tapions dedans, au pied, bien cachées derrière une haie de troènes, ce qui nous valut quelques exclusions. Le ballon de

foot était étranger à ce lycée de « jeunes filles bien ». On jouait à la marelle bien sûr, au pied évidemment, mais il ne fallait pas pousser la petite boîte trop loin, ni trop fort. Mais souvent, après dix minutes, elle volait à travers la cour et... « la première qui marque entre les deux arbres a gagné » !

C'était notre envie suprême, le fruit défendu de petites filles de 10 ans :

### Taper dans un ballon... Marquer un but

Dans ces deux actions simples réside la motivation première d'une future footballeuse. Avant même de comprendre le pourquoi et le comment de cette pelouse savamment découpée en ronds et lignes, d'appréhender l'équipe et ses rôles complexes, j'avais cette envie irrésistible et simple : poser mon ballon sur le sol, prendre mon élan et taper de toutes mes forces pour le loger entre deux repères. Libération explosive et agressive d'énergie, mal admise pour une fillette.

L'éducation et les stéréotypes socio-culturels ont une forte responsabilité dans ce jugement commun et dans l'attitude même des filles par rapport aux activités dites « masculines ». Bien sûr, je pouvais pratiquer les jeux d'adresse, de balle à la main, les jeux de corde ou d'élastique, le ballon prisonnier... Mais ce n'était pas suffisant.

Viennent ensuite des plaisirs de connaisseurs, comme le bon vin qu'on apprécie en vieillissant : plaisir du dribble, jeu de fauve dans un micro-espace, passes judicieuses, jeu d'adresse périscope déployé, jeu du bon placement, cache-cache sans cachette.

Jamais il ne m'a semblé aimer le foot par envie d'imitation du jeu des garçons. J'avais simplement le plaisir du jeu au pied, du but si difficile à négocier, si souvent raté, mais qui apporte une telle libération de joie lorsqu'il arrive.

Rien de très original, de très fondamentalement « anti-féminin ». Pourtant, il aura fallu du temps pour admettre qu'une fillette, qu'une femme ait le droit et la possibilité matérielle de jouer au football « féminin ».

Et oui, si nos arrières grand-mères, nos grand-mères ont joué assidûment au foot de 1920 à 1935, la relève n'est apparue qu'en 1967, et encore, bien timidement. L'abandon en 1935 a été principalement dû au manque d'organisation et de structures mais aussi à l'opposition de la fédération française de football qui appréciait peu, à l'époque, le football féminin. Après la guerre, quelques tentatives de relance avortèrent rapidement. Ce n'est qu'en 1967 qu'un match fut organisé près de Strasbourg puis en 1968 à Reims pour une kermesse ! Ces joueuses reimoises continuèrent à jouer pour devenir championnes de France de 1975 à 1977. La F.F.F., le 20.03.70 avait enfin reconnu l'activité féminine et organisé les premiers championnats en 1975. Actuellement, la F.F.F. compte plus de 25 000 licenciées et en prévoit 200 000 pour 1990.

Si j'avais dix ans aujourd'hui, pourrais-je jouer dans une vraie équipe, sur un vrai stade, avec de vrais ballons ? Sans doute, car de nombreux clubs se créent, des championnats sont organisés des benjamines aux séniors, ainsi que des sélections-détections ; l'option football est même reconnue pour les candidates aux Professorat d'Éducation Physique.

Sous l'impulsion de M. Coche responsable à la fédération, le football féminin avance. Mais il reste beaucoup à faire pour que les mentalités évoluent et que le football pratiqué par les femmes soit apprécié et considéré.

Ah, si j'avais dix ans, comme j'aimerais me lancer à perdre haleine sur les terrains de foot, taper dans la balle et marquer des centaines de buts !

Catherine Reeb

# FOOT-BALL ?



Photo Didier Fèvre (Mondial)

« Le foot-ball féminin a d'abord été accueilli avec scepticisme voire de l'ironie. Mais il a finalement trouvé sa place grâce à son sérieux, son organisation et la volonté des filles de jouer... »<sup>1</sup>

C'est vers 1895 que les anglaises ouvrent la voie, suivies de près par les françaises en 1900. Indubitablement, c'est grâce à la création des sociétés sportives féminines en 1910 que le football féminin prend son envol.

Le premier championnat a lieu en 1918-19 et c'est en 1920 que la première équipe de France apparaît pour une tournée en Grande-Bretagne.

Puis c'est le grand boom, autant chez les participantes que chez les spectateurs. Mais le conflit entre la fédération des sociétés sportives féminines de France et la fédération française de football a raison du football féminin. Il faut attendre la fin de la deuxième guerre mondiale pour le voir resurgir puis s'étioler. Enfin, en 1970, sous la pression de l'U.E.F.A.<sup>2</sup>, la fédération française de football, reconnaît officiellement le football féminin. (1970 est aussi l'année de la création du M.L.F., quelle coïncidence... !).

Dès lors, les choses vont très vite. En 1971, on compte 2000 licenciées pour 320 clubs et aujourd'hui plus de 27 000 pour 900 clubs, sans compter celles qui jouent avec les copains en dehors de toute institution.

Outre les joueuses, il existe environ 200 arbitres, un grand nombre de femmes et jeunes filles possédant le diplôme d'initiateur et une quarantaine ayant celui de monitrice (entraîneur premier degré).

C'est en Suède que la proportion est la plus importante (30 000 joueuses pour 75 000 licenciées) et en R.F.A., plus de 150 000 femmes possèdent une carte omnisports (dont le football). En Italie, elles sont promotionnelles, c'est-à-dire que leur journée est divisée ainsi : moitié football, moitié travail. On peut donc considérer que ce sont elles les plus « professionnelles » de toutes.

En France, le football féminin est amateur. Les joueuses ont certes des avantages, mais pas de primes de matchs... (aux dernières nouvelles !).

Les championnats se déroulent :  
- les samedis après-midi pour les niveaux suivants : honneur, promotion d'honneur, première division, promotion de première division ;

- les dimanches après-midi pour le championnat de France (première et deuxième division).

Entraîneur féminin :  
- Diplôme fédéral d'animatrice de football,  
- Diplôme fédéral d'initiatrice,  
- Brevet d'état : premier et deuxième degré.

Catégories et durées des matches :  
Benjamines 1 : joueuses de 7 à 10 ans - foot à 7 : 2 x 20 mn

Benjamines 2 : joueuses de 10 à 12 ans - foot à 7 : 2 x 25 mn

Cadettes 1 : joueuses de 12 à 14 ans - foot à 11 : 2 x 30 mn

Cadettes 2 : joueuses de 14 à 16 ans - foot à 11 : 2 x 35 mn

Adultes : joueuses 16 ans et plus - foot à 11 : 2 x 40 mn

1. Michel Hidalgo.  
2. U.E.F.A. : union européenne du foot-ball amateur.

Pour se renseigner :  
Fédération française de football  
60 bis avenue d'Iéna  
75016 PARIS  
Tél. 720.65.40



Photo Hervé Vachy





Dribble de Dana Denisse



Une arrière latérale qui monte : Bernadette Billy



L'équipe du P.S.G. : en haut : Valérie Guillot, Nathalie Billy (cap.), Clarisse Moiron, Bernadette Billy, Valérie Gresser, Patricia Terrassier, Laurence Courtillé (entraîneur), en bas : Jeanette Lefloch, Dana Denisse, Patricia Petg, Claudine Cassen, Annie Nottré, Nathalie Menant, Absentes : Ariane Maugé, Michèle Cunin.

## La section féminine du P.S.G.



Laurence Courtillé et Claude Puccetti

Certains connaissent le Paris-Saint-Germain F.C. par le biais de son équipe professionnelle. Mais beaucoup ignorent que ce club possède dans ses rangs, outre les traditionnelles sections de jeunes, séniors et centre de formation, une section féminine.

C'est en 1972 qu'elle voit le jour, avec une équipe sénior. Les années passant, on note une évolution aussi bien qualitative que quantitative.

Actuellement, la section féminine compte 54 licenciées, réparties en 3 équipes (adultes) et une de football à 7.

« Le nom du Paris Saint Germain a une part prépondérante dans cette évolution, commente Laurence Courtillé. P.S.G., c'est une réputation : les jeunes sont venues d'elles-mêmes et maintenant nous avons une école de football féminin, ce qui prouve le sérieux de cette section ».

Laurence, c'est LA diplômée des féminines ; entraîneur premier degré, elle est au club depuis 1974 et possède deux sélections aux stades de l'équipe de France.

« Je ne suis pas la seule : Patricia Terrassier, elle aussi, a été sélectionnée, de même que Pascale Guilly de Saint Maur. A part l'équipe de France, l'espoir, c'est le championnat. Depuis cinq ans, le P.S.G. évolue en deuxième division du championnat de France et aimerait bien accéder à la première division. »

Le championnat qui débute en septembre se dispute en deux temps. Il regroupe 48 clubs, répartis géographiquement en 8 groupes de 6 équipes. A partir de janvier, les trois premiers de chaque groupe évolueront en première division (soit 24 équipes en 4 groupes) et les trois derniers en seconde division.

En 84-85, les finales du champion-

nat de France ont eu lieu le 23 juin à Moulins. En première division, Saint-Maur s'est imposé face au F.C. Lyon et en deuxième division, Boran a battu Paris-Saint-Germain...

Dès le 20 août, les joueuses ont repris l'entraînement à raison de deux soirées par semaine (les mardis et jeudis).

« Le championnat commence le 23 septembre ; nous ne perdons pas de temps, affirme Laurence, car nous nous sommes aperçus que les équipes en méforme en début de saison n'accédaient pas en première division ! Nous leur donnons une bonne condition physique rapidement et leur faisons jouer des matches amicaux,

afin qu'elles se re-situent sur le terrain vis-à-vis de leurs partenaires ».

Les entraînements sont différents suivant le jour de la semaine. Le mardi est réservé au physique, endurance, résistance : les trois équipes sont réunies ; en revanche, le jeudi concerne la technico-tactique.

« Les filles sont séparées par niveau. On choisit un thème ; il est travaillé afin de renforcer les points faibles... on recrée aussi des situations de jeu ».

Pour l'école de football, les jeunes filles sont prises en charge par des dirigeants bénévoles, tous les mercredis de 17 h à 19 h.

« Comme dans tout club, le béné-

vole à une fonction importante. Au P.S.G., nous avons la chance de pouvoir compter sur une petite équipe d'une dizaine de personnes ».

Encadrement sans histoire... et l'équipement ? Le seul point noir : les filles n'ont pas LE survêtement du club, comme les autres équipes de la section amateur...

« Mais tout se passe très bien pour nous quand-même. Nous avons les terrains que nous voulons et le budget qui nous a été alloué en début de saison a largement été dépassé... Nos bons résultats y sont pour quelque chose ! ».

L'adhésion coûte 360 F. La joueuse reçoit un maillot, un short et des bas aux couleurs du club qui lui resteront acquis et bénéficie de la gratuité pour tous les matches de la division I et de la division II des professionnels (championnat uniquement).

En ce qui concerne les frais de déplacement, les filles utilisent leurs voitures personnelles et les frais d'essence sont remboursés par le club ; de même que les repas d'avant match.

Un dimanche en déplacement chez les féminines en nationale peut se résumer ainsi : départ du camp des Loges vers 7 h 30, en cours de route, arrêt pour le petit déjeuner puis, vers 11 heures, repas et promenade, de préférence dans un endroit verdoyant. Enfin, arrivée au stade une heure trente avant le match et retour après la compétition.

« Pour le match aller, contre la Valette (Var), en demi-finale du championnat de France, nous sommes arrivées la veille en train... Quel accueil ! Quelle ambiance, nous n'avions jamais vu cela ! Elles ont vraiment du soleil... partout... et le public aussi ! ».

En région parisienne, c'est trop impersonnel. La moyenne au Camp des Loges est de 50 spectateurs, alors qu'en province, elles ont souvent plus de 300 spectateurs... Au P.S.G., on ne vient pas les voir jouer. C'est bien dommage. Aussi, si vous passez un jour par là, arrêtez-vous. Le foot-ball féminin a son charme, son identité ; aimé ou mal aimé, il ne laisse jamais indifférent. Apprenez à le découvrir ; aidez-nous à le faire aimer. Cela en vaut la peine. Et puis... comme le dit Michel Hidalgo :

« Pourquoi une fille n'aimerait-elle pas un des rares sports d'équipe qu'elle puisse pratiquer en plein air ? »

Claude Puccetti





**LE PLUS FEMININ DE LA TENUE,  
C'EST LE VELO**



**1.716<sup>F\*</sup>** La PH 15 T de Peugeot, un vélo de sport très féminin aussi bien équipé et aussi léger qu'un vélo course pour homme. De 1.287 F à 2.152 F\*, les prix laissent les autres sur place. Alors pour prendre les hommes de vitesse, allez choisir votre vélo chez votre concessionnaire Peugeot parmi la gamme des bicyclettes de sport Peugeot. \* Tarifs au 02.01.85

**PEUGEOT**  
La technique pour s'évader.

## LE FOOT-BALL CLUB DE LYON

### UN CLUB DYNAMIQUE

**L**es féminines, c'est assez rare pour être signalé, font partie intégrante du club sans aucune différence avec les garçons et l'entente est parfaite. Trois équipes adultes et deux équipes cadettes évoluent en compétition. Au total 80 licenciées. Tous les mercredis après-midi, un centre de formation fonctionne sous la direction de M. Knech : 12 des 15 joueuses ayant disputé le championnat de France cette année, en sont issues et font la preuve de l'efficacité des initiatrices du club : Véronique Bardin et Michèle Lherissel.

Une innovation cette année dans l'équipe de division nationale qui s'entraîne deux à trois fois par semaine selon les périodes : les joueuses ont été suivies médicalement par le centre Vendôme de Lyon, dirigé par Georges Halatas. Le sérieux dans le suivi des soins a sans aucun doute contribué, selon les dirigeants, à l'accession en finale du F.C. Lyon.

Dominique Rinaudo, responsable de l'ensemble des féminines du club, retrace pour nous le brillant parcours de leur saison.

84/85 devait commencer sous de mauvais auspices : départ à l'inter-saison de Michèle Wolf, capitaine de l'équipe de France, arrêt de Marie-Christine Bourgeois et Jocelyne Mion, toutes deux internationales. Blessure grave de Patricia Mourel (int.) et de Valérie Marin, notre gardienne titulaire. En plus de cela, notre entraîneur depuis quatre ans, J.-J. Dupuis est obligé de nous quitter pour des raisons familiales. Il fut remplacé au pied levé par Alain Rinaudo professeur d'éducation physique mais sans aucune expérience d'entraîneur de football, surtout au niveau féminin.

Face à cette hécatombe, aucune recrue. Heureusement, depuis des années, nous avons un centre de formation très structuré et chaque année nous sortons de très bonnes cadettes. Cette année plus que jamais et un peu par la force des choses, nous avons décidé de leur faire confiance et c'est comme cela que nous avons lancé dans le grand bain Christèle Bruneau, 14 ans et Jacqueline Fernandez, 15 ans.

Pour la première fois depuis longtemps, nous n'avions pas de grands objectifs. Nous voulions tout simplement être dans les trois premières de la première phase afin de faire le championnat première division puis gagner quelques matches en seconde phase.

En première phase, nous étions avec l'Olympique de Marseille, Saint Jo Marseille, la Valette de Toulon, Cavillon et Valence.

Nous avons débuté par un match nul un peu laborieux face à l'O.M. sur notre terrain (2-2).

Et puis, petit à petit, les jeunes prenaient confiance et réalisaient un parcours remarquable puisque la première défaite viendra seulement lors de la dernière journée de la première phase à la Valette (3-2). Bien que ce résultat n'ait aucune importance sur le classement final, nous avons vu certaines jeunes pleurer, ce qui prouve combien était grande leur volonté de vaincre.

En décembre, alors que l'on projetait d'être dans les trois premières, nous étions solidement installées à la première place avec une équipe qui, quelquefois, n'atteignait pas les 18 ans de moyenne d'âge.

En seconde phase, nous tombions sur Toulouse Mirail, Toulouse Muret, Valence, Moulins et Saint Jo Marseille. Et là, subitement, on ne sait pas pourquoi, les filles dès le début se sont mises en tête que les demi-finales n'étaient pas inaccessibles ce qui leur a valu de jouer avec la peur au ventre à chaque match. Leur jeu devenait moins bon et plus décousu. Pourtant on commençait bien le parcours puisque sous les yeux de M. Fournet Fayard, président de la fédération, on prenait le meilleur sur Muret (2-0).

Tout se déroulait à peu près sans incident : des victoires et des nuls sans très bien jouer (ah, cette peur !) jusqu'au match retour contre Muret. Ce jour-là, par mesure d'économie (mais oui !) nous avons décidé de nous rendre à Toulouse en avion. Les filles sont

persuadées que c'est à cause du mal de l'air qu'elles ont pris un carton mémorable (7-2). Le score, en faisant très mal, nous a fait du bien car on s'est rendu compte que les demi-finales étaient encore loin.

Ayant perdu un peu de sa confiance, l'équipe joue les autres matches à l'énergie. Le dernier match capital avait lieu à Toulouse Mirail. Cette fois, nous y allons en car. Prudence... Il fallait à tout prix une victoire. Paralysées par le trac nous avons quand même gagné 3-0.

Les demi-finales, enfin ! On avait le redoutable

Cœur). Pour la première fois nous étions qualifiées pour la grande finale.

57 ans après, nous avons rejoint nos glorieux aînés finalistes de la première coupe de France en 1918. Après, ce fut évidemment la grande fête, les larmes ont beaucoup coulé mais c'était cette fois pour arroser notre bonheur.

Pour la finale, notre club a vraiment bien fait les choses. Bien que Moulins soit proche de Lyon, nous sommes parties la veille dans un hôtel magnifique ; nous avions avec nous Georges Halatas, directeur du centre

Vendôme (centre de soins) qui nous prodiguait des conseils très utiles. Et puis nous savions que l'on pouvait compter sur la présence d'une centaine de supporters qui faisaient le déplacement.

Saint-Maur, c'est le Bordeaux féminin, mais l'équipe est confiante malgré la présence de nombreuses blessées parmi nous. Dès le début de match on voit la différence physique entre les deux équipes. On prend un but juste avant la mi-temps alors que notre gardienne était blessée. Patricia Mourel lui succédant dans les cages devait réaliser des proesses avant de s'incliner dans les dernières minutes alors que l'on se ruait à l'attaque pour tenter d'égaliser.

Décues ? Oui, mais surtout de ne pas avoir donné une meilleure image de notre foot-ball, de ne pas avoir montré notre vrai visage. Cette finale était pour nous le match de trop. Les filles étaient épuisées par les matches de la deuxième phase. De plus, leur jeunesse et leur inexpérience ont épuisé leurs nerfs. Mais

quand on repense à notre objectif du début de saison, a-t-on le droit d'être décus ?

Alors, bravo à toutes et à tous. Aux jeunes qui ont magnifiquement tenu leur place, à la « Mamie » rappellée en catastrophe en raison de l'hécatombe, à nos nouvelles internationales et à notre entraîneur dont la psychologie a très largement compensé le peu d'expérience.

Merci à nos dirigeants et à toute l'équipe du centre Vendôme dont l'efficacité des soins n'a d'égal que leur chaleur humaine. Merci à nos supporters d'avoir su encourager en respectant toujours nos adversaires et l'arbitre. Merci enfin à nos séniors garçons qui nous ont constamment soutenues et n'ont jamais eu honte de jouer en lever de rideau des filles.

C'est aussi grâce à tout cela que nous sommes arrivées en finale.

Dominique Rinaudo



Debout de gauche à droite : Chevrolet M.-C. - Barasend L. - Benatre M. - Nowak V. - Gien I. Accroupies de gauche à droite : Faure M. - Poinatelli F. - Jacquemond N. - Pastoris S. - Blin M.-A. - Fernandez J. Absentes sur cette photo les 3 remplaçantes : Mourel P. - Cœur M. - Bruneau C.

honneur de rencontrer Hénin-Beaumont qui avait déjà été finaliste. Le match aller avait lieu en terre nordiste et l'accueil de la part des dirigeants d'Hénin a été formidable. Sur le terrain ce fut la découverte d'un foot-ball que l'on ne connaissait pas : physique mais pas méchant. Pour les filles du F.C.L., qui préférèrent de loin le jeu technique et n'excellèrent pas dans le contact, ce fut une leçon qu'elles retiendront pour leur préparation à venir. C'est à Hénin que l'on a gagné notre place en finale d'abord en leur résistant sans s'affoler et surtout en marquant deux buts (Laurence Barasend et la toute jeune Christèle Bruneau). Pourtant, à la fin du match, c'est la défaite 3 à 2 (3<sup>e</sup> but d'Hénin à la dernière seconde sur une grossière erreur) qui déclenche de grosses larmes que l'on essuie aux vestiaires.

Pour le match retour, nous avons fait un effort particulier pour la publicité, tracts, journaux, radios libres : seul FR3 qui nous avait pourtant promis sa présence était absent. Les tribunes étaient bien garnies et sous les yeux de nombreuses personnalités du foot-ball nous avons débuté ce match retour.

Tout allait mal pour nous puisque nous étions menées 1-0 à la mi-temps et le trac nous paralysait complètement. Loin de se décourager, les filles pourtant épuisées attaquaient à fond et dans le dernier quart d'heure ce fut l'exploit : deux buts en deux minutes (Chevrolet et

Un livre : *Le foot-ball Féminin*, de Jacques Novak, Professeur d'E.P.S. responsable de la section foot-ball féminin de Poissy et Bernard Virion, président de la commission du foot-ball féminin à la ligue de Lorraine. Aux éditions Chirion Sport



# TROIS, DEUX, UN... RENTREE !

Ne ratez pas votre rentrée. Vous vous sentez bien dans votre corps, reposée mais avec des envies de bouger ; gardez cette énergie pour pratiquer :

## ► LE JOGGING :

s'adapte facilement à tous les lieux d'habitation et à tous les horaires.

## ► LA NATATION :

Les piscines sont nombreuses et la mer (pour les favorisées) est grande. Il existe parfois, dans les centres nautiques, des clubs de plongée qui organisent des séances variées. Et pourquoi pas d'autres activités, en cours ou en club ?

## ► LE CYCLOTOURISME :

Il reste encore quelques beaux week-end, alors ne perdez pas les pédales sous prétexte de travail retrouvé ! Savez-vous qu'il existe en France 2600 clubs de cyclo qui vous proposent des sorties dominicales, des rallyes ou des randonnées. Vous pourrez, de la simple promenade à la grande randonnée d'endurance bénéficier de stages d'initiation et formation et, peut-être acquérir les brevets de cyclotourisme. Ne pédalez plus seule !

Pour connaître les clubs de votre région, écrivez à  
FFCT, 8, rue Jean-Marie Jégo  
75013 Paris  
Tél. : (1) 580 30 21.

## ► DANSE

Pour toutes celles qui ont déjà pratiqué ou qui veulent connaître d'autres danses, il existe un bulletin d'informations édité chaque mois par la fédération de danse, avec :

- des articles sur la danse, les Compagnies... ;
- les stages et week-ends des organismes affiliés ;
- les spectacles du mois avec les tarifs réduits ;
- des renseignements et annonces diverses ;
- les listes des associations de danses, leurs différentes disciplines, leurs lieux et références pour Paris, la banlieue et la province : cours de jazz, moderne, claquettes, danses de salon, danses orientales, afro-brésilien, R'n'Roll, mime, improvisation, expression corporelle...

F.F. Danse Informations  
12, rue Saint-Germain-l'Auxerrois, 75001 Paris.  
Tél. : (1) 236 12 61.

## ► OU MARCHER, OU GRIMPER ?

Le temps de prendre le temps est passé, ne le laissez pas trépasser. Pour toutes, débutantes, amoureuses de la nature ou de l'effort, le CAF (club alpin français) propose des activités, toute l'année et dans toute la France, encadrées par des spécialistes.

### Randonnée :

- d'une journée : vallée de l'Essonne, à Rambouillet ou Bleau (Fontainebleau), ainsi que des visites de châteaux sur l'itinéraire...
- pour un week-end : bivouac en mer, Saint-Valéry-en-Caux, Monts du Forez, la Grande Chartreuse...

### Escalade :

- à la journée à Bleau, chaque week-end et pour tous les niveaux.
- week-end en falaise : Saffres, Vercors, Verdon, Pyrénées...
- stages et sorties pour les Cadets et Cadettes.
- sorties tous les lundis.

### Voyages lointains :

rando, trekking au Népal ou sur l'Anapurna

### Ski de montagne :

sorties les week-ends

### Alpinisme :

- week-end pour les alpinistes compétents et autonomes, dirigé par un commissaire de course.

Chaque section régionale publie un bulletin d'information et de témoignages d'expérience de rando, de chroniques de falaises, circuits, sentiers, ainsi que des livres techniques. Une simple adhésion au CAF vous permet de pratiquer avec d'autres.

CAF Section Paris, 7, rue la Boétie,  
75008 tél. : 742 36 77.

Section Grenoble, 32, avenue Félix-Vaillet, 38000 Grenoble.

## ► YOGA :

Vous habitez Paris ou sa banlieue. Quelques adresses pour vous initier aux pratiques corporelles venues d'Orient.

### Paris :

\*Centre international Sivananda de yoga vedanta 123, boulevard de Sébastopol - Paris 2<sup>e</sup>

Tél. : 261 77 49

- des séances tous les jours (30 F 1 h 30),
- des week-ends très souvent ;
- une librairie, une bibliothèque, un accueil chaleureux.

\*Soleil d'Or : Centre d'activités physiques et culturelles : 146, Raymond-Losserand - Paris 14<sup>e</sup>

Tél. : 543 50 12.

Hatha-yoga, danse, mime, karaté, gym d'entretien, préparation à l'accouchement...

- des cours tous les jours ;
- des stages pendant les vacances scolaires ;
- un voyage l'été en Inde pendant un mois (août).

### Banlieue :

\*Ecole normale de yoga - en 4 ans - 9, rue Gambetta - 92100 Boulogne

Tél. : 605 07 25.

- une école de formation au professorat ;
- des cours le samedi matin ;
- un week-end par trimestre ouvert à tous sur des thèmes variés.

\* Association Daensité : gymnastique consciente - yoga Shiatsu (massage)

- Do-In (auto-massage)

49, rue Boris-Vildé

92260 Fontenay-aux-Roses

Tél. : 702 04 76.

- inscriptions mensuelles ;
- possibilités d'arrangements financiers dans certains cas ;
- des cours de qualité.

Yoga du son : Hélène Foglio

105, rue de Verdun

94 Champigny-sur-Marne

- trois ateliers par an : le premier le 16 novembre : de 14 h à 18 h.

## ► BADMINTON :

C'est un jeu de plein air, mais un sport de salle très attrayant, il demande des qualités de vélocité et d'endurance importantes, des réflexes et un bon sens tactique. On peut le pratiquer en loisir comme en compétition. Pour obtenir des renseignements concernant les clubs ou les comités régionaux, écrivez à :

Fédération française de badminton

61, av. Denfert-Rochereau

75014 Paris

Tél. : 329 90 22.

## ► TIR À L'ARC :

Sport de détente, mais aussi de rigueur, de persévérance et de précision, le tir à l'arc ne vous laissera pas indifférent.

Entre 1972 et 1984, l'effectif des femmes « archers » est passé de 6 000 à 20 000. Elles représentent actuellement 21 % des pratiquants. Pourquoi pas vous ? Plusieurs flèches à vous mettre sous la corde :

Le tir au drapeau : tir de longue distance et précision, 115 m, 30 flèches.

L'archerie golf : l'archer et le golfeur s'affrontent sur un parcours, l'un avec son club, l'autre avec son arc. Le but du jeu : s'approcher du « green » en un minimum de coups puis l'un vise une balle en équilibre sur un trépied (l'archer) l'autre vise le trou avec sa balle (le golfeur).

Ski-arc : alliant un parcours en ski de fond et le tir en campagne.

Tir-jeu : au gré de l'imagination de chacun avec arc et flèches dans toutes sorte de jeux.

Pour pratiquer :

1 100 clubs déjà existants dont vous connaîtrez les adresses en écrivant à :

(Fédération française de tir à l'arc

7, rue des Epinettes

75017 Paris

Tél. : (1) 226 37 00 - nouvelle numérotation : 4226 37 00,

ou à Sportives - 64/70, rue de Crimée - 75019 Paris qui vous fournira les adresses des ligues régionales.





## NE VOUS CASSEZ PLUS LES PIEDS !

Un marathon, pour un coureur moyen, c'est 35 000 foulées, soit 35 000 chocs qui sont autant de micro-traumatismes. Sans en faire tant, sachez que, pour courir, ne serait-ce que quelques kilomètres, il est indispensable d'avoir un équipement adapté. Les « vulgus sportus chausurus » peuvent en effet se révéler vos pires ennemies et endommager vos pieds (ampoules, mycoses, hématomes), vos chevilles

(tendinites), vos talons (talonades), vos genoux, vos hanches ou même vos vertèbres par répercussion.

### À acheter du neuf sans examen attentif du vieux, on risque de renouveler ses erreurs

Vos vieilles chaussures peuvent vous rendre service. Elles ont leur mot à dire sur votre manière de courir et sur le type de blessure dont vous risquez d'être victime. Elles peuvent

constituer une aide très appréciable dans le choix de votre prochaine paire, alors soumettez-les à un examen rigoureux et comparez-les à une paire neuve du même modèle.

Les maux principaux dont sont affligés les coureurs sont causés par la rotation du talon vers l'extérieur (pronation excessive) ou vers l'intérieur (supination excessive). De plus, on constate que les deux pieds ont rarement le même défaut et pas au même degré. Chaque partie de la chaussure, pour chaque pied, doit donc être prise en considération et examinée séparément.



**Le contrefort** reçoit et enveloppe le talon et a pour rôle de limiter le déplacement de la partie postérieure du pied. Il recentre, lors de la poussée, le pied dans un axe droit. Dans la vieille chaussure, on peut trouver, soit un bombement orienté vers l'extérieur ou vers l'intérieur, soit une inclinaison. Il conviendra donc de changer de modèle en choisissant un contrefort plus rigide, doté d'un support externe ou d'un système de biseau en plastique pris dans la semelle intermédiaire, qui ramène le pied à plat quand le talon attaque le sol.

L'onde de choc verticale créée par

l'impact du talon sur le sol est équivalente en moyenne à trois fois votre poids !



**La semelle intermédiaire** doit offrir une élasticité suffisante pour absorber des chocs, éviter les tassements et, en même temps, présenter une bonne durabilité. Ces semelles sont souvent composées de deux couches de mousse ultra légère qui jouent le rôle d'amortisseur et restituent une partie de l'énergie perdue dans le choc sur le sol. Sur votre vieille chaussure, l'épaisseur a pu diminuer de manière variable d'un côté à l'autre. Après observation des signes d'usure, on pourra en arriver à combiner plusieurs matériaux tels que du caoutchouc dur sous l'arrière du pied pour augmenter la stabilité et la durabilité et un matériau plus souple sous l'avant pied pour augmenter l'absorption des chocs, la souplesse et la légèreté.



**La semelle extérieure**, en caoutchouc dur, doit avant tout présenter une bonne solidité car son rôle est de répartir l'impact et de durer sans se déformer. Certaines semelles extérieures sont à crampons, d'autres à barrettes, toutes combinent différents motifs « sculptés ». À vous de choisir les degrés d'amortissement, de souplesse et de légèreté désirés. En tout état de cause, le poids des chaussures, en quelques années, est passé, pour la compétition de 600 à 130 grammes, pour l'entraînement, de 800 à 200 grammes, avec des garanties de confort et de sécurité accrues grâce aux progrès de matériaux.

Il ne faut pas négliger l'appréciation de l'hygiène d'une chaussure. La plupart des modèles « sérieux » du marché proposent des semelles permettant d'éviter l'échauffement du pied et un dessus, type nylon mesh, permettant une bonne aération du pied.

### Trouver chaussure à son pied

Il n'existe pas de chaussure idéale. En aucun cas, « l'épaisseur » apparente de la chaussure ne peut constituer une garantie, ni son prix : celui-ci n'est pas toujours, selon les pays de fabrication, le cours du dollar et les mystérieuses lois des seuils de prix psychologique, le reflet d'une qualité absolue.

La forme du pied féminin étant différente de celle du pied masculin, il est préférable de s'orienter vers des chaussures spécialement dessinées pour les femmes, c'est-à-dire plus étroites sur l'avant pied. Certaines marques proposent des chaussures

à double laçage, à la fois pour répondre à la mixité et pour s'adapter au problème posé par la différence pied droit/pied gauche.

Moralité, pour trouver chaussure à votre pied :

- Vous munir de vos vieilles chaussures.
- bien connaître votre morphologie.
- distinguer course sur route de course sur sentiers et sous-bois.
- distinguer type de course et fréquence.

### Les vêtements de running

Le plus souvent, un short fendu sur le côté et un débardeur, suffisent. Mais encore faut-il sélectionner soigneusement les matières qui doivent assurer une bonne ventilation et un confort excellent. Il sera donc prudent d'éviter les polyamides ou nylon 100 % et leur préférer des mélangés coton. Les fibres naturelles offrent en effet moins de risques d'irritation à l'échauffement provoqué par le frottement des vêtements lors de longues courses. Les shorts peuvent être en matière synthétique, à condition que le slip intérieur soit en coton mélangé.

Il est également important de choisir un soutien-gorge offrant un très bon maintien, avec bonnet moulé, sans couture et des bretelles croisées pour ne pas glisser. (Triumph sport ou Warner).

Nous avons noté un meilleur confort des débardeurs dont les empiècements descendent sous la poitrine, conjugués à un bas du maillot ainsi que la totalité du dos en matière ajourée.

Par temps froid, il est important de se protéger en priorité, par un sweat shirt, la poitrine et le ventre.

Les chaussettes doivent bien éponger l'humidité. Pour ne pas favoriser les frottements, il est préférable de les choisir en coton bouclette assez épaisses. Pour prévenir l'apparition de mycoses en cas de sudation, il est possible d'ajouter des semelles spéciales qui absorbent bien la transpiration.

Nous vous présentons dans les pages suivantes les tenues que nous avons testées.







à G. : **tenue NIKE**, maillot polyamide/polyester, made in G.B., short polyamide 100 %, slip polyamide/coton.  
**chaussures ETONIC** Maestro, made in Taiwan



à D. : **tenue BROOKS**, maillot polyamide/polyester, made in U.S.A., short et slip intérieur polyamide 100 %.  
**chaussures BROOKS** Renegade, made in U.S.A.



à G. : **tenue NEW BALANCE**, maillot 100 % nylon, et bas à trous en polyester/coton 50/50, made in Canada, short 100 % nylon, slip polyester/coton 50/50.  
**chaussures NEW BALANCE**, NB 470, made in U.S.A.



à D. : **tenue TIGER**, maillot 100 % polyamide, made in R.F.A., short 100 % polyamide, slip 100 % coton.  
**chaussures TIGER**, Alliance, made in Japon.

à G. : **tenue PATRICK**, maillot coton/polyamide 50/50, matière à trous pour tout le dos, made in France, short 100 % polyamide sans slip intérieur.  
**chaussures PATRICK** Bouster New York, made in France.

à D. : **tenue ADIDAS**, maillot 100 % polyamide, matière à trous en bas devant et dos, made in France, short 100 % polyamide, slip polyester/coton.  
**chaussures ADIDAS**, Z.X. 602, made in France.



à G. : **tenue HEURTEFEU SPORT**, maillot en silustracoton 63/37, short et slip intérieur 100 % nylon, made in France.  
**chaussures LIGNES 7**, Lady One, made in France.

à D. : **tenue PUMA**, maillot 100 % polyamide, trous devant et dos, short 100 % polyamide sans slip intérieur, made in Italie.  
**chaussures DIADORA**, made in Taiwan.



à G. : **tenue COQ SPORTIF**, maillot coton/polyamide 90/10, matière à trous sauf poitrine, made in France, short 51 % polyester, 49 % coton avec slip intérieur.  
**chaussures LE COQ SPORTIF**, Lady Esprit, made in Corée.

à D. : **tenue NIKE**, débardeur 100 % coton, made in Italie, short 100 % polyester, slip polyester/coton, made in G.B.  
**chaussures NIKE**, Axis, made in Corée.



**Tenue BOUSTER**, maillot coton/polyamide 50/50, bas du maillot devant et dos entièrement en matière à trous, short 50 % coton, 50 % polyamide avec slip intérieur.  
**chaussures LIGNE 7**, Lady One, made in France.





# S'il-te-plait dessine-moi un vrai stade !

**Il faut prendre conscience du décalage important qui existe aujourd'hui entre l'espace public de notre ville et le degré d'avancement social dont semblent se vanter les hommes politiques. L'évidence est là : les grands bâtiments de spectacles, les gigantesques structures sportives contemporaines, sont l'architecture dont la forme a le moins évolué depuis la période romaine.**

Il est temps de refondre le « moule original » coulé par la Rome des Césars, qui maintient le stade à la limite de l'influence militaire et autoritaire tant pour la forme que pour la pratique.

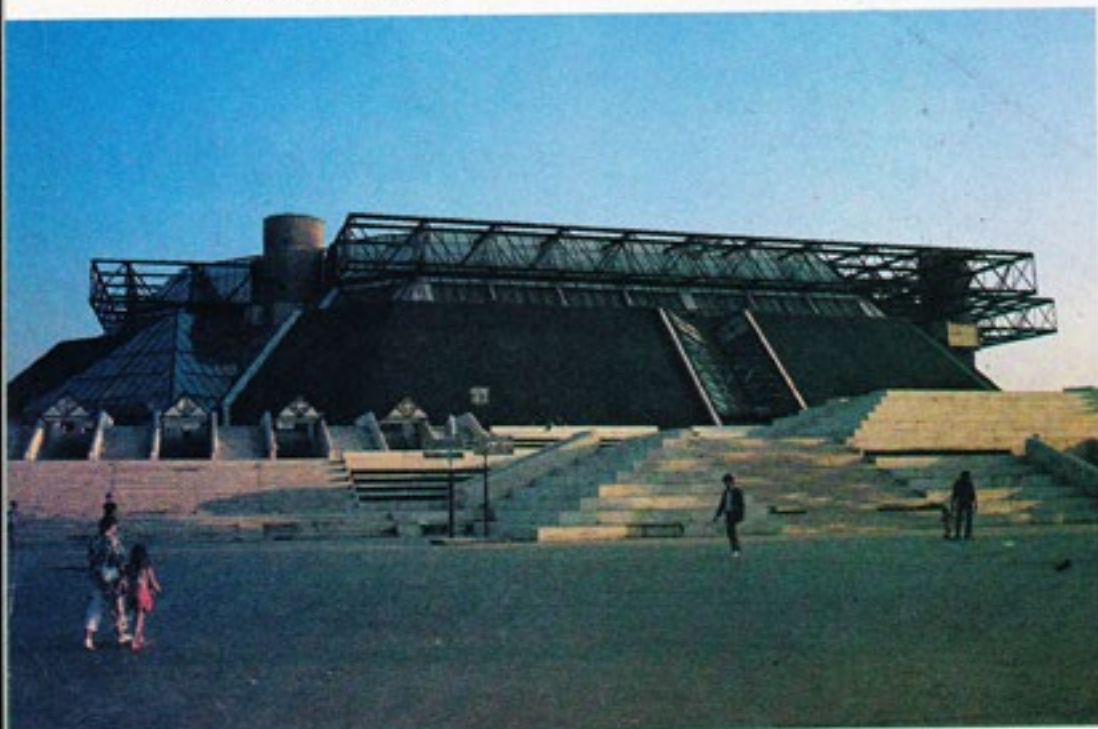
Nous proposons de remettre en cause le stade actuel comme unique temple dressé au corps humain, pour proposer aux citoyens une pratique du sport qui soit différente de celle de l'arène.

Pour cela, il faut dépasser le sens esthétique des prestigieuses réalisations (telle Bercy) et social, celui des gymnases minables qui ornent nos villes derrière leurs grillages et leurs cerbères.

Pour l'ensemble de la France, la demande globale se situe entre vingt et vingt cinq mille terrains de sport dont la majeure partie reste à réaliser.



P.O.P. Bercy et le Parc des Princes



La création d'équipements sportifs doit permettre de satisfaire l'ensemble des besoins de toutes les catégories de la population :

- les « citoyens » (les inorganisés),
- les scolaires et les étudiants,
- les sportifs groupés en clubs ou associations sportives.

En 1985, ces équipements semblent évidents à tous. Mais la réalité des structures sportives est complexe et semble ne pas répondre à tous les besoins. Attirés par cet aspect socio-culturel et travaillant sur la rénovation de l'U.E.R.E.P.S. de Paris-Lacretelle, nous avons, en tant qu'architectes et enseignants en E.P.S.\*, mené une réflexion sur les équipements sportifs anciens et contemporains pour essayer de découvrir leurs multiples enjeux et les sources de leur définition.

Guidés à la base par cette notion abstraite du regroupement d'individus, nous nous sommes trouvés confrontés à des problématiques contradictoires :

- aménager un lieu alliant la pratique du combat à celle du jeu fraternel,
- tenir compte de l'idée de spectacle qui permet aussi bien de goûter aux exploits impressionnants que de déchaîner des passions aveugles,
- enfin, connaître les enjeux politiques et électoraux que représente le choix de l'aménagement sportif d'une commune.

La pratique du sport de haut niveau distingue quelques élus qui bénéficient de façon précoce d'une préparation scientifique et intense dans un environnement souvent prestigieux. A cette élite, rarissime par définition, il existe un pendant qui doit être pris en compte : la masse. Celle qui vit par délégation la compétition sportive

\* Education Physique et Sportive

dans le stade ou devant la télévision. Cette masse de pratiquants potentiels ne peut se satisfaire des infrastructures sportives actuelles.

Séparer les spectateurs des acteurs, c'est pour une part garantir la tenue d'une prestation sportive et d'autre part organiser la déconnexion entre ceux qui pratiquent de fait le sport et ceux qui n'ont d'autres ressources qu'une pratique par procuration, sur le mode du « comme si » que les médias, fabricants de symboles, suscitent et avalisent.

## Comment se préoccupe-t-on d'aménager l'espace ?

Il faut à la fois assurer un spectacle sans reproche, prendre soin du confort des spectateurs et les répartir pour assurer leur sécurité. L'important, c'est le regard sans obstacle. Mais le stade devient le lieu d'un mélange incertain. Il n'est plus l'introduction directe à cette discipline qu'est l'entraînement sportif.

« Les architectes s'attachent à concevoir de grandes halles où ni l'esthétique, ni l'hygiène, ni la technique ne trouvent leur compte. Leur idée semble de réunir le plus de sports possibles sous les yeux du plus grand nombre de spectateurs. Mais ce n'est là qu'une préoccupation de festival. Ce qu'il faudrait maintenant, ce sont des petites cités d'athlétisme ou bien des parcs sportifs ouverts à tous et destinés à la population toute entière. »<sup>1</sup>

Dans ces lignes est souligné l'un des conflits majeurs qui traverse le sport depuis le début du xx<sup>e</sup> siècle : celui qui oppose l'assistance au spectacle sportif (spectateurs) et la pratique (acteurs).

On ne peut pas pratiquer une activité physique sans passer par un des éléments de la pyramide (en règle générale une fédération). Aujourd'hui, le stade n'est pas un équipement ouvert : si on n'appartient pas à l'association ou au club, l'utilisation de l'équipement est impossible. Le secteur sportif, le stade,

1. P. de Coubertin - Pédagogie sportive - 1972 - réédition d'un texte de 1921.  
2. L. Mumford - Techniques et civilisations.

le gymnase « autonomes » dans la ville n'existent pas. Les seuls endroits propres à l'activité physique des non-adhérents sont les rues et les parcs.

Tout stade, tout gymnase est construit, soit par une collectivité locale, soit par l'État (ministères) ; de plus on assiste, au niveau de la ville, à une géométrisation de l'espace urbain et de l'espace de vie. Le sport participe à cette spatialisation abstraite du monde, par les équipements qu'il suscite. Il est donc dépendant de l'urbanisation du béton qui gagne la ville moderne. « Il n'y a plus de terrains de jeux, il n'y a plus de stades »<sup>2</sup>.

La transformation de l'architecture du vélodrome de Vincennes le montre bien. Construit en 1894 pour servir de champs d'entraînement, il est rénové pour les jeux olympiques de 1900. On agrandit la piste et surtout on installe des tribunes pour les spectateurs. Son architecture n'exige point de matière luxueuse parce que son faste existe par le rassemblement qu'il crée. Mais il ne suffit pas d'orner, il faut aménager l'espace intérieur, organiser l'accès et la circulation afin que les spectateurs puissent investir leur énergie dans une participation effective au spectacle et marquer que la foule n'est pas l'intruse.

Les rapports entre la pratique sportive et l'assistance au spectacle ont nettement évolué depuis un siècle. Le passage entre un spectateur, futur pratiquant stimulé par le spectacle de la compétition et le spectateur consommateur, va donner lieu à deux théories d'éducation des foules. L'architecture des stades sera conçue selon deux conceptions bien différentes, l'une adoptant une tactique éducative, l'autre une tactique de sécurité.

## Il faut que tout le monde puisse tout voir

On évitera les piliers, ce qui permettra, dans les années 20, l'utilisation du béton armé. L'obstacle du regard revient sans cesse en ce début du xx<sup>e</sup> siècle. Le premier stade olympique, celui d'Athènes, restauré en 1896, à l'occasion des premiers

Jeux Olympiques, ne permettait pas aux spectateurs de suivre entièrement le déroulement des concours. Celui de Londres, construit en 1908 pour les Jeux Olympiques, non plus, cela non pas parce que la vue était gênée mais parce qu'il était trop long. Il faudra attendre la construction du stade de Stockholm pour les Jeux de 1912 pour que « l'athlète n'y soit jamais perdu de vue par le public ».

## Faire du stade un monument

Le concours international, en vue de la construction d'une olympie moderne organisé en 1910 par le C.I.O.\*, nous fournit un bel exemple. C'est un appel aux masses que l'on attend de cette olympie. Il faut donc construire un monument imposant, à l'imitation de l'antiquité, qui représente le modèle d'un âge d'or du sport pour une bonne partie du mouvement sportif, et en particulier pour ceux qui ont été les agents de la restauration des jeux olympiques.

A cette époque, l'esthétique monumentale se marie aux impératifs techniques, mais aussi à l'hygiène.

Le stade, à l'exemple de celui de Stockholm, devient un temple qui symbolise la vigueur de tout un peuple, tout autant qu'un espace où se mêlent le regard et l'action.

La grandeur et l'aménagement du stade doivent tenir compte du nombre d'athlètes et de la variété des compétitions offertes mais aussi du nombre de spectateurs. Il faut les sélectionner et les répartir. La définition de cette époque (et celle d'aujourd'hui aussi) est qu'un public discipliné est un public clairsemé. Diviser les grandes foules afin de les rendre maniables.

Ménager un regard sans obstacle, inspirer le respect des lieux, sélectionner et répartir les spectateurs sont les trois axes de cette architecture « éducative » qui découpe, hiérarchise, stabilise les foules pour les rendre plus flexibles.

Les trois axes de cette tactique engendrent un conflit : l'enthousiasme produit par le regroupement s'oppose aux objectifs éducatifs. La

\* C.I.O. : Comité International Olympique.



foule n'orne plus le stade. Celui-ci est plutôt conçu comme un système d'épuration, comme un filtre. Le stade devient lieu où la foule apprendra à se mobiliser pour des valeurs d'ordre moral, autrement dit une école de la discipline.

Le stade, école de la discipline ? Ces mots résonnent mal aujourd'hui.

Bien au contraire, les bonnes âmes s'indignent des excès de la compétition : chauvinisme, exploitation commerciale, violence, etc.

## La sécurité avant tout

Entre l'assistance au spectacle et la pratique des sports, toute connexion à apparement disparu. Le stade est devenu un exutoire. La barre qui sépare le sportif du spectateur s'abolit dans une « guerre » de tous contre tous. Cette possibilité de la « guerre » qui ne date pas d'aujourd'hui dans le sport, a donné lieu à une politique de l'espace compétitif et à une tactique des masses, s'orientant vers la sécurité. L'architecture ne fonctionne plus comme une mobilisation disciplinaire. Elle relève d'un calcul de sécurité. Il ne s'agit pas tant d'empêcher le chaos, que de le prévoir et de l'organiser.

Faut-il fuir les stades pour s'entraîner dans la nature ou dans les « petites cités d'athlétisme » chères à P. de Coubertin ? Faut-il ne construire que des petits terrains de jeux destinés exclusivement à la pratique sportive comme le pensaient les hommes du front populaire, rejoignant ainsi le projet coubertinien ? Ou ne faut-il pas mener une politique de l'espace compétitif et une politique de la pratique physique ?

Le texte de L. Faure-Dujarric, architecte du stade de Colombes pour le R.C.F., en 1923, fournit un exemple type de ce genre de calcul.

Après avoir isolé l'ennemi, on divise ses troupes afin d'organiser une surveillance qui prend la forme d'une guerre d'escarmouche. On fera la même chose pour l'accès et l'évacuation, de sorte que l'on ait jamais affaire à trop d'individus. Même le contact physique, omniprésent dans un stade, est rongé, sapé, par de multiples cloisonnements. On limite ainsi le spectacle sportif à une pure distraction de masse. A une foule qui semble chercher à réagir contre son

### TEXTE DE FAURE-DUJARRIC

**Première règle :** identique à celle de la conception précédente : il faut que tous puissent voir.

**Deuxième règle :** éviter aux spectateurs de trouver des projectiles « les sièges sur lesquels sont assis les spectateurs peuvent être construits de n'importe quelle manière, mais il faut bien prendre garde qu'ils soient attachés solidement à la construction, de manière à ce qu'on ne puisse les jeter sur la piste ».

Ce n'est plus tellement le confort des foules qui est important, mais la solidité des installations. On ne peut fixer le spectateur sur son siège, donc on fixe le siège sur le béton.

**Troisième règle :** séparer les installations destinées aux spectateurs du reste du stade. « L'expérience montre qu'il est indispensable, dans certaines circonstances, d'avoir à protéger soit les arbitres, soit les athlètes contre la foule. Par conséquent le terrain de jeux doit être séparé des gradins par une grille extrêmement dangereuse à franchir. Les organisateurs de leur côté doivent avoir un local disposé suivant l'importance du stade d'où ils peuvent aller soit directement aux vestiaires, soit au terrain, soit à leurs tribunes, sans passer par les locaux réservés au public. »

**Quatrième règle :** cloisonner pour désentasser. « Le gros du public doit être canalisé et séparé en autant d'enceintes qu'il est possible, de manière que si du désordre se produisait dans une des enceintes, il ne gagne pas toutes les tribunes ; par exemple si une partie de la clôture de la piste est rompue, il ne faut pas que toute l'organisation ait affaire à 10 000, 20 000 ou 30 000 spectateurs ».

statut de spectateur par ses débordements, on répond par une organisation architecturale qui prend la forme du camp.

« Les foules se sont retirées de la texture de la ville, de ses murs, de ses rues. Pour tout le temps de leur séjour dans l'arène, elles ne s'intéressent plus à rien de ce qui se passe en ville. Elles y abandonnent ce que leur vie comporte de relations, de règles, d'habitudes. Leur réunion en grand nombre est garantie pour un temps déterminé, leur évolution leur a été assurée, mais une condition déterminante : la masse devra se décharger vers le dedans. »<sup>3</sup>

L'équipement sportif forge, par son architecture une enclave ; le public s'y trouve enfermé : non plus relai d'une pratique massive de l'exercice physique, mais espace clos de l'agitation, du chaos toujours possible, prévu même. Alors peu importe l'ambiance surchauffée, électrisée, obstacle à l'existence de toute pédagogie, car la fonction du stade est ailleurs : exutoire d'une société de masse, il est en même temps construit comme une zone franche de la sociabilité : on y expérimente l'état d'alerte.

A la terreur qu'inspire la foule, répond une architecture construite sur le modèle du camp retranché, de l'oppidum romain : conçu, sinon pour résister à tous les assauts, du moins aménagé pour que l'envahisseur soit facilement isolé.

3. E. Canetti - Masse et puissance Paris - 1966.

« Les fermetures extérieures doivent être extrêmement fortes de manière à ce qu'un stade construit pour 100 000 personnes ne soit pas pris d'assaut par 250 000 comme cela s'est vu en Angleterre. On doit donc de préférence ménager une sorte de chemin de ronde en arrière d'un mur de façon à pouvoir, derrière des portes solides, défendre toute l'organisation. Par conséquent, les billets d'entrée doivent être délivrés à l'extérieur et les receveurs doivent disposer de cabines assez solides pour que leur caisse ne courent aucun danger ».

Place forte, chemin de ronde, menace : c'est bien l'état de guerre.

Et Faure-Dujarric de continuer « en réalité, chaque fois qu'il y a eu panique, jamais la caisse n'a été volée et le public n'a fait de dégâts que pour voir le spectacle ; cet empressement est assez compréhensible quand on pense qu'au contraire des théâtres qui donnent toujours la même pièce, les terrains sportifs ne donnent qu'une unique représentation d'un spectacle qu'on en verra plus. »

Cela semble indiquer que ce n'est pas la réalité d'une volonté criminelle qui polarise l'attention, mais un comportement qui échappe à toutes raisons, car produit par le fait du rassemblement - comportement considéré comme naturel, ou plus encore comme normal. Or, c'est cette normalité d'un comportement nuisible qui fait fonctionner la sécurité sur le mode de l'état d'alerte.

Les foules obligent à penser la société sous le mode de guerre et plus particulièrement de la guerre civile, au sens propre du terme, car la violence dans les stades constitue bien un débordement vers les civils, de l'affrontement sur le terrain de jeu.

Dès lors, le problème n'est pas d'empêcher le désordre, ni même de rétablir l'ordre, mais de calculer les limites du trouble, de le limiter à un seuil de tolérance déterminé.

S'adressant directement aux foules, au-delà de leurs différences sociales ou idéologiques, le spectacle

sportif peut être considéré actuellement comme un des seuls véritables spectacles de masse (avec le rock et le pape...). Il procède à une osmose collective des spectateurs qu'il fond en une foule, invitée à participer à la célébration d'un exploit.

« Le sport offre un spectacle qui convient pratiquement à tous. Petits et grands, hommes et femmes, gens de condition riche ou médiocre, on rencontre de tout sur les gradins d'un stade. Ceux que les spectacles faisant trop appel à l'intelligence et à la culture rebutent, trouvent leur

compte dans la simplicité du spectacle sportif, dans son caractère non verbal ; rien d'alambiqué en lui. Mais ceux qui veulent pour un moment se détendre et se retenir dans une spontanéité, un peu primitive, sont également satisfaits. Offert à tous, le sport accroche facilement l'attention de tous. »<sup>4</sup>

Le spectacle sportif opère ainsi une espèce d'unanimité générale, dans la mesure où il s'adresse à tous en général et à chacun en particulier.

4. M. BOUET - Signification du sport.

## UN STADE URBAIN POUR DEMAIN

Nous nous rendons compte que, politiquement, la pratique sportive telle qu'elle est promue par les équipements modernes n'a pas évolué depuis les romains. Le Parc des Princes est la retranscription à l'identique du Colisée, par la technologie - béton de ce lieu exceptionnel dans la ville ; le P.O.P.B. est la renaissance

des châteaux-forts aux murailles infranchissables ; bien plus fort qu'une place, qu'un musée ou qu'un marché : ils sont seulement comparables à une église. Car au pied de leur muraille, on ressent l'espace totalement enclos, comme magique, presque interdit.

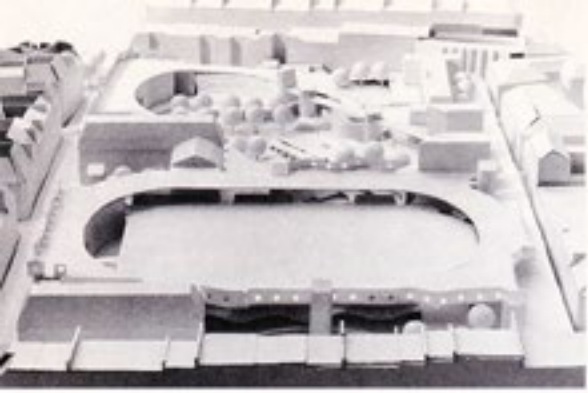
Cette paroi du stade, qu'elle soit

de pierre ou de béton, déchire la ville, ses rues, sa vie. Elle provoque la rupture entre les lieux quotidiens, les trottoirs, les logements, les boutiques, les écoles et ce lieu du culte dont le gazon est l'autel, sacré, surveillé, protégé. Comme dans tous les temples, le « non-croyant », l'homme moyen, est proscrit, intoléré.



Projet pour l'U.E.R.P.S. de Paris - Lacretelle





Le parterre sacré ne peut accueillir que les demis-dieux, ces sportifs vénérés par un public qui entre dans une transe inexplicable à chaque représentation.

Or nous savons que dans la société actuelle, le sport peut aussi être considéré différemment. Avec le développement de la pratique du jogging ou du patin à roulettes, sports urbains par excellence, les citoyens ont envie de pratiquer individuellement ou collectivement une activité physique. L'homme moderne ressent de plus en plus le besoin d'une dépense physique et nerveuse ailleurs qu'au volant de sa voiture, dans le métro ou à son travail, sans passer pour autant par une fédération ou un club qui le contrôle.

Le citadin veut marcher, courir, sauter, jouer dans son cadre quotidien, sous le soleil et les arbres, proche de sa ville et de son quartier.

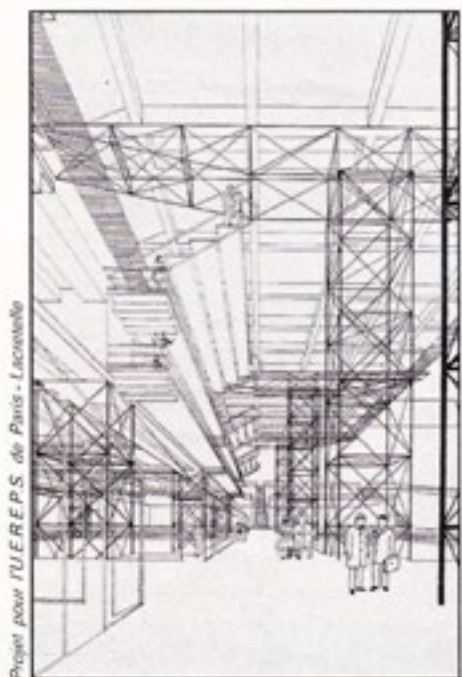
Les spectateurs vont quitter les gradins pour envahir le gazon sacré du stade, le piétiner, participer.

La ville a donc besoin d'équipements sportifs qui ne soient pas rejetés à sa périphérie, coupés des structures urbaines. Chaque quartier a besoin d'intégrer à sa vie quotidienne un espace où le sport soit aussi espace vert, rencontre, fête.

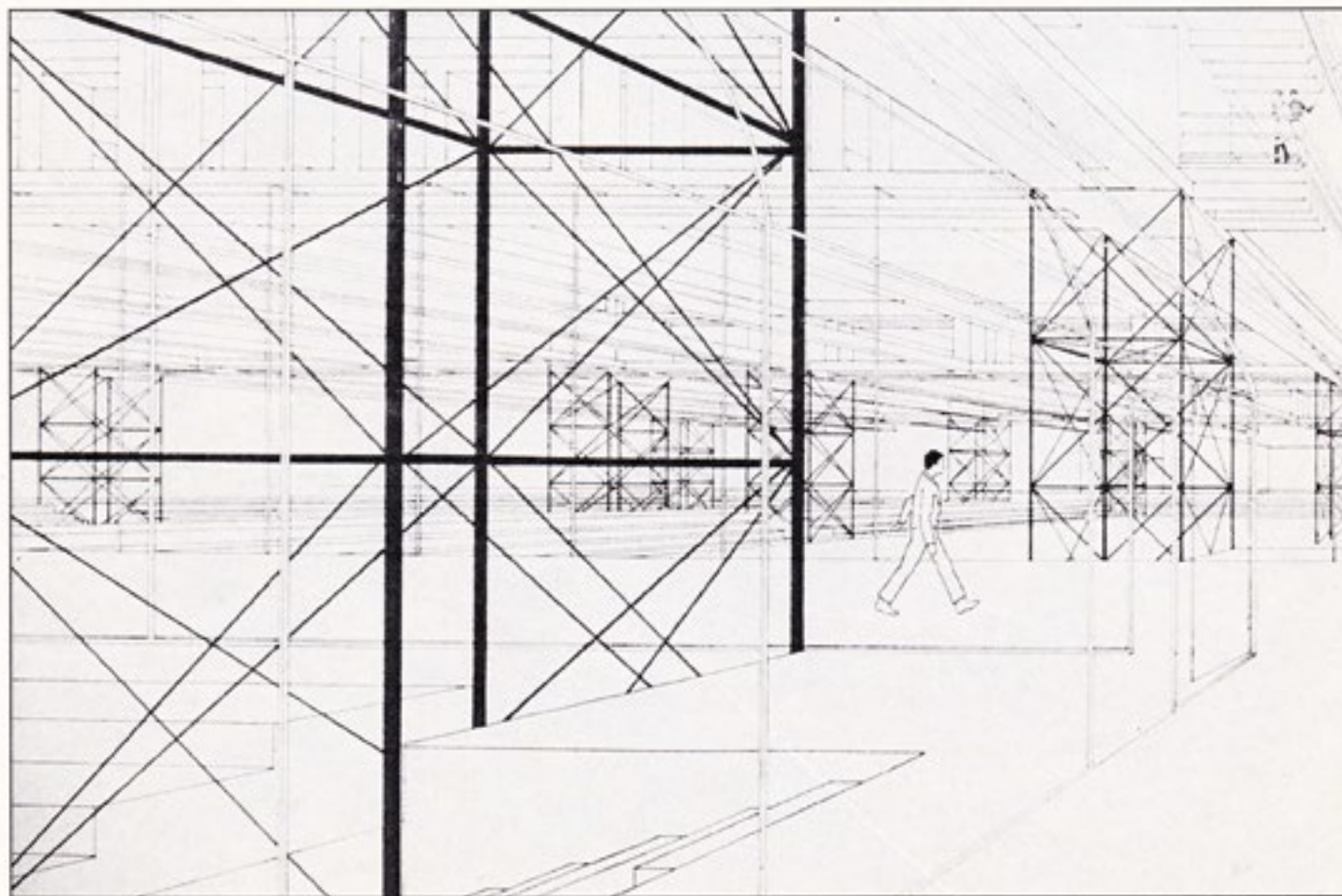
Si l'on reconnaît la forme de l'architecture comme symbole de la pratique sociale et politique du lieu, le stade que nous connaissons ne serait pas du tout adapté à sa nouvelle pratique, à la vocation de liberté du corps et de jouissance de l'environnement. Pour l'instant l'arène du XX<sup>e</sup> siècle ne permet que les spectacles « passifs », le vedettariat, les performances, la compétition. Il est donc impossible, hypothèse d'architecte, de conserver cette forme parfaite, géométrique, réglée, close, pour une pratique quotidienne et décontractée de l'espace.

**Pour cela il faut que le béton du stade éclate, que ses parois se fissurent, que la ville y pénètre pour en chasser le culte militaire qui y règne.**

Il faut inventer un nouvel équipement, réel stade urbain, qui soit un intermédiaire entre l'arène magique, les rues et les parcs, seuls lieux autonomes, propres à accueillir l'activité physique du citadin, aujourd'hui. Ce stade urbain ne serait ni un trou ni une galette posée sur la ville : il doit dépasser le rapport gradin-piste. Ce bâtiment est le moyen de ramener un équipement monumental par na-



Projet pour l'UEREPS de Paris - Lacrenelle



# La Légende Continue !

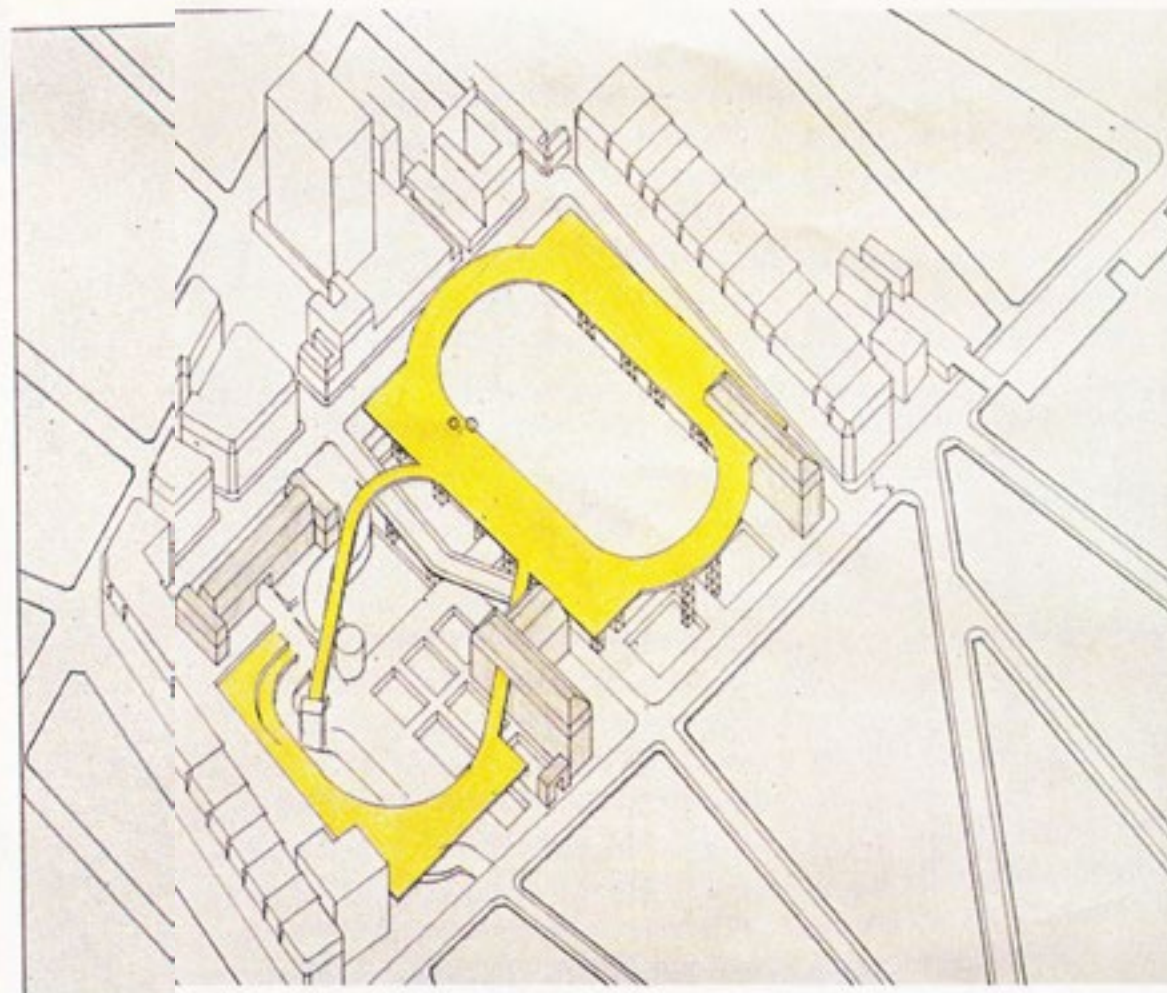
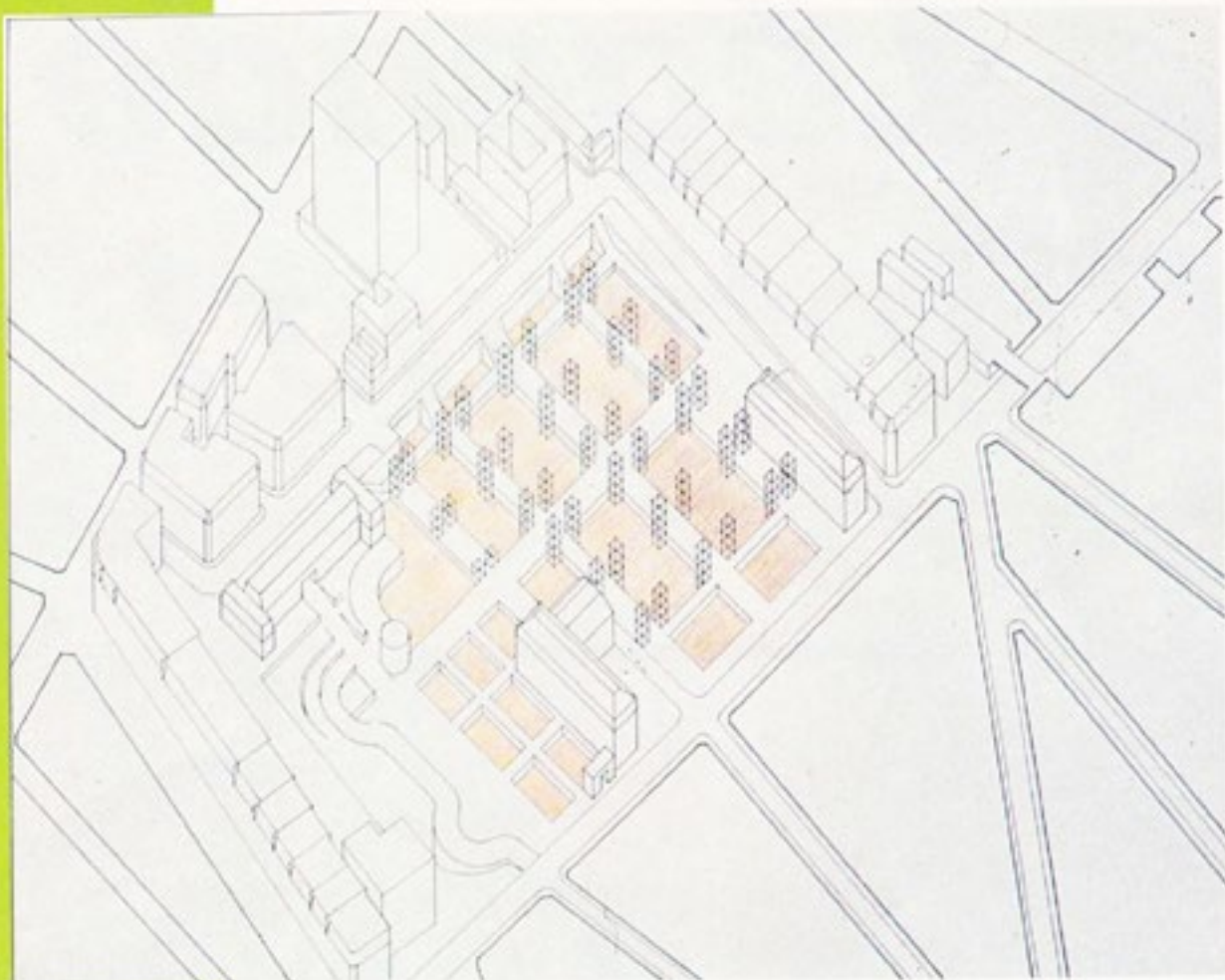


L'équipe cycliste **RENAULT ELF**, qui depuis des années s'est illustrée dans les plus grandes épreuves cyclistes, est équipée des fameux **CYCLES GITANE**. Depuis 60 ans les **CYCLES GITANE** forgent la légende des géants de la route. Tous les jours, notre recherche fait avancer la technique. Par exemple le célèbre vélo Delta construit comme un outil scientifique avec essais en soufflerie, fabrication par martelage de l'aile Delta en fonction de la morphologie des coureurs... Ce n'est pas par hasard, si les **CYCLES GITANE** sont les vélos les plus avancés de leur génération. Ces techniques de pointes profitent au vélo que vous utiliserez tous les jours : les vélos de cyclotourisme, les vélos tout terrain... Choisissez ceux qui perpétuent la légende. Choisissez un **CYCLE GITANE**. Il y a un agent **CYCLES GITANE** dans votre ville.

**Cycles Gitane**  
GROUPE RENAULT

44270 MACHECOUL





Un exemple :

### le projet pour l'UEREPS de Paris Lacretelle

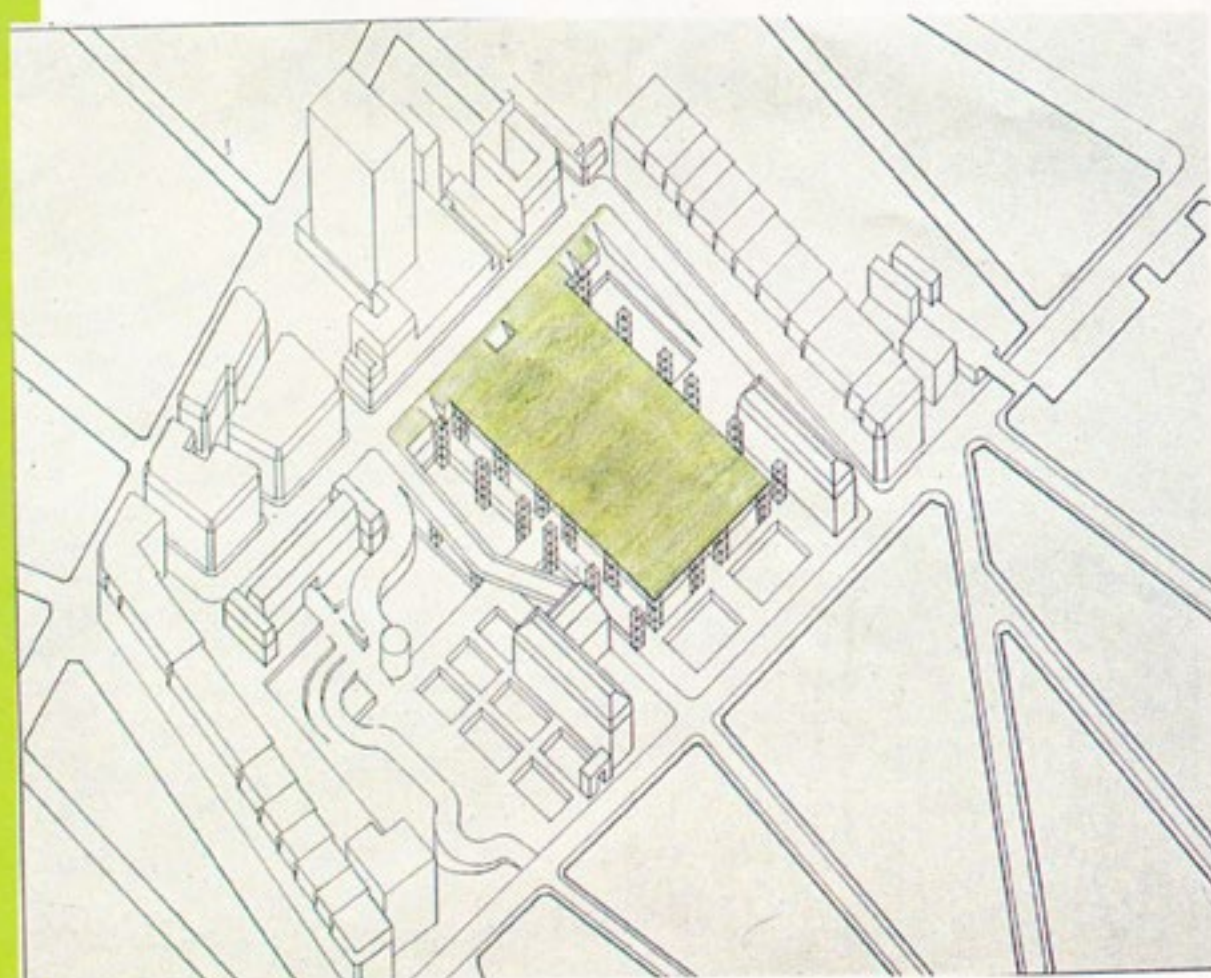
**1 - Niveau inférieur (rouge) :** la circulation piétonne, entre les salles d'entraînement non fermées ou à parois transparentes, se fait dans des allées, en continuité des rues du quartier ; l'aire de jeu, à gauche, est un lieu où l'on pratique le sport en plein air sur des terrains de tennis, un fronton de pelote basque, une piste de roller et de nombreux espaces libres. Les piliers des gymnases à structure métallique soutiennent la pelouse du stade.

**2 - Niveau intermédiaire (vert) :** c'est le stade à ciel ouvert.

**3 - Niveau supérieur (jaune) :** l'anneau de la piste d'athlétisme surplombe le stade au-dessus des tribunes ; on y accède par de nombreux escaliers ou par la piste de jogging qui vient de l'aire de jeu. Ce parcours, ainsi aménagé, permet au non spécialiste de croiser l'athlète à l'entraînement.

L'ensemble constitue le stade urbain, conçu pour la pratique plus que pour le spectacle, par Antoine Monnet et Gilles Bouqueton, architectes D.P.L.G.

3 D.P.L.G.



ture à une insertion douce dans les « tissus ». Il doit pouvoir s'accrocher au site, aux rues, aux axes, respecter les gabarits et les couleurs. Cet espace deviendrait un morceau de ville à part entière.

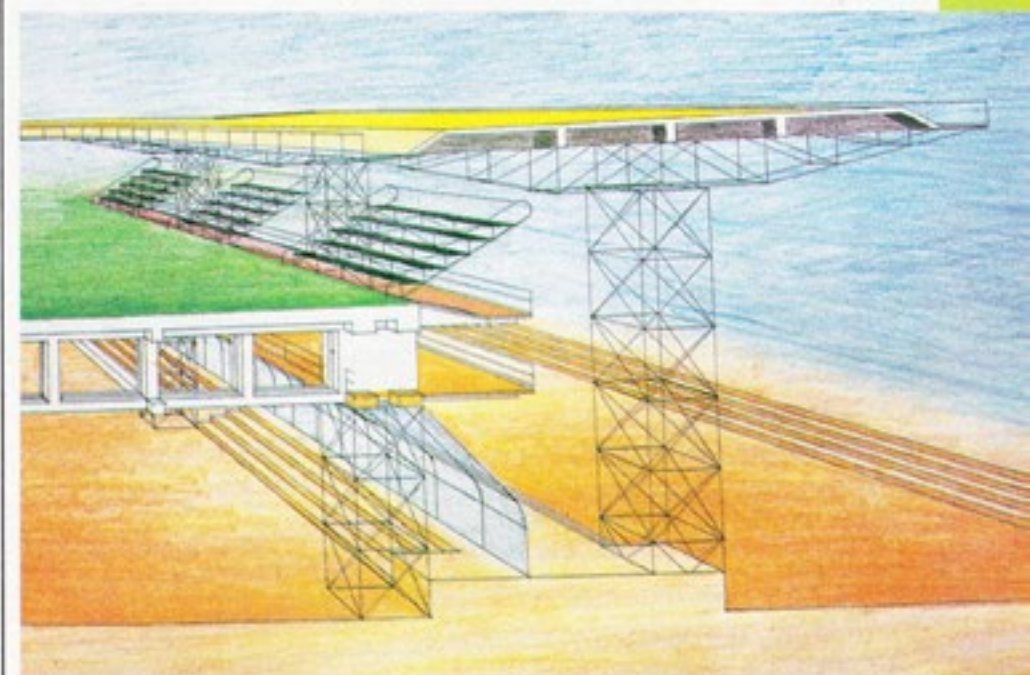
Sa conception répond aussi à un autre état de fait, proche de celui des stades : aujourd'hui la ville ne fonctionne plus comme un tout monolithique ; les quartiers existent et sont pour leurs habitants, une source d'agrément reconnue : il est agréable de s'identifier à son quartier, d'y trouver tout ce que l'on cherche. Libérer les enclaves devient nécessaire à la survie de ces quartiers qui seraient saturés sans l'apport d'espaces et de fonctions nouvelles, mieux adaptées.

Ces enclaves sont d'abord perçues comme des « trous » (les Halles) qui modifient les habitudes et les réflexes des habitants du quartier. Mais ces lieux devraient s'adapter au paysage urbain environnant. Ils réclament eux aussi une fonction réellement urbaine avec le respect du bâti existant, sans faire table rase du passé.

Ainsi vivrait le stade urbain. Il ne serait pas une machine à faire du sport mais un réseau défini par les directions historiques, géographiques, sociales et politiques. Il s'intégrerait parfaitement dans la ville en assurant la continuité des pratiques

et des itinéraires, en prolongation de l'espace public.

Antoine Monnet, architecte D.P.L.G.  
Gilles Bouqueton, architecte D.P.L.G.  
Michel Stiquel, professeur d'E.P.S. à Paris VI





# UN CONTE DES MILLE ET UN TOUR... DE ROUES !!

ou 43 000 kilomètres de bonheur.



## 1975

Quarante ans, l'âge des bifans pour certaines, pour moi un objectif : savoir si cet amour enseveli, pouvait à force de ténacité me permettre de réaliser mon rêve.

Sportive avertie, je sais que le vélo est un sport difficile où l'improvisation n'a pas sa place : il faut un entraînement sérieux, la technique est de rigueur, le choix du matériel primordial : machine adaptée à la morphologie, braquets bien étudiés et point à ne pas dédaigner, l'alimentation. Tout cela me permet de faire de sérieux progrès en une année de pratique assidue. Au total 3 000 km parcourus, seule, pour améliorer ma

ventilation pulmonaire, abaisser mon rythme cardiaque et surtout acquérir ce coup de pédale harmonieux cher au puniste.

De 80 pulsations minutes je descends à 68 ! Mon poids reste identique, mais mes formes, grâce au tonus musculaire se modifient et surtout j'arrête l'invasion de la nicotine.

## 1976

Je décide de m'inscrire au club d'Enghien-les-Bains et participe à tous les rallies organisés par eux, avec un état d'esprit impropre au cyclo-tourisme. Il me faut gagner, chaque fois, je n'ai aucun mal à exciter ces messieurs, ils adorent

la bagarre ; être la femme qui prend les relais, participe à la chasse et souvent part seule contre le vent pour aller chercher les jeunes fuyards, cela impose une certaine estime qu'il me flatte.

Ma plus grande joie est de pouvoir participer à une course contre le montre, je le dois à Monsieur Michel Depond, président du club. Je peux m'inscrire avec mon fils aîné Didier qui me sert de lièvre. Quant à moi, je serre les dents pour tenir la route. Nous terminons à la treizième place sur quarante cinq équipes engagées, premiers en équipe mixte, notre étreinte en dit long sur notre joie, toute silencieuse.

Total pour 1976 : 6 500 km.

L'amour que je porte à la « petite reine » date de mes premières années de vie. Dès que j'ai pu maîtriser la loi fragile de l'équilibre, j'ai décidé que pédaler était plus facile que marcher. Enfant, les manèges ne me tentaient que s'ils possédaient ce cher vélo, même fixé au 401 tournant. Plus tard, vers mes quatorze ans, malgré l'époque (1949) j'ai m'affubler de ces effets particuliers à l'usage du sport cycliste et cela avec un plaisir sans réserve. Short noir, pas encore de cuissard réservé au « vrais », socquettes blanches, souliers noirs plats, les chaussures cyclistes pas question, un pull tricoté à la main imitant fort bien le maillot de course, une casquette blanche pour finir la panoplie du parfait amateur et me voilà parée pour traverser Bordeaux. J'idéalise ; vers dix-huit ans, j'eus l'amère déception de ne pas pouvoir concrétiser mon rêve de faire de la compétition. L'époque n'était pas favorable au cyclisme féminin. J'aurais voulu tenter le record du monde de l'heure, excusez du peu, j'avais le gabarit, un mètre soixante dix pour 58 kg, et je pouvais posséder un braquet de 52 x 15", idéal pour ce genre de programme.

Ma déception immédiate estompée après quelques années. Mariée, je me donne entièrement à cette tâche merveilleuse qui est le rôle de mère de famille. Joie superbe : trois enfants, deux garçons, une fille, tous vaccinés avec un rayon de roue de vélo. De nombreuses années n'ont pas réussi à amoindrir ma passion dévorante et grâce à elle, je conservai une condition physique honorable. Et puis me permit de faire les dix années cyclistes que je vais vous conter.

## 1977

Je gagne quelques coupes, le premier rallye de l'Isle Adam, 145 km et participe à une course en circuit à Deuil-la-Barre ; seule féminine, je termine dans le paquet.

En fin de saison, je fais Paris-Le Tréport, 170 km en 5 h 20 mn ; une crevaisson à 10 km du but : dommage, j'étais bien placée pour le sprint ! En ce temps là, je tournais à l'aise mon 52 x 15" ; j'avais le moral !

Juillet 77, vacances familiales, j'amène mon vélo et nous partons à cinq dans les Vosges. Je vais pour la première fois tenter une vraie escalade et je décide mon plus jeune fils à tenter l'expérience ; le col de la Schult sera notre première tentative. Les pentes vosgiennes sont belles mais pas aussi faciles que l'on veut bien le croire.

Nous escaladons un col méconnu : le Horrodberck, dur, dur ! Puis le col du Bohomme, les Trois Épis, le collet du linge et le Grand Ballon ; celui-là, je le garde pour le dessert. Je mets pied à terre dans certaines portions de la route à forte déclivité, il m'aurait fallu le 23" à l'arrière. Je commence à prendre goût à ce genre d'exercice qui va orienter ma vie future.

Nous poursuivons nos vacances dans le nord : vélo en Picardie avec ce maudit vent, entre Boulogne et la Baie de Somme ; j'ai bien failli abandonner mes fantastiques ébats !

Pour finir en beauté les vacances 77, je décide de rallier Montmorency à vélo en partant du Touquet. Deux cent trente kilomètres en huit heures et trois crevaissons ; la famille nous attend en voiture à Méru. Mon Mari Jean-Pierre m'encourage : il a toujours été d'accord pour la réalisation de mes projets et je crois savoir qu'il en est fier.

Fin d'année difficile, chute sérieuse ; tendinite à l'épaule et plaie ouverte au bras : trois mois d'arrêt complet.

Total vacances : 1 198 km

Total 1977 : 4 200 km

## 1978

Année creuse, délicate ; rupture de ma vie familiale qui me laisse désemparée et le vélo m'aide à garder ce rayonnement indispensable à la confection d'une vie.

Je fais au total 674 km en Ardèche. Ensuite visite en pays cévennois avec au programme le Minier ; le 42 x 21" va parfaitement pour ce col roulant que je fais avec ma fille Laurence ; elle a 17 ans. Je termine par le col de la Barrière et le Roquedur qui porte bien son nom. Puis circuit dans les Landes : Soustons, la route des lacs Léon.

Total vacances : 603 km

Total 1978 : 1 674 km.

## 1979

Je laisse le club, n'ayant plus rien à prouver ; je sais que je ne pourrai faire mieux ; mes efforts consentis m'ont permis d'accéder au top niveau. Je roule avec un but nouveau : passer les cols et pas n'importe lesquels : les plus presti-

gieux ! Je sais aussi que mon gabarit de « rouleur » ne me laisse aucune illusion : il faudra me faire mal pour hisser cette carcasse de 68 kg vers les cimes enneigées.

Vacances 79, je pars avec Laurence vers les Landes qui ont bercé toute mon enfance. J'ai besoin de ce retour aux sources pour bien préparer mon entreprise.

Mon 42 x 24" et 44 x 24" pour Laurence sont à la hauteur de nos prétentions. Laurence part en tête sur le mur de Barèges, fragile, gracile, parée de ses 52 kg ; elle me sert de phare. Nous arrivons presque ensemble au sommet fatigué : 2 114 m. Notre sourire en dit long, notre émotion est grande.

Le lendemain, fortes de notre réussite, nous tentons l'Aubisque : la « danseuse » est de rigueur ; enfin après la fameuse corniche et les tunnels meublés de vaches immobiles, nous découvrons avec délice la mer de nuages à nos pieds. Le sommet est atteint et nous connaissons les joies éphémères des vainqueurs anonymes.

La complicité est grande entre ma fille et moi ; réunies dans l'effort, nos silences, plus que les mots, ont tissé une trame indestructible entre nous.

Cette fois c'est parti : option annuelle, vacances en montagne avec mention spéciale, cols à vélo !

Total 1979 : 2 080 km

## 1980

Grande année millésimée, vacances à quatre : Gisèle, Didier, Franck, Laurence (moi et mes enfants). Direction les Alpes, j'ai une phrase clé qui me sert de guide : « agir en primitif et prévoir en stratège ».

Je prépare avec soin les itinéraires, les jeunes me font confiance pour le choix des terrains de camping permettant d'escalader plusieurs cols sans changer d'emplacement et surtout éviter les heures perdues en voiture. Première halte la Grave, au décor prestigieux ; la Meije nous salue au passage. Armés jusqu'aux dents, bidons remplis, fruits secs dans les poches du maillot, papiers d'identité en cas d'accident et dans le cœur une envie de conquête énorme ; le trac également ; nous sentons nos entrailles se nouer et nos visages sont pâles. Puis au fur et à mesure que nous roulons les jambes se font moins lourdes, le Lautaret se dresse devant nous. Quand il est balayé par le vent c'est terrible ! J'ai bien cru renoncer à mon entreprise ; mon 38 x 21" « restait en travers ». C'est vrai, le cœur n'avait pas encore son rythme de croisière. Ou bien, je vieilliss...

Le fameux Galibier me nargue avec ses 2 556 m. Le soleil et l'altitude ont raison de mon indomptable orgueil, je mets pied à terre, laissant partir les deux grands, Didier 1,88 m et Franck 1,92 m, légers et euphoriques ; ils s'élèvent lentement mais sûrement. Je laisse mon cœur s'apaiser et fixe cette route démentielle ; je sais qu'il me faut cette victoire, la plus belle : gagner quand il n'y a pas d'autre adversaire que soi-même !

Je repars, les cales-pieds serrés, cas-

quette baissée ne voyant que le boyau qui glisse lentement sur l'asphalte brûlant. Certains touristes applaudissent et crient bravo au passage.

Ça y est, c'est gagné Giselle ! Tu vas pouvoir savourer des instants indélébiles. Nous prenons le temps de faire quelques photos et dégustons de délicieuses tartelettes aux myrtilles. Les jeunes ont souffert, cela se voit mais la joie inonde leurs visages émaciés ; les mots sont pauvres, le silence seul est de mise et nous nous embrassons, émus aux larmes.

Nous nous rendons à Saül, pour aborder le dessert de choix, j'ai cité le Géant de Provence : le col des Tempêtes.

Didier, Franck et votre narratrice, vont entreprendre ce mont pelé, par son côté le moins ardu mais le mistral et les lacets tracés au milieu d'un désert de cailloux sont d'une intransigeance rare. J'ai cru défaillir dix fois et à bout de force, je fais un arrêt forcé à un kilomètre du sommet. Ma fille me rejoint : « Maman dans la voiture ! Tu l'as eu ton Ventoux ». C'est trop bête ! Plus jamais je ne pourrais réussir. Alors je suis remontée sur cette machine de rêve et, miracle, des forces me sont revenues.

Mon cœur en a pris un coup ce jour là mais il a tenu ; c'est sans aucun doute une des plus grandes joies de ma vie cycliste.

J'ai la folie en tête, je sais que le temps passe inexorablement et demain, qui sait !

Total vacances 1980 : 10 cols - 654 km

Total année 1980 : 2 055 km

## 1981

Laurence et moi partons vers la Bretagne ; circuit vélo Carnac, la côte sauvage, Quiberon. Au retour je participe avec un ami Pierre à Paris-Le Tréport, aller et retour. Puis, départ camping-voiture pour Murot, Massif-Central. Circuit vélo col de la Croix Morand : 1 400 m, col de Diana, col de la Croix Robert, le Mont Dore : 22 km d'ascension.

Après l'Auvergne, nous poursuivons la route vers les Pyrénées Orientales. Nous allons découvrir le plus beau piège à cyclistes qui existe : j'ai cité la tour Madeloc : quel obstacle, mes amis ! Mon 42 x 21" pas suffisant, je me suis plantée proprement ; j'avais bien le 23", mais impossible de le passer. Heureusement la vue sur Collioures étant au-delà de toute imagination, je ne regrette pas cette mésaventure. Le vent souffle fort. Le lendemain, malgré cela, je convie mon copain Pierre à faire Argeles sur Mer-Cerbères. Malheur ! Le pauvre avec ses 62 kg, j'ai bien cru qu'il allait se volatiliser dans la grande bleue. Moi, avec mes 70 kg, j'avais moins de risque ! La route nous appartient mais le chemin de croix reste dans nos mémoires. Ma grosse erreur est d'avoir changé mes plateaux après la haute montagne.

Total vacances 1981 : 845 km et de merveilleux souvenirs.

Total année 1981 : 6 978 km.





## 1982

Cette fois le glas sonne et je sais pour qui : Giselle, il va te falloir devenir raisonnable ! Le verdict du médecin, intransigeant, tombe comme un couperet : plus de compétition, plus d'effort violent imposant la résistance. Le cœur a ses raisons que la raison ignore. Rien de très grave, mais d'un seul coup une peur terrifiante m'habite. La plus petite bosse m'effraie et je roule comme une débutante. C'est dur de voir filer les cyclos du dimanche. J'ai la chance de pouvoir faire la journée continue au travail et, à partir de 14 heures, je suis libre. A moi la vie que je veux mordre encore à pleines dents de pédalier. Je reprends petit à petit mes sorties habituelles, en évitant les accélérations brutales et surtout j'oublie le 52. Le 42 x 17\*, dans les raidars, ce n'est pas si mal.

Vacances 1982, avec un ami Jean, mon terrain d'élection sera le midi provençal. Au total, en 15 jours de ce mois de juin merveilleux : 743 km dans l'arrière pays, en traversant l'Ardèche, le Gard, le Vaucluse. Fin juin je tente l'escalade du Lioran en partant d'Aurillac : 20 km de grimpe : le cœur tient ; je monte souple, 38 x 21\*, sous une pluie battante.

Je tente un sérieux pari sur mon avenir

de cycliste, je vois grand une fois encore mais je me sens bien. Mon ami Jean me reconforte dans cette idée : réussir sans nuire à ma santé. Nous attaquons par le col de Perty 1 302 m, les gorges de la Méouje. Circuit vélo Laragne, vallée de la Durance, Sisteron, vallée de la Sasse. Puis nous démarrons par le tour du lac de Serre Ponçon : 96 km. Le lendemain, col de la Cayolle, 30 km d'escalade altitude 2 326 m. Quelle âpre beauté et quelles émotions ! Je vis intensément après avoir gambagé si longtemps. Demain ce sera le col de Larche, plus facile. Forts de notre réussite, nous mettons Allos à notre programme : départ à 10 km de Barcelonnette-Praloup, 20 km pour atteindre le sommet. Aucun malaise. Le 38 x 24\* va bien et la ligne franchie nous nous embrassons les larmes aux yeux, sachant ce que représente pour nous cette victoire. Puis Vars, 18 km de montée et plus de 10 % par endroit. Je mets pied à terre dans les dernières portions délicates. Là j'ai senti que le cœur avait des limites à ne pas dépasser. Nous entamons une descente vers les gorges de Daluis et Cians, notre Colorado. Ensuite la montée vers la croix Valberg puis Guillaume, avec des portions à 12 % vers Péone.

Nous terminons par le col de Manse, dans la vallée Champoléon, près d'Orcières en Merlette.

Nous n'en finissons pas de ces vacances terribles et le massif des Maures me tente. Jean accepte le détour et cela en vaut la peine. Borne les mimosas, Vogolin, le Lavandou, Port Grimault. Mais c'est la fournaise, heureusement il y a les fougères euphorisantes ; les jambes tournent dans l'huile, le vélo reste mon ami le plus sûr.

Total vacances 1982 : 876 km.  
Total 1982 : 7 000 km

## 1983

Année somptueuse ; j'envisage de partir aux Antilles, et de découvrir la Guadeloupe à vélo. Je pars de France en juin avec un ami cycliste antillais, résidant en métropole depuis plus de 10 ans. Jack et moi parcourons ensemble l'île superbe. Je fais en 21 jours 1 200 km à vélo ; souvent seule, Jack ne sera à mes côtés que pour escalader le seul col de Guadeloupe : j'ai nommé « Les Mamelles » en forêt tropicale. J'ai fait toutes les routes possibles en ce pays, mais j'ignorai que mon pire ennemi serait la chaleur humide, surtout en Basse Terre. Les 584 m des Mamelles me firent souffrir autant que notre fameux Galibier.

Jack est un compagnon merveilleux, il me trouve si vive qu'il me surnomme « la Souffrière ». Il faut dire que nous y sommes allés à pied. C'était fumant, insolite. Malheureusement pas de possibilité pour faire du vélo vers ce cratère.

En Guadeloupe, dans les orages d'une intensité incroyable, mon vélo tanguait, les yeux fermés je fonçais sous la pluie chaude. J'ai été acceptée partout et particulièrement par les femmes qui m'enviaient. J'avais, à la fin de mon séjour,

l'impression d'être noire. C'est fou cette sensation : les blancs me paraissaient fades ! En métropole, j'ai eu un sérieux choc. Pour déconnecter un peu je pars deux semaines dans le Jura avec mon ami Jean. Circuit vélo dans le Jura, retour voiture vers le Gard.

Année 1983 : 7 500 km  
Record absolu, il sera difficile de faire mieux dans les années à venir.

## 1984

Entraînement régulier, mais en retard sur mes prévisions pour le programme annuel. 1 700 km pour les quatre premiers mois de l'année. Le mois de mars à Paris est si mauvais que mon désir même opiniâtre se dissipe un peu. Je pars deux semaines en pays cévenol et dans le Vaucluse. Je découvre les gorges du Tarn à vélo. La côte languedocienne nous sourit avec ses routes désertées par les touristes. Il faut dire que nous sommes au mois d'avril. Les routes embaumées de thym et de romarins. Mais le sommet de ce séjour 1984 sera le Mont Ventoux sous la neige. Départ de Sault pour 16 km de grimpe avec mon 42 x 23\*. Après, la neige calme mon impétuosité et c'est très bien ainsi. Je reconnais qu'avec un braquet aussi démentiel il m'était impossible de poursuivre la chevauchée fantastique.

Jean m'aide à triompher de mes incertitudes. Mais surtout nous avons une envie fantastique de nous réaliser, en associant l'effort physique à ce besoin intarissable de communier avec la nature : magique breuvage !

Je voudrai terminer humblement ces quelques pages écrites à fleur de peau et donner à tous ceux qui manquent d'idéal dans la vie une certaine idée du bonheur. Celui qui simplifie tout pour donner à chaque chose, à chaque instant de la vie, leur vraie valeur.

A mes amis cyclistes : Guy, Pierre, André, Raymond, Jack, Jean.  
Total : 10 ans de vélo = 43 000 km

Giselle Bara-Jonin, lectrice de Sportives

Printemps 85, Giselle a fait le tour de Corse, elle est partie cet été pour l'Autriche.

\* Le braquet ou développement correspond au nombre de mètres effectués par tour de pédales ; c'est le rapport de démultiplication entre le plateau (pédalier à l'avant) et le pignon (à l'arrière).

Pour calculer le développement :  
circonférence roue arrière x (nombre de dents du plateau / nombre de dents du pignon)

Exemple pour une roue de course : circonférence = 2,136 mètres ; avec un braquet de 52 x 15 :

$2,136 \text{ m} \times \frac{52}{15} = 7,40 \text{ mètres}$   
braquet de 42 x 25 = 3,58 m  
42 x 24 = 3,73 m  
44 x 24 = 3,91 m  
38 x 21 = 3,86 m  
42 x 21 = 4,27 m  
42 x 17 = 5,27 m  
38 x 24 = 3,38 m  
42 x 33 = 3,90 m

## courrier... courrier... co

Chères SPORTIVES,  
Le décathlon moderne que vous avez présenté dans votre numéro 1 de mai me tente beaucoup mais cela me semble très difficile. Ne faut-il pas avoir un niveau sportif excellent dans au moins dix disciplines pour prétendre au diplôme final ? Je vous remercie de me donner plus de précisions à ce propos.

Véronique.

### Réponse :

Le décathlon moderne a, au contraire, le privilège de s'adresser à tous les niveaux de pratique. Les exemples que nous avons donnés dans le numéro 1 correspondaient au maximum de 1 000 points. Or, pour se voir délivrer le diplôme du C.N.O.S.F., il suffit d'obtenir un minimum de 500 points par discipline. Soit, par exemple en natation, au 50 mètres nage libre 1'12" pour les femmes, 1'02" pour les hommes ; en athlétisme au 100 mètres plat, 18"6 pour les femmes, 16"9 pour les hommes ; en hauteur, 1 mètre pour les femmes, 1,15 mètre pour les hommes. Ces performances sont très accessibles.

Bonjour aux « SPORTIVES »,  
J'ai guetté le N° 2 de votre revue attendant avec inquiétude et tendresse sa parution et peut-être un article sur Martina Navratilova ; mais quel n'est pas mon chagrin en m'apercevant que vous ne lui avez consacré qu'un article d'une page seulement. Ne méritait-elle donc guère mieux ?

Je suis très étonnée de cela, j'espère qu'à l'avenir vous lui consacrerez quelques pages de plus et même un article plus important. Il est assez exceptionnel de l'avoir dans notre pays, alors, pourquoi ne pas en profiter ?

Bien sportivement  
Maryse Manroubia

### Réponse :

Martina Navratilova est une femme que nous apprécions beaucoup. Nous avons eu beaucoup de chance d'obtenir une interview exclusive qu'elle nous a accordée entre deux matches à Roland Garros. En effet, elle ne donne qu'extrêmement rarement des entrevues aux magazines et ne l'a fait que par sympathie pour nous. Nous envisageons bien sûr de parler d'elle plus longuement dans un prochain numéro, ainsi que du tennis en général.

Quant au livre sur sa vie dont nous parlons dans le N° 2 et dont beaucoup nous ont demandé les références, il n'est édité pour l'instant qu'aux États Unis. Nous vous signalerons sa date de sortie et son éditeur dès qu'il sera traduit en français.

J'espère que vous continuerez à nous faire attendre les numéros suivants avec autant d'intérêt, sans tomber dans le magazine pour précieuses écervelées. Nous avons tant à apprendre de nous-mêmes et vous êtes à mon avis bien parties.

Brigitte Evanno



Chères amies SPORTIVES,

Nous faisons du tennis et les articles écrits à ce sujet nous ont passionnées.

Nous apprécions également la rubrique « sportiv'rama » qui nous permet de prévoir nos activités en fonction des épreuves sportives féminines qui nous intéressent, si elles passent à la télévision ou si nous avons la chance de pouvoir y assister.

Bravo pour vos idées et bonnes continuation !

Annabel et Yrina

Bonjour Mesdames,

Passionnée de sports (masculin ou féminin) toute la famille vous dit : « allez les... filles » pour votre revue « SPORTIVES ». Enfin une revue « spécial sport féminin ». Nous n'étions pas gâtés de ce côté-là ; et pourtant des femmes sportives à tous les niveaux et dans toutes les disciplines, vous en trouverez beaucoup en cherchant bien et surtout en province. (Ne vous contentez pas de la région parisienne, ce serait dommage !) Je pense que si vous persévérez dans vos recherches, vous ouvrez la porte à beaucoup de ces femmes encore inconnues du public. Pour cette initiative, je vous dis bravo !

Un seul point me chagrine dans votre N° 1 de mai, « sportives et médias » p. 22 vous ne citez que le C.F.J. de Paris comme école de journalisme. Il ne faut pas oublier l'E.S.J. de Lille (Ecole supérieure de Journalisme) qui a sa renommée et les écoles de Bordeaux et Strasbourg.

De plus vous avez dressé une liste de journalistes sportives « femmes » de la presse écrite et de la télévision. Et la radio ? Ecoutez donc France Inter et vous serez étonnées d'entendre des voix féminines commenter des matches de foot-ball ou des courses cyclistes ou d'autres sports.

Merci de laisser la parole aux lecteurs.

Bon courage et suite au prochain numéro.

Et selon la devise catalane, nous vous disons :

« Sempre endavant » (et toujours de l'avant).

Bien amicalement.

Une famille des Pyrénées Orientales

Salut à toute l'équipe de « SPORTIVES ».

Un grand bravo pour la création de ce mensuel qui m'a énormément intéressée : l'article : « Médias : cherchez l'erreur » dans le N° 1 ; dans le N° 2, j'ai apprécié les articles sur les sportives juniors.

Vos articles ne m'ont pas seulement renseignée, ils m'ont aussi enseigné énormément de choses.

Une future fidèle lectrice.

Madame,

Merci à toute l'équipe pour la sortie de Sportives. Un grand vide est comblé grâce à vous toutes et devrait permettre de tisser des liens solides entre les sportives.

Merci pour votre journal. Tenez bon, toutes les sportives sont avec vous ou le seront.

Madeleine Griselin

Une revue qui, comme la vôtre, parle du sport au féminin et en parle avec sérieux, pour la passion du sport et non comme activité permettant d'acquiescer la beauté, (comme si l'on pouvait l'acquiescer quand on ne l'a pas reçue de naissance) nécessaire pour plaire à ces messieurs, manquait réellement.

J'espère que votre mensuel fera de nombreuses émules. Vous contribuerez ainsi à changer les choses.

J'apprécie aussi beaucoup que vous parliez de tous les sports, sans privilégier ceux qui sont actuellement à la mode.

Un grand bravo et merci, car nous avons grand besoin d'une revue comme la votre.

Michèle Godrie - Aubray  
les Valenciennes

Chères SPORTIVES,

Tout simplement génial ce magazine ! Je proclame 1985 l'année des sportives et de « SPORTIVES ». Enfin un magazine pour toutes les intoxiquées du sport. Vous nous l'avez promis : tous les sports seront abordés. Alors, nous ne saurons rester patientes. En ce qui me concerne, ma grande folie, ma passion, c'est le volley-ball. Mais un article sur le base-ball féminin m'enthousiasmerait. Vivement le prochain numéro !  
Laurence Avakian

Pratiquant beaucoup de sports et adorant cela, j'ai trouvé votre magazine très bien conçu, il s'adresse enfin aux filles qui aiment le sport et non à celles qui font du sport pour leur ligne. Je suis attirée par tout ce qui est sport et nature et j'aimerais connaître les possibilités pour être monitrice ou éducatrice de sports en plein air : randonnées pédestres, ski, planche à voile, tennis, course à pieds... ou en salle : culture physique, gymnastique rythmique... Pourriez-vous en parler ?  
Joëlle Soulié

J'ai apprécié votre numéro 3, très varié dans les sujets abordés. L'article sur la Chine m'a beaucoup intéressée. J'ai été très surprise de lire que le foot-ball féminin existait déjà presque 2 000 ans avant J.-C. ! J'espère que vous ferez d'autres dossiers sur l'étranger.

Félicitations pour votre bateau « Magazine Sportives » engagé dans la course en solitaire du Figaro.

Emmanuelle Dupuy



osez

# ENDURANTE

# POUR L'ENDURANCE



Ils roulent à 240 km/h prennent les virages genou à terre à 170 km/h... Ce sont des fous de vitesse, des magiciens de l'équilibre.

Saviez-vous qu'il existait aussi une magicienne parmi eux ? Dans le championnat du monde d'endurance, vous verrez peut-être écrit sur le dos d'un pilote : **VERONIQUE**, en grandes et larges lettres majuscules. Pas d'erreur, c'est elle, la première et la seule femme ayant à ce jour conquis le droit de participer aux épreuves du championnat du monde, Véronique Parisot.



Photos G. Rakic

Même si d'aucuns cherchent à le lui faire croire, Véronique Parisot n'est pas une exception, une revancharde qui vient détier les hommes dans leur domaine mécanique. Véronique est une pionnière courageuse, qui ouvre des horizons à d'autres femmes, comme elle éprises de vitesse. Le défi qu'elle s'est lancé, c'est un défi à elle-même.

Née à Reims le 26 mars 1957, elle n'a pas volé son signe astrologique : elle est bien représentative des béliers qui foncent, sans peur et sans reproche. Elle découvre la moto à l'âge de 16 ans, en empruntant la moto de son grand-frère. Du grand frisson ressenti au volant de cette machine naît cette passion à laquelle elle se consacre corps et âme. Avec beaucoup de détermination, Véronique se familiarise très tôt avec les circuits et le milieu professionnel de la moto. A 18 ans, elle passe son permis et travaille d'arrache-pied pour économiser. Car cette passion est coûteuse : en plus du prix d'une moto de course, identique à celui d'une moto de série, il faut ajouter le coût des pneus adaptés à chaque terrain, l'essence, l'entretien, les frais de déplacement... au bas mot, 50 000 F par an minimum, en dehors du prix de la moto.

C'est en 1980, à 23 ans, que Véronique participe au « bol d'argent », la plus importante course d'endurance nationale. Elle est la première femme à passer les qualifications mais la moto casse à mi-course.

En 1982, elle décide de participer au championnat de France de vitesse sur 250 centimètres cubes. La course de vitesse dure entre

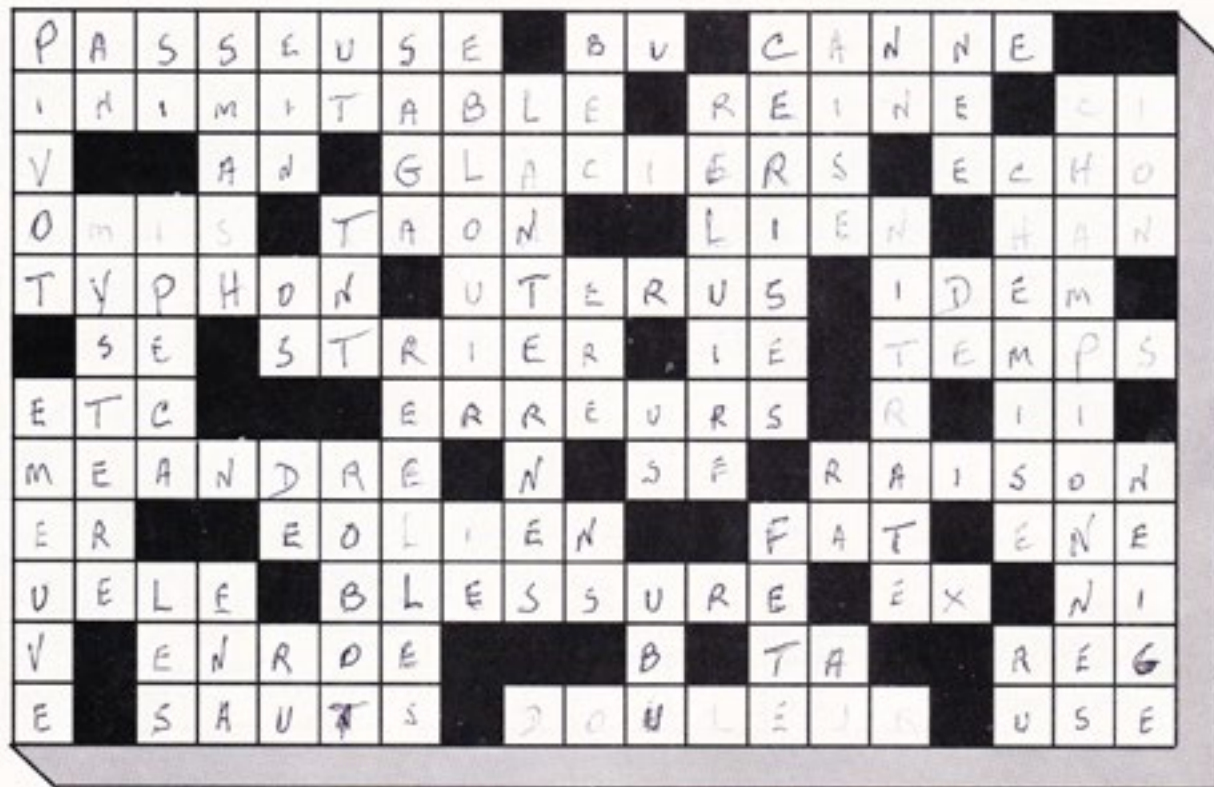






# de douze à 19

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19



## HORIZONTALEMENT

- 1 Sur un terrain de volley - Avalé - Pour les vieux jours.
- 2 Comme le magazine « Sportives » - Souveraine - Ici.
- 3 Quand il est fini, il recommence - Glissent doucement dans leur lit - Répondeur automatique.
- 4 Oubliés - C'est un piqueur - Corde - Soupir dans l'effort.
- 5 Il n'a pas le souffle léger - Premier abri - Semblable.
- 6 Sud Est - Rayer - Fin d'une vie - Il ne fait que passer.
- 7 Ainsi de suite - Elles sont humaines - Les deux mêmes.
- 8 Lacet - Pronom - Arrive avec l'âge, parait-il.
- 9 Fin d'infinif - Fou de vent - prétencieux - Sur la rose des vents.
- 10 En Afrique - Pas toujours visible, toujours douloureuse - Précédent - Négation.
- 11 Rendez-lui son Mac - Possessive - Désert.
- 12 En athlétisme, il y en a plusieurs - Mal - Fatigué.

- 4 S'il est percutant il fait le point - Ecole.
- 5 Premier allemand - A moëlle - Il est fait pour être jeté - Bébé torrent.
- 6 Clef - Il aime exploser - Sans coeur et sans reproches.
- 7 Française où as-tu mis ton « n » - Tangibles.
- 8 En mettre plein la vue - Queue de pie.
- 9 Derrière, les rouges !
- 10 Marche au gaz - Epoque - Pieuses initiales.

- 11 Coutumes - Roi.
- 12 Pour ça, il y a des broches.
- 13 Leur temps fut chanté et rechanté - Célébration.
- 14 Sans peine - Brillant égyptien - Or.
- 15 Deux fois la même - Nourrit les plantes.
- 16 Arrivée - Protège une extrémité.
- 17 C'est ce qu'on donne quand on n'a plus rien - Filet d'eau.
- 18 Victorieuses.
- 19 Positif ou négatif - Toute blanche.

Solution  
SPORTIVES  
N°3 AOUT 85



# POUR 100 F, DEVENEZ MEMBRE DU CLUB PENDANT UN AN.

## RÉDUCTIONS

Sur simple présentation de la Carte **SPORTIVES** dans les établissements « affiliés »

### Hôtellerie :

#### Hôtels CAMPANILE :

Réduction de 10 % sur l'hébergement ou la demi-pension toute l'année.

#### Hôtels FRANCE-ACCUEIL :

Réduction de 20 % ou 35 % sur les tarifs « chambre + petit-déjeuner » (hors périodes rouges).

#### Hôtels FIMOTEL :

Réduction de 10 % sur les tarifs « chambre + petit-déjeuner » en semaine, de 30 % le week-end (sauf Fimotel Antibes).

#### Hôtels L'HORSET :

Réduction de 15 % sur les tarifs « chambre + petit-déjeuner ».

### Location de voitures :

Réduction de 15 % sur les tarifs j + km et les forfaits « kilométrage illimité » semaine et mensuel (France).

### Voyages :

Réduction de 7 % sur les voyages des Tours-Opérateurs affiliés.

La réservation et l'achat des voyages doivent s'effectuer obligatoirement, soit directement, soit par correspondance, à l'agence de voyage ITC agréée par le Secrétaire d'Etat au Tourisme et titulaire de la licence numéro 1540.

### Sports d'Hiver :

Réduction de 5 % sur les séjours programmés par le Tour-Opérateur SNOTOUR dans plus de 40 stations.

### Cinéma.

Réduction de 30 % tous les jours et toutes séances (sauf le lundi) dans 23 salles des circuits ACTION et OLYMPIC sur simple présentation de la carte. Réduction identique dans plus de 100 salles des circuits PARAMOUNT et UGC sur présentation d'un carnet de cinéma disponible à ITC.

### Abonnements de journaux et magazines :

Commandes par téléphone pour des abonnements aux tarifs « FRANCE-ABONNEMENT ».

### Achat de voitures neuves :

Les réductions, d'un minimum garanti de 5 % sont valables sur la plupart des marques, et varient de 5 à 10 %.

Par ailleurs, toute personne membre du Club pourra demander gratuitement une sélection informatique « Multicritères », lui permettant de connaître parmi tous les modèles de voitures enregistrés dans le système informatique IBM 36 d'ITC, ceux correspondant aux critères de son choix.

### Accès aux Voyages Soldés :

« TOP TRAVEL »  
ITC centralise les invendus de dernière minute de certains Tour-Opérateurs et met à la disposition des membres du Club les opportu-

nités de voyages soldés à 20, 30 et même 50 % moins chers que leur prix normal.

Les informations sur les voyages soldés sont disponibles par simple interrogation d'un répondeur téléphonique spécialement programmé.

### Shopping :

Une sélection de plus de mille magasins répartis dans toute la France et dans les plus grandes villes.

#### Centres PIONEER (HI-FI) :

Réduction de 10 à 15 % sur les prix publics.

#### Laboratoires SIMONE MAHLER :

Instituts de beauté  
Réduction de 10 % sur les prix publics.

#### LMS :

Équipements et décoration de la maison.  
Réduction de 15 à 20 % sur les prix publics.

#### SPORTEUS :

Magasins d'articles de sports.  
Réduction de 10 % sur tous les articles hors soldes et promotions y compris les locations de skis.

### Animation :

Rendez-vous mensuel à l'occasion d'une rubrique spéciale « CLUB » du magazine dans laquelle il est fait état de diverses opportunités ponctuelles :

- Promotion sur des articles de sport.
- Promotion sur des vêtements de sports (« Les soldes du mois »).
- Les épreuves du Club, les stages, les voyages, etc.

Bon à découper et à retourner à : CLUB SPORTIVES  
64/70 rue de Crimée  
75019 PARIS

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Age \_\_\_\_\_ Profession \_\_\_\_\_

N° \_\_\_\_\_ Rue \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_ Code Postal \_\_\_\_\_

Veillez m'adresser ma carte CLUB SPORTIVES disponible à partir de septembre 85.

Ci-joint mon règlement de 100 F.

Signature :





# SPEED-SAIL : LA VOILE DES SABLES

« Pas de planche à voile pour vous, Lydwine ! Cherchez un autre sport, votre dos n'est pas assez solide pour supporter le claquement des vagues ». Diagnostic sans appel ! Allez vous rhabiller ! Lydwine peut regarder la mer de sa fenêtre toute la semaine mais rejoindre ses amis dans les vagues, avec une planche de saut : jamais !

Il fallait bien trouver un ersatz rapidement : on ne peut pas aimer la plage à ce point et passer sa vie à sculpter des châteaux de sable en maudissant ses vertèbres.

A l'époque, en 1977, Arnaud de Rosnay s'entraînait déjà au Touquet sur un nouvel engin de son invention. Il appelait sa planche à quatre roues, le speed-sail. L'idée géniale consistait à prendre le même grément que la planche à voile et de l'adapter sur un skate-board géant.

A force de voir ce talentueux précurseur enchaîner les jibes devant ses pâtés de sable, Lydwine s'est un jour décidée à essayer. Le sol est dur, les bancs de plage sont lisses, une seule condition : ne pas tomber.

Debout sur la planche, Lydwine appuie sur les pointes de pieds, les roues tournent à gauche ; elle appuie sur les talons, les roues pivotent à droite : pas de difficulté à ce niveau, mais elle ne se sent pas très à l'aise. Avec la voile, c'est beaucoup mieux. Le plus en-

nuyeux, c'est de compenser la poussée du vent dans la voile par la traction des bras ; catastrophe esthétique : les fesses restent en arrière, les bras sont tirés en avant par la voile, beurk ! Un crapeau sur une mobylette !

Nouvel essai : le pied avant se bloque contre le mât, le pied arrière guide la planche, Lydwine tire sur le wishbone et se penche en arrière. Plus le vent souffle, plus Lydwine pousse sur sa jambe avant et porte les épaules en arrière. Ah ! Beaucoup mieux, de la classe, du style. L'entourage approuve les progrès de la jeune fille qui a retrouvé le sourire.

Premières compétitions, ma foi, remportées haut la main. Lydwine s'entraîne et prête beaucoup d'attention à sa position pour ne pas risquer d'ennui physique.

Championnat de France, championnat d'Europe et enfin les championnats du Monde en Tunisie en octobre 84, voilà une régata à sa mesure : 20 000 km<sup>2</sup> de lac salé, un vrai désert avec cailloux coupants, de la boue et des vents qui rasent le sol à plus de 60 km/h. Soixante dix concurrents, dont une poignée de filles, bottés et casqués comme des footballeurs américains, s'entrecroisent pendant cinq jours à 100 km/h !

60 km/h de vent et 100 km/h de vitesse, comment est-ce possible ?

Le speed-sail, comme tous les sports de voile, fonctionne en







Photos Bernard Biancotto

grande partie grâce au vent apparent. Le vent apparent est la combinaison du vent relatif et du vent réel. Sur la plage, vous sentez fort bien sur votre visage le sens du vent. Mettez-vous maintenant à courir contre ce vent, vous aurez l'impression qu'il double d'intensité, simplement parce qu'en vous déplaçant, vous créez vous-même un souffle d'air contre votre visage qui s'additionne au vent déjà réel. Cette addition de deux vents c'est le vent apparent. La voile au départ, n'utilise que le vent réel mais à mesure que l'engin se déplace, elle va récupérer aussi le souffle (ou vent relatif) qui lui vient de face. Comme le frottement de l'engin contre le sol est très faible, le speed-sail prend rapidement de la vitesse et roule bientôt plus vite que le vent. Les chars à voile ultra légers et très aérodynamiques arrivent à multiplier par trois la vitesse du vent !

Au championnat du monde, sur le Choït el Jarid, Lydwine Campion a remporté la coupe derrière 16 hommes ; fameux résultat quand on voit les concurrents trôler le sol de leurs épaules, déraiper et partir en roulé-boulé en se tenant la tête, à tout hasard !

Lydwine pose souvent pour les photographes de magazines d'actualité. Elle y attache peu d'importance, si ce n'est une petite fierté personnelle d'avoir dépassé l'interdiction du médecin et d'avoir réussi malgré son handicap : « ce sport est vraiment à la portée de tous ; en toute sincérité, deux heures d'entraînement suffisent à maîtriser la conduite du speed-sail ; avec un peu d'échauffement, il ne provoque aucune courbature. »

Le montage du speed-sail s'effectue aussi vite que celui d'une planche à voile et il n'a même pas le caprice de se faire porter, il roule tout seul. En voyage, son mètre vingt et ses quinze kilos tiennent parfaitement sur la galerie d'une voiture.

Si ce sport vous tente, demandez à votre libraire « speed-sail »\* et après lecture, vous n'aurez plus qu'une idée : faire un petit tour en speed-sail au coucher du soleil sur une plage déserte à souhait. Maestro : envoyez la musique !

Jean-Luc Wibaux

\* « Speed-sail » : Editions Gallimard.



# UN AUTRE REGARD VERS LE CIEL

## Brigitte Delasalle, Voltigeuse



240 km/h dans le ciel : le cadran vitesse du « Cap 10 »\* l'indique. Nous volons en parallèle à 700 m du sol. Le bruit du moteur, nous l'avons oublié depuis notre décollage, cinq minutes plus tôt. Ce que nous imaginons presque, c'est le silence qui nous entoure, dans cet espace immense. L'avion poursuit sa trajectoire et nous regardons, tranquilles, le très beau paysage de forêts, de champs, de campagnes qui s'étend au-dessous de nous. Nous sommes sur nos sièges, serrés par nos sangles, notre parachute fixé au dos. Brigitte pilote le « Cap 10 » et nous discutons, casques sur les oreilles et micro devant la bouche. Nous allons effectuer une première figure de voltige : le tonneau. Prêtes ? Allons-y ! Regarder droit devant soi la pointe de l'avion ; le sol est toujours en dessous. Et puis l'avion bascule à gauche dans un mouvement continu. Le sol tourne devant la pointe de l'avion, la rotation se poursuit, l'avion est à présent sur le dos. Nous sentons le poids de notre corps entièrement porté par les sangles qui nous maintiennent. Nous voyons le sol au-dessus du ciel : c'est le monde à l'envers. Brigitte poursuit sa manœuvre, nous apercevons à nouveau le ciel au dessus du sol et ressentons le poids de nos corps sur les sièges.

C'est une fabuleuse impression physique qui naît de cette rotation totale de l'avion (360°) et de l'ape-

\*Avion bi-place



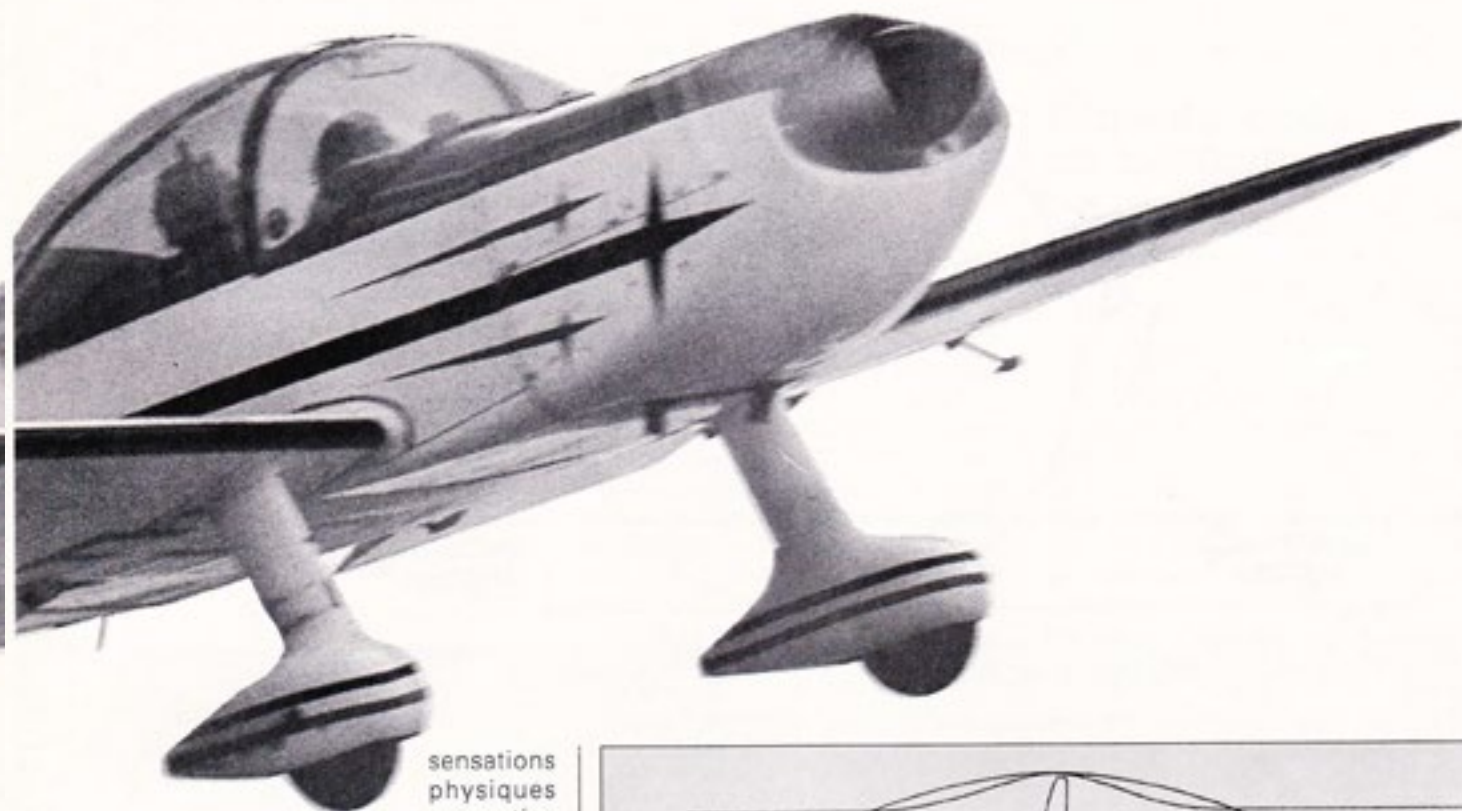
senteur des corps. Tout est revenu dans l'ordre. Cela va très vite et ce qui est ressenti est troublant, étonnant : un vertige très rapide, un léger mal de cœur, comme si nous faisons un « cochon pendu » à grande vitesse en basculant sur le côté et non sur l'avant !

Brigitte propose d'enchaîner un deuxième tonneau. Cette impression physique de bascule totale, un peu désagréable la première fois, se dissipe, le corps étant déjà habitué à cette sensation. Nous amorçons après un vol droit une deuxième figure de voltige : la boucle. Brigitte augmente la vitesse du « Cap 10 ». Nous volons à 300 km/h. L'avion monte à la verticale du sol, nous ne voyons plus que le ciel ; puis nous allons progressivement sur le dos, nous nous tournons vers l'aile gau-

che pour apercevoir le sol ; puis, tête en arrière, nous voyons l'horizon, l'avion est maintenant sur le dos (nous sommes en apesenteur) ; puis il pique vers le sol, passant à la verticale, nous regardons l'aile et la fin de la boucle s'annonce : l'avion revient à l'horizontale. Ce dernier quart de la boucle nous plaque sur nos sièges, nous sentons une pression terrible due à la vitesse. Nous venons de décrire une circonférence de 360°, identique à celle des aiguilles d'une montre !

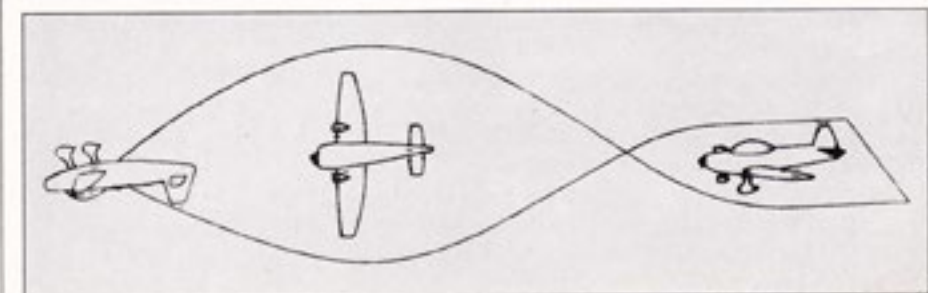
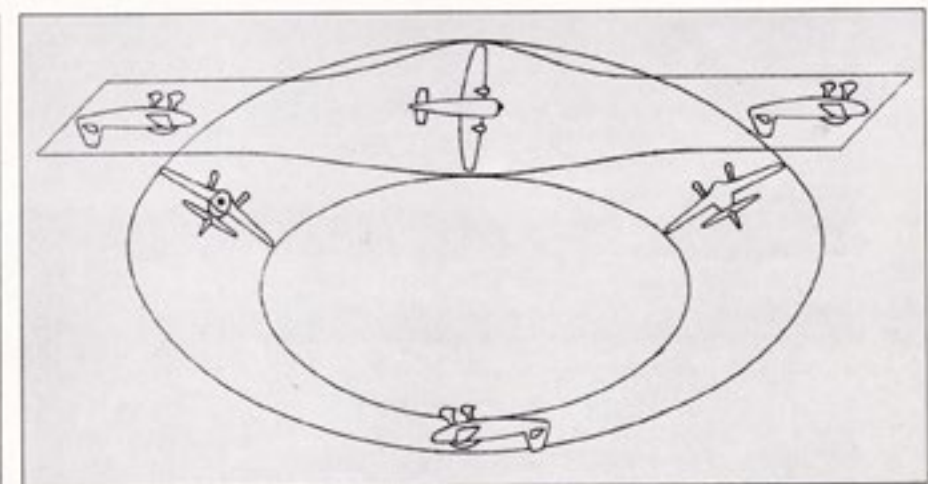
Brigitte nous expliquera plus tard que les figures de voltige s'articulent selon trois axes : celui du tangage (avant en arrière, ex. boucle), celui du roulis (de gauche à droite, ex. tonneau) et celui du lacet (axe verticale perpendiculaire à l'avion : ex. renversement).

Pour un baptême de voltige, les figures déjà effectuées (tonneau, boucles) sont bien suffisantes, les



sensations physiques ressenties étant relativement impressionnantes car inconnues. Il est donc essentiel d'avoir confiance dans le pilote et d'être décontractée. On est en effet, une fois les premières appréhensions dépassées, gagnée par la joie que procure ce sport.

Voltiger a quelque chose de grisant. On oublie vite l'avion, le bruit, les sangles, pour évoluer, voler, choisir ses figures, comme si les ailes de l'avion étaient les siennes. C'est cette fascination du vol qui a amené Brigitte à s'inscrire à 16 ans dans un aéro-club pour devenir pilote. Le jour de ses 17 ans, elle réussit son brevet : son « plus beau cadeau d'anniversaire » et devint ainsi la plus jeune pilote française. Trois jours plus tard elle se rend à l'aéro-club Brocard à Guyencourt (78) et s'inscrit à la section voltige où elle obtient, sous l'instruction de Monsieur Eyquem,



Documents • Voltiges aériennes •



entraîneur de l'équipe de France, ses premiers et deuxième cycle voltige. Depuis lors elle vole très régulièrement et pense être sélectionnée pour les championnats de France qui auront lieu près de Grenoble, du 18 au 22 septembre 1985. De son résultat dépendra sa participation aux championnats du monde prévus en 1986, en Angleterre.

Elle nous a avoué que ce sport passionnant est aussi quelque chose de technique, de réfléchi qui nécessite une grande maîtrise de soi et une

attention extrême. Faire des figures dans le ciel pour une présentation publique ou s'entraîner en vue d'un championnat nécessitent la même exigence de soi. Ne rien laisser au hasard, s'assurer d'un vol en toute sécurité, physique ou mentale (fatigue ou nervosité) sont essentiels.

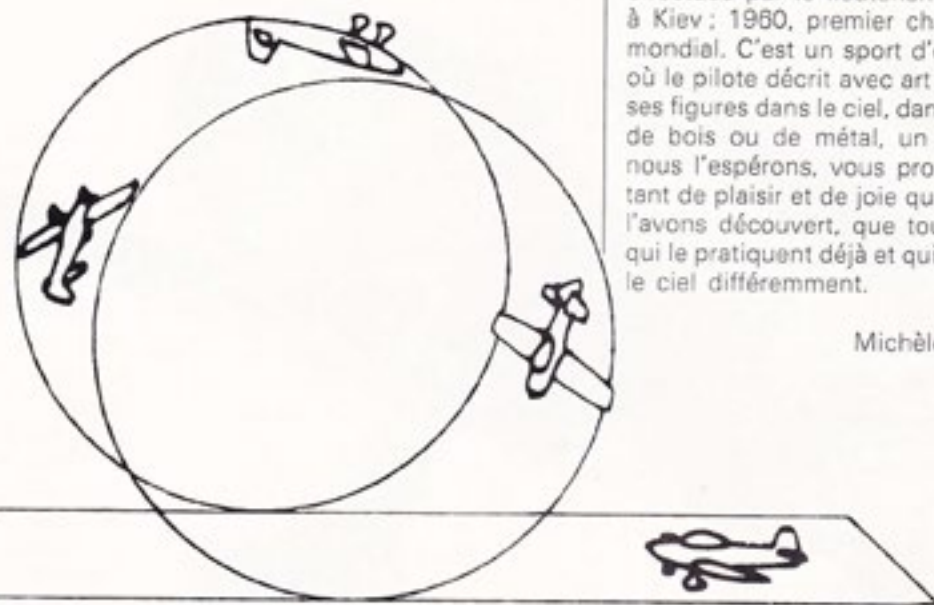
« La pratique de la voltige dit Brigitte, m'a donné, relativement jeune, une maturité certaine et ce sport, jusqu'alors pratiqué plus fréquemment par des hommes, m'a permis

une connaissance de moi-même indispensable à ma vie. »

De plus en plus de femmes pratiquent aujourd'hui la voltige dans des clubs, pour le plaisir, certaines pour la compétition, comme Brigitte, Catherine Maunoury (championne de France 83), Marianne Maire (championne de France 84), Hélène Lacour. Toutes trois ont été médaillées de bronze par équipe aux championnats du monde en 84.

La voltige est un sport jeune : 1913, première figure de l'histoire effectuée par le lieutenant Nesterov à Kiev ; 1950, premier championnat mondial. C'est un sport d'expression où le pilote décrit avec art et adresse ses figures dans le ciel, dans un avion de bois ou de métal, un sport qui, nous l'espérons, vous procurera autant de plaisir et de joie que nous qui l'avons découvert, que toutes celles qui le pratiquent déjà et qui regardent le ciel différemment.

Michèle Philibert



Documentaire « Voltige aérienne »

#### COMMENT APPRENDRE A PILOTER

S'inscrire dans un aéro-club pour passer le Brevet de Pilote.

Sont nécessaires pour l'inscription :

- 1 fiche d'état civil ou 1 carte d'identité, plus 2 photos.
- 1 certificat médical délivré par un médecin agréé.

Le Brevet se passe en deux étapes.

- 20 h. de vol vous permettent de « piloter » votre avion. C'est le « Brevet de base ».

- Après 40 h. de vol environ (parfois plus), votre instructeur vous délivrera votre « Brevet de Pilote ».

Avec votre Brevet vous pouvez aller seule d'un point à un autre (« naviguer ») et transporter des passagers.

#### COMBIEN COÛTE LE BREVET DE PILOTE

Il faut compter environ 20 000 F.

Sont obligatoires :

- Cotisation annuelle dans votre club : entre 300 et 600 F.

(réduction de 50 % accordée assez souvent par les clubs, aux moins de 25 ans).

- Assurance - Licence : 200 F.

Heure de vol : à partir de 300 F.

(possibilité de bourse annuelle pour les moins de 25 ans, de 1 000 F, par tranche de 10 h. de vol).

Pour la pratique de la voltige, l'heure de vol est un peu plus onéreuse : environ 500 F.

#### OU PILOTER ET OU VOLTIGER

Pour piloter : dans tous les aéro-clubs de France : La liste peut vous en être communiquée par : la F.N.A. (Fédération Nationale Aéronautique) 52, rue Galilée, 75008 Paris. Tél. 720.39.75.

Pour voltiger : vous renseigner auprès de l'A.F.V.A. (Association Française de Voltige) 52, rue Galilée, 75008 Paris.

#### QUELQUES LECTURES

- « Cours de Voltige aérienne » 1<sup>er</sup> Cycle de Louis Pena.

un ouvrage de référence pour voltigeurs et voltigeuses.

- « Le ciel à l'envers » par Anne-Marie Bornais en collaboration avec J.-C. Feltes à commander à A.-M. Bornais, 102, rue Gutenberg, 59140 Dunkerque.

- « Voltiges aériennes » d'Alain Ernoul, Editions Atlas-Richer.

Un superbe ouvrage photographique.

#### REVUES :

« Avia Sport » Aviation Générale. « La revue du Pilote » 21, av. Aristide-Briand, 93300 Pavillons-sous-Bois.

« Pilotes privés », 50, rue de Cabrol, 75010 Paris.

(Cette revue vient d'éditionner un Annuaire 85 où vous trouverez un grand nombre de renseignements sur le pilotage.)

Photos Julie Poupel





29 juin 1985 au 21 juillet 1985

DEUXIEME TOUR DE FRANCE FEMININ CYCLISTE

# LE TOUR DANS LE SAC

## Atmosphère, atmosphère !

Le tour est une aventure passionnante de 20 jours.

Il y a eu déjà une évolution par rapport au tour pionnier de 84. Ce qui a le plus marqué cette année, c'est la qualité des performances : moyennes horaires de 35 à 45 km/h ! Devant de tels résultats, les plus réticents au cyclisme féminin sont contraints de reconnaître son avancée. De plus, quand on songe au peu d'expérience des équipes engagées, ces performances ne peuvent que progresser.

Alors on se prend à faire un peu de fiction !

Imaginons une équipe mixte avec le ou la leader (Hinault ou Longo) et des équipiers tels Lemon ou Canins, on peut rêver !

Mais les femmes n'ont peut-être pas à gagner pour l'instant, à pratiquer le sport de haut niveau en mixité.

Comme beaucoup de sports de tradition masculine, le cyclisme est imprégné de misogynie. Il suffit d'écouter ses grands champions présents sur le tour :

**SP : Jacques Anquetil, que pensez-vous du tour féminin ?**

**J.A. :** *J'ai trop souffert sur un vélo. Je n'aime pas voir les femmes souffrir. Ce n'est pas beau.*

**SP. :** *Mais si elles le désirent ?*

**J.A. :** *..... (pas de réponse).*

Et à ce point de la discussion, on ne peut aller plus loin.

Stagnation des mentalités sans doute où l'image de la femme-objet est encore tenace dans les opinions et les fantasmes. Il faut faire du sport mais rester femme et jolie surtout ! Et si l'on se prend à renverser cet ordre esthétique en rétorquant que les hommes qui souffrent ce n'est pas beau non plus, les interlocuteurs de bonne foi le reconnaissent mais n'en démordent pas pour autant quant à leurs critères sur l'éternel féminin !

Autant de paradoxes qui illustrent le malaise et le décalage entre les idées reçues et l'avancée irréversible des femmes dans tous les sports.

Cela resterait d'ailleurs ponctuel et réservé à quelques privilégiées s'il n'existait pas une formidable lame de fond qui modifie en profondeur l'image traditionnelle des femmes : témoins ces groupes de femmes et d'homme jeunes qui suivent le tour en cyclotourisme sur les

routes de l'été ; témoins aussi, tous ces spectateurs massés le long des routes pour encourager la « petite reine ».

Le succès populaire du vélo est un des facteurs expliquant la réussite de la 72<sup>ème</sup> édition du tour de France (depuis 1913).

Après l'âge d'or des J.O. de Grenoble en 1968, les équipements de ski sont montés en flèche. Le vélo est en train de connaître le même essor. Phénomène de nos sociétés de loisirs où un sport a besoin de l'engouement du public pour devenir commercial et donc sponsorisé.

L'idée n'est pas neuve dans le tour. Il suffit de voir défilier la caravane publicitaire du tour masculin. Quel pactole pendant 20 jours ! Dans le sillage des sportifs tout se montre, tout se vend, tout s'expose. Les feux de l'actualité sont braqués sur la route du tour et celui-ci apparaît comme l'artère nourricière de toutes les transactions et tractations commerciales et politiques.

Bernard Tapie, redresseur d'entreprises en faillite ne s'y est pas trompé. L'idée de constituer une équipe internationale « la Vie Claire » avec un grand champion en « come-back » : Bernard Hinault pour le présent et un équipier jeune et brillant : Greg Lemon, pour l'avenir, relève d'une très habile stratégie pour entretenir son look de gagnant.

Pancartes et banderoles sur la route affirment : « merci Hinault, tu nous sauves » !

Mais que sauve-t-il au juste ? Un honneur perdu ?

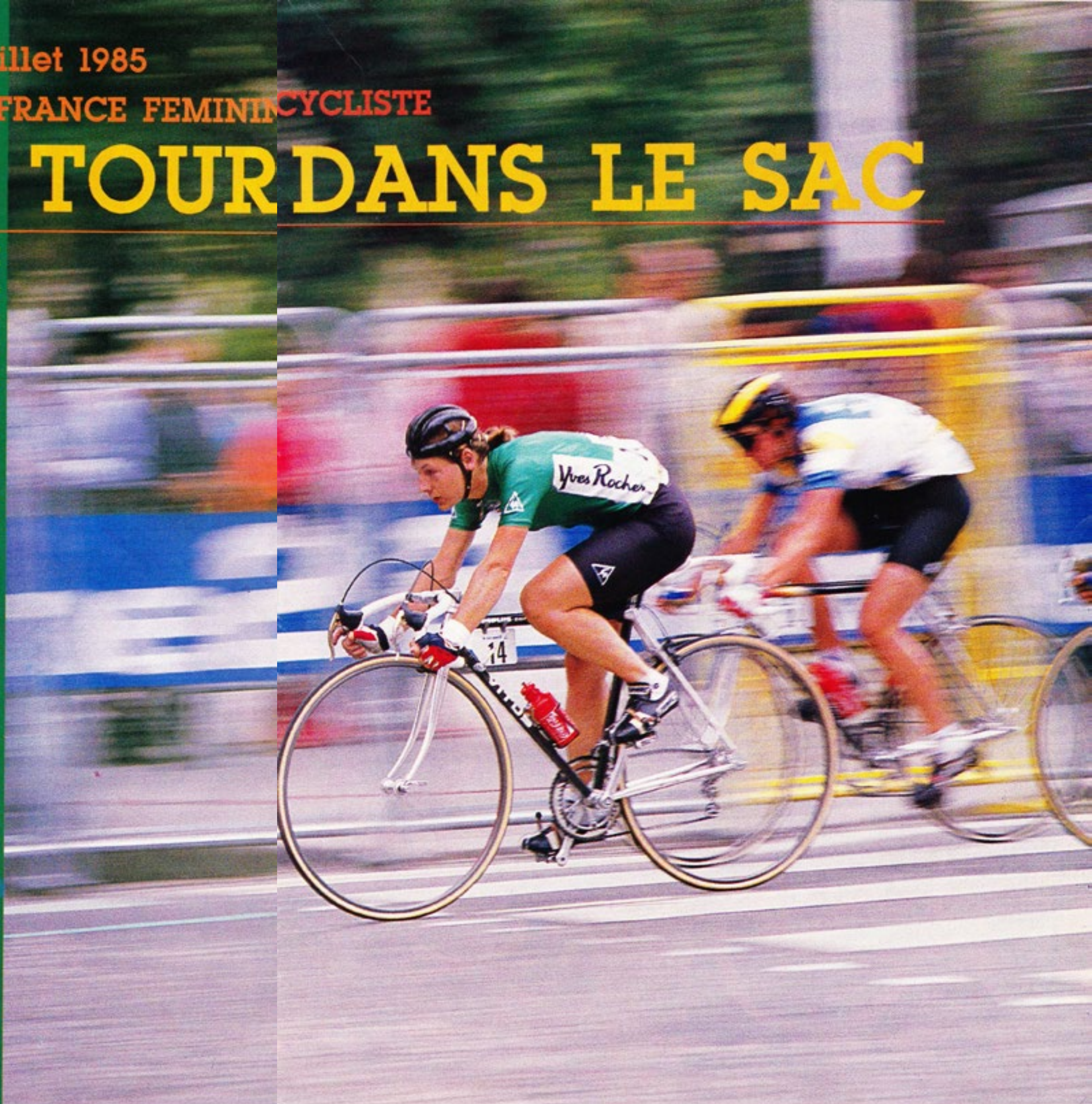
Il est permis à ce point de penser que dans l'esprit des gens, le tandem Hinault/Tapie représente une image de battants, de vainqueurs, en tous cas de « mecs qui en ont dans le pantalon » malgré la crise.

Alors, à l'ombre de tels enjeux, on peut se demander quelle place peut être faite aux femmes dans un domaine aussi peu adapté psychologiquement et économiquement à elles ?

## Perspectives d'avenir du tour féminin :

Ce deuxième tour reste encore expérimental. Il en est pour preuve la jeunesse des équipes qui y participent.

Les Etats Unis n'ont pas envoyé leurs meilleures championnes à cause du manque de sponsors. Même chose pour l'Allemagne Fédérale.







Les autres nations (France - Italie - Belgique - Suède - Canada - Grande Bretagne - Hollande) avaient déplacé les meilleures.

Pour la République Populaire de Chine, c'était la grande aventure : ce tour a été une dure leçon dont elles vont tirer le plus grand profit (deux abandons mais la première chinoise Li à la 8<sup>e</sup> place).

Il serait d'ailleurs intéressant d'imaginer la participation des Pays de l'Est si les interférences politi-

ques ne venaient modifier la donne.

Ce tour féminin est limité à un avenir dépendant des moyens économiques de la nation qui invite. De l'avis des spécialistes, il faudra environ cinq ans pour avoir un tour de haut niveau sportif. Années pendant lesquelles les pays invités vont venir s'informer, tester les organismes et les machines, le tout dans l'ombre et la quasi indifférence générale.

Il suffit de comparer l'ambiance aux départs et aux arrivées pour se rendre compte du décalage : il y a le tour des



Photo G. Rakic

femmes (l'amusette) et le tour des pros (le sérieux).

Le ton et les attitudes changent : le speaker, Rémi, cycliste passionné de l'histoire du vélo, les présente très chaleureusement au public sur la ligne de départ ou à l'arrivée, annonçant leurs performances et leurs classements au fil des étapes. Les gens s'approchent curieux et intrigués.

Il y a différentes réactions :

- style ignorant et surtout en vacances : « *tiens, il y a un tour féminin ?* ».

- style myso repent : « *elles sont bien fichues pour des cyclistes* ».

- style graveleux malsain : « *tu crois qu'elles ont mal au cul pour baiser ?* ».

- style connaisseur sportif sobre : « *bravo les femmes !* ».

## Les médias et le tour féminin :

On ne peut pas dire que le traitement du vélo féminin soit dithyrambique !

Dans **l'Equipe**, pour quatre pages sur les pros, il y a un quart de page pour les filles. Un compte-rendu strict, surtout des résultats, avec quelques envolées ou incursions maladroites dans le sensationnel (ex. « toutes tripes dehors dans le « Tourmalet » ou « bras de fer Longo/Moussard à cause de son fiancé »).

Sur **Antenne 2**, Sylvie Josse a suivi le tour entier et ses reportages essayaient de passer dans les trois minutes qu'on voulait bien lui laisser après les retransmissions ronflantes de ses collègues et le grand échiquier, version tour, de Chancel. L'apothéose du mépris des médias a été sans nul doute lors de l'émission d'Antenne 2 le dimanche 21 juillet, de 19 h à 20 h où tous ces messieurs se sont gratifiés, reconnus, congratulés pendant trois quart d'heure. Enfin, deux à trois minutes, on s'est préoccupé de Maria Canins. C'était bref, c'était honteux ! Honteux de voir un Gérard Holtz lui posant une à deux questions banales, un œil rivé sur sa montre car les infos de 20 heures arrivaient. Par contre, on a trouvé quelques minutes pour faire défiler deux mannequins de Guy Laroche. Et oui, il n'y a pas beaucoup de place pour les femmes dans les comptes rendus sportifs !

## Les coursières

(c'est le terme approprié !)

Heureusement elles sont sereines et imperméables à toute cette foire.

Elles vivent leur sport avec passion et un courage extraordinaire. L'américaine Charlene Nicolson-Ford, par exemple, a tenu à terminer le tour avec un poignet cassé, ou encore la dernière des chinoises Chao-Zhao qui est arrivée en haut du Tourmalet, en sang, après une chute dangereuse, a repris la route le lendemain.

Et toutes les autres, celles du peloton ont démontré combien l'important pour

elles est d'être d'abord sur leur vélo. On sent une solidarité entre toutes ces femmes : elles se respectent mutuellement. Admiration pour les descentes vertigineuses de J. Longo et les montées de rêve de M. Canins.

### Les françaises :

**Equipe A :** des potentialités énormes (âge de 19 à 26 ans)

Jeannie Longo	2 <sup>e</sup>
Cécile Odin	3 <sup>e</sup>
Chantal Broca	6 <sup>e</sup>
Dominique Damiani	9 <sup>e</sup>
Pascale Ranucci	11 <sup>e</sup>
Corinne Le Gal	13 <sup>e</sup>

La leader : J. Longo - 26 ans - Une grande championne mais dominée sur ce tour par M. Canins. Peut-être trop fragile à la loi de l'équipe, imposée par le directeur sportif J.C. Moussard (D.T.N. national des féminines).

### Equipe B :

Danny Bonneron	14 <sup>e</sup>
Valérie Simonnet	17 <sup>e</sup>
Evelyne Breyton	23 <sup>e</sup>
Laure Lisnard	24 <sup>e</sup>
M. Françoise Pottereau	40 <sup>e</sup>
Nathalie Pelletier	47 <sup>e</sup>

La leader, Nathalie Simonnet, 24 ans. Ambiance plus sereine chez les B. un directeur sportif, Jacky Mouriaux, chargé de la détection à la F.F.C. Homme jeune et ancien pro (trois fois le tour de France). Il a su assurément gagner leur confiance.

Valérie vit et s'entraîne beaucoup aux U.S.A. où elle apprécie le côté « pro » et « relaxe ». Valérie a changé en un an : elle croit en elle et a progressé. Très à l'aise dans sa peau, elle est à un moment de sa carrière où elle consolide ses motivations plutôt qu'elle ne cherche à gagner à tout prix : chaque chose en son temps !

Sérénité et maturité conviennent à cette équipe où la moyenne d'âge est plus élevée que dans l'équipe A (23 à 31 ans).

## Maria Canins : maillot jaune.

36 ans, une fille de 7 ans : Conchetta, un mari sportif comme elle : elle l'a rencontré lors d'une épreuve de course à pied !

Assurément une très grande sportive. Maria Canins a la simplicité et le naturel de ces grandes championnes pour qui l'important dans la vie est de s'exprimer totalement au plus haut niveau sans écraser les autres. Sportive complète (première championne de la Vasalopet en ski de fond en 83 championne d'Italie aux 6 km de course à pied en montagne) elle s'est mise au vélo il y a ... 3 ans !

Une musculature longue, fine et un visage serein avec des yeux qui voient tout en une seconde même si elle ne

comprend pas le français. Elle répond toujours à ce que vous lui demandez avec gentillesse et générosité.

Merci Maria d'avoir compris l'enjeu de notre mensuel et d'avoir accepté de le brandir sur le podium d'arrivée !

Maria vient de relancer le cyclisme féminin en Italie. On la compare à Fausto Coppi, c'est dire sa popularité ! Encadrée par des hommes de qualité, l'équipe d'Italie a été un modèle de professionnalisme et d'harmonie (elles terminent premières par équipe).

A tout moment elles ont couru ensemble, sans se sacrifier mais portées par leur admiration pour Maria Canins. C'est sans nul doute ce qui a fait défaut à l'équipe de France A, et c'est bien dommage !

## Les artisans du tour :

### ► L'organisation et la direction.

Une organisation sans faille déjà rodée sur le tour masculin mais que les femmes doivent adapter à leur rythme.

A la tête, Liliane Mauclair, manager.

Courant tôt le matin de villes en villes, précédant la course pour vérifier le confort des hôtels, elle est attentive à tout et surtout à ce qui fait que le tour féminin est encore de taille humaine.

Des commissaires de course aux chronométreurs, on trouve des gens qui aiment le vélo. Certains anciens coureurs sont dirigeants de clubs et ont contribué au bon déroulement de ce deuxième tour avec une intégrité qui les honorent.

### ► Les mécanos des équipes.

Sans eux, les petites reines ne rouleraient pas aussi bien. Parfois effondrés (à la suite de vols importants de matériel dans les hôtels), ce sont eux les artisans du vélo. A eux le difficile dosage des braquets (pignons des roues qui se règlent en fonction des épreuves de plat ou de montagne).

### ► Les soigneurs.

Elles et eux s'occupent aussi de machines plus délicates : les muscles des coursières et leur ravitaillement en course. Les filles savent ce qu'elles leur doivent.

### ► La garde républicaine.

Affectée aux deux tours pour ouvrir le passage sur la voie publique, on ne dira jamais trop, combien leur rôle est important.

Ceux et celles (eh oui, il y avait une motarde : Viviane) affectés au tour féminin ont été exemplaires de gentillesse et d'efficacité : c'étaient de véritables anges gardiens !

Ce tour a été passionnant parce que plein de promesses. De dangers aussi. Mais on peut miser, sans se fourvoyer, sur la lucidité de ces jeunes femmes qui, fortes de l'expérience des pros, éviteront de tomber dans leurs excès.

Faire du vélo au féminin, voilà ce qu'elle sont en train de créer : un autre bastion conquis, une autre victoire des sportives.

Denise Brial



# CHAMPIONNES DE FRANCE

**SPORTS COLLECTIFS :**

- division Nationale I
- Basket-Ball :** Stade Français
- Foot-ball :** V.G.A. St maur
- Hand-Ball :** U.S.M. Gagny
- Hockey sur gazon :** Stade Français
- Rugby :** Toulouse Fémina sport
- Volley-ball :** C.S.M. Clamart
- Water-polo :** Racing-Club-de-France



Water-polo (R.C.F.)

Photo Françoise



Hockey sur gazon (Stade Français)

Photo R.C.F.



Anne Ménière, badminton

Photo R. Grandjean



Volley-ball (C.S.M. Clamart)

Photo F. Marché

**Equitation :**

**Saut d'obstacle :** le championnat de France 85 aura lieu le 4 et 6 octobre à Fontainebleau. Tenante du titre : Sophie Poilvet

**Dressage :** (championnat mixte) : le championnat de France aura lieu du 27 au 29 septembre à Saumur. Tenante du titre : Dominique d'Esmé (à noter 7 fois championne de France en 73-74-75-77-82-83-84) Encore bravo !

**Concours complet (championnat mixte)** se déroulant sur plusieurs épreuves - fin du championnat prévu vers la fin octobre. Première femme : Marie-Christine Duroy.

**Golf :**

Championnats de France Nationaux : Valérie Pamard (Golf de St-Cloud)

**Bowling :** Marcelle Wasmes

**Gymnastique :**

- Sur l'ensemble des épreuves : Corinne Ragazzacci (individuelle)
- Barres asymétriques : Catherine Nangiapanelli (Créteil)
- Saut de cheval/poutre/sol : Florence Laborderie (Créteil)

**G.R.S. :**

Championne de France 84 : Annette Walle (Calais)  
Championnat de France 85 : auront lieu le 30 novembre et 1<sup>er</sup> décembre.

**Trampoline :**

Nathalie Leroy (Cercle Paul Bert de Rennes)

**Twirling bâton :**

individuelle : Rimet Nadine (Chambéry)  
par équipe : Villeurbanne

**SPORTS DE COMBATS :**

**Boxe Française :**

- mini légère (45 à 48 kg) : Pascale Vernet (G.U.C.)
- mouche (48 à 52 kg) : Mireille Pelletier (G.U.C.)
- coq (52 à 56 kg) : Martine Quaglino (G.U.C.)



Photo P. Cottrel

Annette Walle, G.R.S.

- plume (56 à 60 kg) : Régine Zéphir (Asnières sp.)
- super-plume (60 à 64 kg) : Myriam Plano (Bagneux)

**Lutte :**

- 44 kg : Liliane Latouche (Aulnay)
- 48 kg : Louisiane Philibert (Aulnay)
- 52 kg : Sylvie Vangucht (Tourcoing)
- 56 kg : Carole Picavet (Tourcoing)
- 60 kg : Brigitte Siffert (Chamalières)
- 65 kg : Jocelyne Sagon (E.D.F. Paris)
- 70 kg : Georgette Jean (Agen)
- 75 kg : Patricia Rossignol (Genlis)

**Judo :**

- Moins de 48 kg : Sabine Lebhihi (A.C.B.B.)
- Moins de 52 kg : Pascale Doger (J.C. Amilly)
- Moins de 56 kg : Béatrice Rodriguez (J.C. Vienne)
- Moins de 61 kg : Martine Rottier (Ste Geneviève Sport)
- Moins de 66 kg : Michèle Lionnet (J.C. Marcoussis)
- Moins de 72 kg : Natalina Lupino (J.C. Aubigeois)
- Plus de 72 kg : Florence Carlus (R.C.F.)



Photo P. Cottrel

Corinne Ragazzacci, gymnastique



Photo J.C. Bouguet

Natalina Lupino, judo

Toutes catégories : Véronique Vigneron (Stade Clermontois)



**CREDIT LYONNAIS**



**CREDIT LYONNAIS**



# CHAMPIONNES DE FRANCE

**Tir ball-trap :**  
Carabine 60 balles couché : Dominique Esnault  
**Arbalète :** Sylvie Dutartre  
**Pistolet :** Evelyne Manchon  
**Skeet Olympique et parcours de chasse :** Jane Biot  
**Fosse Olympique :** Mauricette Colavito

**Tir à l'arc :**  
Tir en campagne :  
Avec viseur : Anne-Sophie Curtil, 838 pts de l'Arc Club Paris 12  
Sans viseur : Nadine Visconti, 650 pts de Villers Bretonneux



Sylvie Dutartre



Laurence Mordaine, escrime

**Chasse :** Christiane Bourdon de Viroflay  
**En salle :** Sylviane Sochard de Rochefort  
**F.I.T.A.\* :** Marie-José Bazin de Vitrolles en Provence  
\* Fédération Internationale de Tir à l'Arc : compétition Olympique

**Escrime :** Laurence Mordaine

**Moto :**  
**Enduro :** Isabelle Bontoux  
**Moto-cross :** Marilynne Lacombe  
**Vitesse :** 125cc Sylvianne Sasias  
750cc Véronique Parisot  
**Dragster :** Dany Dieudonné  
**A.T.C. :** Patricia Chareyron

**Auto :**  
**Course de côte :** Anne Baverey (région Lyonnaise)  
**Trophée Citroën :** Sylvie Seignebeaux, Sylvie Sitarz (région Rhône-Alpes) Chris-



S. Seignebeaux, S. Sitarz

tine Driano, Caroline Lairret (région Aquitaine-Charentes)

**Cyclisme :** Jeannie Longo



Sylviane Sasias, moto 125 cc

**Voltige :** Marianne Maire

**Vol à voile :**  
Meilleures Françaises :  
Francine Moroko région de Besançon  
M. Christine Gavaret : région parisienne  
M. France Couture : région parisienne

**Parachutisme toutes disciplines :**  
**Précision d'atterrissage individuelle,** 10 sauts : Françoise Le Roy, Vannes.  
**Voltige individuelle,** 3 sauts : Marjolaine De Pury.  
**Combiné :** Marjolaine De Pury.  
**Précision d'atterrissage par équipe :** Patricia Robinet, Dona Caboz, Chantal Quéry, (Strasbourg).  
**Vol relatif à 8 :** Isabelle Biarnes, Catherine Chalandon, Françoise Segard, Isabelle Gallet, Brigitte Maitre, Maryvonne Simon, Pascale Dixneuf, Magali Delaby (Bergerac).

## ATHLETISME

### Indoor

**Courses :**  
**60 m :** Marie-France Loval (A.A. Pointe-à-Pitre) 7" 31  
**200 m :** Marie-Christine Cazier (R.C.F.) 23" 80  
**400 m :** R. Naigre (Sirocco les Abîmes) 54" 01  
**800 m :** C. Lebreton (Stade Marseille U.C.) 2' 07" 87  
**1 500 m :** F. Lefebvre (E.A. Rennes) 4' 32" 97  
**60 m Haies :** Anne Piquereau (Stade Clermontois) 8" 06  
**Sauts :**  
**Hauteur :** B. Rougeron (CCSS Lingolsheim) 1, 85 m  
**Longueur :** Nadine Fourcade (D.A.C. Reims) 6,36 m  
**Lancers :**  
**Poids :** Simone Créantor (Stade Français) 17,08 m

### Piste

**Courses :**  
**100 m :** Marie-Christine Cazier (Racing C.F.) 11" 33  
**200 m :** Marie-Christine Cazier (R.C.F.) 23" 10  
**400 m :** Fabienne Fischer (C.A.S.G.) 52" 52  
**800 m :** Nathalie Thoumas (S.U. Agen) 2' 06" 37  
**1 500 m :** Annette Sergent (A.S.U. Lyon) 4' 10" 14  
**3 000 m :** Annette Sergent (A.S.U. Lyon) 9' 10" 37  
**100 m haies :** Laurence Elloy (Stade Français) 13" 01  
**400 m haies :** Hélène Huart (R.C.F.) 56" 98  
**Cross :** Joëlle Debrouwer (S.U. Agen) 19' 47"  
**Marathon :** Sylviane Geffray-Levesque 2 h 40' 26"  
**3 km Marche :** Viviane Humbert (Béziers A.C.) 14' 38" 03



M. Christine Cazier, 100 m et 200 m



Fabienne Fischer, 400 m

**5 km marche :** Suzanne Griesbach (A.S. Strasbourg) 23' 55" 60  
**10 km marche route :** Suzanne Griesbach (A.S. Strasbourg) 49' 24"  
**Relais :**  
**4 x 100 m :** Stade Français 45" 30  
**4 x 200 m :** A.S. Aix-les-Bains 1' 36" 19  
**4 x 400 m :** Stade Français 3' 42" 62  
**4 x 800 m :** UK Brumath Saverne 8' 41" 73

**Sauts :**  
**Hauteur :** Maryse Ewanje-Epée (Montpellier U.C.) 1,90 m rec. de France  
**Longueur :** Nadine Debois (C.S.M. Clamart) 6,41 m  
**Lancers :**  
**Disque :** Dominique Dupont (S. Bordeaux U.C.) 53,42 m  
**Javelot :** Monika Fiafieloto (Stade Français) 55,98 m  
**Poids :** Simone Créantor (Stade Français) 17,16 m



Maryse Ewanje Epée, hauteur



Hélène Huart, 400 m haies



CREDIT LYONNAIS



CREDIT LYONNAIS





Nathalie Le Lièvre



Véronique Jardin



Sophie Kamoun, 50 m pap. et N.L.  
Muriel Hermine, nat synchronisée



Photo S.A.M.

**SPORTS D'EAU :**

**Planche à voile :**

Nathalie Lelièvre

**Natation synchronisée :**

Muriel Hermine R.C.F.

**Duos :**

Muriel Hermine et Sylvie Moisson (R.C.F.)

**Natation :**

**Nage libre :**

50 m : Sophie Kamoun (CS Clichy) 26"52.

100 m : Laurence Lacombe (CN Polynésie) 57"23, record de France.

200 m : Véronique Jardin (SFO Courbevoie) 2'04"12.

400 m : Cécile Prunier (SN Versailles) 4'19"30.

4 x 100 : CS Clichy, Sophie Kamoun, Florence Letestu, Laurence Bensimon, Geneviève Perrin, 4'01"76.

4 x 200 : Natation 66, Cathy Dumont, Muriel Rebourg, Carine Chiappe, Fabienne Dechâtre, 8'44"47.

**Brasse :**

50 m : Isabelle Meslet (CN Marseille) 34"98.

100 m : Flovia Manfredi (EN Tours) 1'16"17.

200 m : Marie-José Vetter (Mulhouse ON) 2'44"20.

**Dos :**

50 m : Véronique Jardin (SFO Courbevoie) 31"32.

100 m : Véronique Jardin (SFO Courbevoie) 1'05"92.

200 m : Véronique Jardin (SFO Courbevoie) 2'19"04, record de France.

**Papillon :**

50 m : Sophie Kamoun (CS Clichy) 28"48, record de France.

100 m : Catherine Plewinski (CNSR Cluses) 1'02"76.

200 m : Catherine Plewinski (CNSR Cluses) 2'18"58.

**4 nages :**

200 m : Laurence Bensimon (CS Clichy) 2'22"31.

400 m : Christine Magnier (Villeparisis natation) 4'58"81.

**Aviron :**

Skiff poids léger : Isabelle Bourdon (SN Avignon) 10'05"94.

Skiff : Monique Coupat (SN Encouragement) 9'42"16.

Double scull : Désirée Décriem - Nicole Vervier (US Gravelines) 9'12"85.

Deux sans barreuse : Sylvie Lemaire et Anne Pégion (SN Bisontin) 9'35"19.

Quatre de couple : SN Bayonne : Héliane Ledoux, Lydie Dubedat, Valérie Char-teux, Dominique Maselet, 7'34"61.

Quatre barré : SN Bergerac : Marie-Hélène Chabrier, Sylvie Reynaud, Ghislaine Zavattin, barreuse : Cyril Billat, 9'27"84.

**Canoë-kayak :**

Myriam Jérusalimi

Par équipe : Marcoul : Sylvie Arnaud, Marianne Agulhon, Estelle Leroux.

**Plongeon :**

Tremplin : Elisabeth Laemlé (Lyon nat.).

Haut vol : Muriel Jaillardon (CN Auch).

**Ski nautique :**

Slalom : Chantal Detelder - Sommer (Nancy).

Figures : Nathalie Besombes avec 6 890 points.

Saut : Marie-Pierre Seigneur (Montbéliard) 32,10 m.

Combiné des trois épreuves : Marie-Pierre Seigneur

**MONTAGNE ET GLACE**

**Ski alpin :**

• Descentes : 1<sup>re</sup> descente : Marie-Cécile Gros-Gaudenier

2<sup>e</sup> descente : Claudine Emonet

• Slalom spécial : Perrine Pelen

• Slalom géant : Carole Merle

**Patinage de vitesse :**

300 m : N. Juge 33" 50

500 m : M.F. Van Heden 43" 38

1 000 m : M.F. Van Heden 1' 27" 27

1 500 m : M.F. Van Heden 2' 14" 19

3 000 m : M.F. Van Heden 4' 44" 65

5 000 m : M.F. Van Heden 8' 18" 77

Short track : S. Dumont

**Curling :**

Mégève (12 fois championne de France)

**Patinage artistique :**

individuelle : Agnès Gosselin

Couple : Sylvie Vaquero/Didier Manand

Danse sur glace : Sophie Mérigot/Philippe Berthe (Français volants Paris)

**Encourager l'esprit sportif.**

**Parlez-en avec un lion.**



**CREDIT LYONNAIS**



**CREDIT LYONNAIS**

LE PARTENAIRE DE VOS VACANCES



# LA COURSE D'ANNIE

*En voile, la course en solitaire du Figaro, c'est le nec plus ultra. La plupart des grands noms de la course au large s'y sont distingués... De Malinovski à Poupon en passant par Riguidel, Gahinet, Péan et Cudennec, sans oublier les moins connus, très recherchés comme équipiers lors des grandes compétitions au large. Participer au Figaro et terminer, c'est déjà un exploit.*

Pour sa 16<sup>e</sup> édition, le top-niveau avait répondu présent. Pas moins de quinze favoris au départ sur 47 partants ! Annie Kartavseff, sur Magazine Sportives, espérait terminer et au mieux, prendre place dans les 25<sup>e</sup>.

Près du cap Finistère, la pointe extrême nord Atlantique de l'Espagne, Annie mesurait sa chance d'être encore en course pour cette 4<sup>e</sup> et dernière étape, de Bayona (Espagne) à La Rochelle. Dix neuf concurrents avaient dû abandonner au fil des étapes, surtout lors de la première, très sélective avec son coup de vent la première nuit.

Cap sur La Rochelle, Annie, après une journée de mer depuis Bayona, surveillait les positions. Un bon départ lui permettait d'être en début de peloton dans les dix ou douzièmes. Et puis, tout à coup, le ralentissement bizarre du voilier... « Un sac poubelle dans l'hélice ! Vite, arrêter le bateau. Plonger comme à la première étape pour dégager des algues. »

Furieuse, Annie enfile sa combinaison. C'est en rage contre ce maudit sac plastique qu'elle remet enfin le bateau en route, cette fois, en queue de peloton. Le vent forcé un peu et s'établit de l'arrière. Annie envoie son spi<sup>2</sup> et se réjouit de l'accélération. Elle aime que le voilier frémissse à la barre et cette osmose qui ne manque pas de s'installer après dix jours de solitaire. Mais cette allure de vent

1. Hélice : les concurrents n'ont pas le droit d'utiliser leur moteur qui est plombé au départ. Il l'utilisent uniquement, l'hélice étant bloquée, pour recharger leur batteries en énergie pour le pilote automatique, la radio et l'électricité du bord.
2. Spi : grande voile d'avant, souvent multicolore, utilisée au portant.

arrière est des plus éprouvantes : le pilote automatique se révèle totalement inefficace. Il faut rester à la barre, on n'est pas en croisière, il faut tenir. Elle regarde sa montre de temps à autre. Elle a barré toute la nuit avec parfois la visite des dauphins curieux. Les yeux piquent un peu. Et voilà que... « Ah non ! le cocotier ! ». Celui-là n'a rien de paradisiaque. Il image parfaitement le spi qui, dans un mouvement brusque du voilier sur une vague, fait un tour autour de l'étai<sup>3</sup>, à l'avant. Alors de nouveau la rage, elle supplie, manoeuvre, rien n'y fait « Pas le choix, j'arrête, j'essaie de démêler ». Et encore stopper le bateau...

Imaginez-vous à l'avant de ce voilier de neuf mètres à peine, en plein golfe de Gascogne, à vous battre contre 50 mètres carrés de voile capricieuse. Evidemment, ça bouge beaucoup et vous avez 29 heures de veille ininterrompue à la barre. Votre corps est courbattu, endolori et vos mains n'ont pas été épargnées dans les étapes précédentes. Malgré les gants, elles ont pris des coups, elles sont gonflées et refusent de serrer. Après deux heures d'efforts, le spi est enfin démêlé. Annie est épuisée. « Ah, la, la, vive la voile pépère ! Bon, arrêtez pour arrêter, autant profiter de la pause ! »

Repas en fruits secs, aliments et boissons diététiques de l'effort, l'indispensable et pénible déshabillage pour les besoins naturels... Et ça repart.

Le vent est toujours là, de l'arrière, il faut relancer le spi. Annie reprend la barre, prête s'il le faut à barrer de nouveau pendant 30 heures. A 13 heures, le comité de course demande par radio, comme chaque jour, les positions des concurrents. Pour répondre, Annie doit descendre dans le bateau. Elle donne un coup de barre pour se rapprocher du vent en laissant claquer les voiles. Cela lui accorde généralement une vingtaine de secondes. A peine en bas, elle entend un bruissement suspect. En une seconde, elle est de nouveau dans le cockpit. Trop tard ! Un autre cocotier ! Elle n'en croit pas ses yeux ! Larguer tout... Rien à faire, il ne se démêle pas. Annie mesure la catastrophe, les heures d'efforts. Le vent a forcé et cet imbécile de spi claqué en l'air, à cinq mètres du pont. Cette fois-ci, il faut monter le long du mât. Annie essaie pendant près de deux heures. Le corps ne répond

3. Étai : filin à l'avant constituant l'un des soutiens du mât et sur lequel sont envoyées la plupart des voiles d'avant.

plus. Ce n'est pourtant pas son poids qui la gêne : elle a perdu 6 kgs depuis le départ. Elle a des crampes dans les bras, des contractures aux épaules et ses mains la font souffrir. Épuisée, devant l'inutilité de ses efforts, elle décide d'appeler par radio le voilier suiveur « Vitascorbol » non loin d'elle. Elle sait qu'elle risque la disqualification mais il lui faut l'aide d'un équipier pour la hisser en haut de son mât. Pas d'autre solution. Elle trouve encore des forces pour se battre pendant une heure contre le spi déployé à 12 mètres au dessus du pont.

Quand tout est à nouveau en ordre, l'équipier quitte son bord. Elle tient à finir seule. Celui-ci laisse un poulet qu'elle dévore dévore avant de repartir. A La Rochelle, 25 heures après le premier de l'étape, Jean Le Cam (2<sup>e</sup> au général), Annie arrive le 12 août. Elle a passé sa dernière nuit à seulement 30 miles (50 kms) du but dans le calme plat. Sur le ponton, tous les concurrents sont là, le vainqueur Philippe Poupon en tête. Bravos, sifflements de joie, applaudissements, champagne... Ses parents sont émus aux larmes et nous, admiratives, nous sommes heureuses de la voir sourire, touchée par cet accueil de fête.

C'est en suivant ses copains Jacques Pelletier et Luc Berthillier sur un voilier accompagnateur pendant trois ans qu'Annie a attrapé le virus pour cette course. Luc Berthillier, cela vous rappelle quelque chose ? Son voilier, éclaté à l'avant probablement par une épave avait coulé dans la première étape. On était resté sans nouvelle de lui pendant une semaine. Ses amis avaient pris le départ de la deuxième étape en Angleterre persuadés de la disparition de Luc et envisageaient d'abandonner.

« Du point de vue moral, cette étape a été la plus pénible. J'imaginai sans cesse le pauvre Luc couler après s'être épuisé à nager en vain. La première étape avait été difficile physiquement à cause des conditions météo, mais je n'avais terminé qu'à 9 heures de Philippe Poupon. Dix bateaux ont abandonné dans cette étape. Dans la deuxième étape, quand le vent a mollifié, je ne me suis pas accrochée. Après l'annonce du sauvetage de Luc et les retrouvailles à Crozon, tout allait mieux. »

La troisième étape Crozon - Bayona a été fantastique. Conditions de vent idéales. C'était presque les vacances ! J'ai terminé à 4 heures du premier, toujours P. Poupon, en trois jours et 20 heures. »

Et la solitude ?  
« Barrer en solitaire ne me gêne pas. Du point de vue manoeuvre, c'est une habitude. Il faut de l'entraînement et de motivation pour la compétition. Je dors, par tranches de vingt minutes maximum et parfois vraiment peu, comme dans la quatrième étape. »

Annie a dormi en moyenne 2 heures par 24 heures pendant les 14 jours de mer ! Les trois jours de repos entre chaque étape permettent à peine de récupérer. « Là aussi, c'est une question d'entraînement et de motivation pour la compétition. Je dors, par tranches de vingt minutes maximum et parfois vraiment peu, comme dans la quatrième étape. »  
Annie a été finalement pénalisée d'une demie-heure pour cette dernière étape perturbée par les cocotiers mais après tout, elle termine classée au général 28<sup>e</sup> sur 47 partants. En arrivant à La Rochelle, elle disait « jamais plus », et voilà qu'une semaine après, les forces étant revenues, elle nous parle de la course 86. Quelle santé !

Elisabeth Heurtefeu.

## CLASSEMENT DES FEMMES DANS LA COURSE EN SOLITAIRE DU FIGARO

1971	Marie-Claude FAUROUX	6 <sup>e</sup> sur 12
1973	Marie-France VALLEAU	Abandon 3 <sup>e</sup> étape
1974	Annick MARTIN	14 <sup>e</sup> sur 18
1975	Claire FRANCIS (G.B.)	5 <sup>e</sup> sur 12
1976	Claire FRANCIS (G.B.)	18 <sup>e</sup> sur 27
	Annick MARTIN	9 <sup>e</sup> sur 27
1977	Annick MARTIN	21 <sup>e</sup> sur 30
1979	Annick MARTIN	Abandon
	Brigitte OUDRY	Éliminée
	Chantal PAULET	Éliminée
1980	Louise CHAMBAZ	Abandon 2 <sup>e</sup> étape
	Annick MARTIN	37 <sup>e</sup> sur 44
	Dominique GOUPIL	36 <sup>e</sup> sur 44
1981	Dominique GOUPIL	20 <sup>e</sup> sur 29
1982	Louise CHAMBAZ	32 <sup>e</sup> sur 32
1983	Christelle JULLIEN	25 <sup>e</sup> sur 38
	Louise CHAMBAZ	37 <sup>e</sup> sur 38
	Anne PENNEL	Abandon 3 <sup>e</sup> étape
1983	Marie-Claude KIEFFER	26 <sup>e</sup> sur 38
1984	Catherine CHOIGNOT	Abandon 1 <sup>re</sup> étape
	Christelle JULLIEN	Abandon 1 <sup>re</sup> étape







## ARTS MARTIAUX

**Septembre** : championnats du Monde de taekwondo à Séoul



## AUTOMOBILE

**21 au 28 septembre** : tour de France Rallye.

**28 septembre au 5 octobre** : Rallye de San Rémo.



## ATHLETISME

**07/08 septembre** : Finale du grand prix à Rome. Meeting très relevé réunissant les meilleurs athlètes mondiaux ayant marqué durant la saison le nombre de points nécessaires pour participer au grand prix.



## BASKET

**08 au 16 septembre** : Championnat d'Europe en Italie à Treviso-Vicenza.



## GOLF

**13 au 15 septembre** : Championnat de France international dames à Hardelot (coupe Saint-Germain).

**19 au 22 septembre** : Championnat de France amateurs à Fontainebleau.

**27 au 29 septembre** : Championnat de France international mixte à Morfontaine.

**3 au 6 octobre** : Trophée Lancôme des champions à St-Nom-la-Bretèche.

**4 au 6 octobre** : Championnats de France interclubs par équipes dames 1<sup>re</sup> série (coupe golfers-club).



## JUDO

**7 au 9 septembre** : Tournoi international open féminin à La Haye (Hollande).

**5 octobre** : Tournoi international open à Londres.



## LUTTE

**8 au 13 septembre** : Championnat du monde - libre - à Budapest (Hongrie).



## PARACHUTISME

**15 au 25 septembre** : 6<sup>e</sup> championnat du monde à Mali-Losing (Yougoslavie) vol relatif à 4 et 8 - Championnat mixte sans classement distinct comme en voltige (précision d'atterrissage et combiné de groupe).



## PLANCHE A VOILE

**7 au 15 septembre** : Championnat de France de fun board à Hyères.

**21 et 22 septembre** : Championnat de France interligues à Saint-Par-doux (Hte-Vienne).



## SKI NAUTIQUE

**2 au 8 septembre** : 19<sup>e</sup> championnat du monde à Toulouse.



## TENNIS

**2 septembre** : U.S. open.

**16 au 22 septembre** : Tournoi de Bruxelles.



## TIR-BALL TRAP

**3 au 12 septembre** : Championnat d'Europe cible 25-50 m à Gsyek (Yougoslavie).



## TIR A L'ARC

**15 septembre** : Tir à l'arc fédéral - championnat de France à Blois.

**22 septembre** : Championnat de France FITA par équipe de club à Clermont-Ferrand (Auvergne).

**29 septembre** : Championnat de France Beursault - Soissons (Picardie).

**2 au 5 octobre** : Championnat du monde FITA à Séoul.



## VOLLEY-BALL

**29 septembre au 6 octobre** : Championnats d'Europe au Pays-Bas.



## VOLTIGE

**18 au 22 septembre** : Championnat de France à St-André de l'Eure (38).



## CONGRES

**24 au 27 septembre 85** : Congrès international sur le thème : CORPS-ESPACE-TEMPS.

Au château du Val Flory à Marly-le-Roi dans les Yvelines. Organisé par : le Ministère de l'Education Nationale, la revue S.T.A.P.S., l'Université Paris-Nanterre, l'Institut National d'Education Populaire et le Centre de Recherche en Art Plastique de l'Université Paris I.



## L'AVENIR DES JEUX

Quinze ans en 1985... 22 ans en 1992, le compte est bon. Les 4 000 jeunes sportifs des premiers Jeux de l'Avenir qui se déroulaient du 20 au 24 juin à Vincennes, pourraient bien être les futurs champions des J.O.

Les organisateurs de cette manifestation, l'UNSS\*, UGSEL\* et le CNOSF\*, n'ont pas été chiches en symbolique, pour ce ballon d'essai aux allures d'olympiades. Une flamme, un serment, un hymne officiel, un quotidien « Tremplin », une déclaration solennelle prononcée par François Mitterand lors de la cérémonie d'ouverture, et un invité de marque (absent en l'occurrence) : Juan Antonio Samaranch, président du CIO\*.

C'est à l'INSEP\*, dans le bois de Vincennes qu'était installé le village olympique. Un choix sans surprise car si la candidature de Paris est retenue pour les J.O. de 92, c'est ici même qu'ils auront lieu. Une répétition grandeur nature, une leçon d'olympisme pour les jeunes : « Les Jeux de l'Avenir, comme leur nom l'indique, doivent donner l'ambition à ces jeunes d'être présents aux Jeux Olympiques » affirme Nelson Pailloux, président du CNOSF. « Notre but est de donner le goût du sport aux jeunes », ajoute-t-il, son objectif est aussi de détecter de futurs champions. Une idée qui, en France, a mis du temps à aboutir. Pourtant, depuis plusieurs années, d'autres pays donnent l'exemple. A l'Est, les « Spartakiades », les « Gymnasiades ». En Italie les « Jeux de la Jeunesse ». Des manifestations impressionnantes, de véritables viviers de sportifs de haut niveau.

En 1982, Nelson Pailloux avait proposé d'organiser des Jeux de l'Avenir dans le parc du château de Fontainebleau. Faute d'argent, cette manifestation prévue pour 1983 a été reportée au 20 juin 1985.

Sur la ligne de départ, 45 000 jeunes. Après trois séries d'épreuves de sélection départementales, régionales et inter-régionales, 4 000 sportifs étaient à l'arrivée à Vincennes pour participer aux compétitions. Et pour la première fois, les filières scolaires et fédérales étaient réunies autour de six disciplines : la natation, l'athlétisme, la gymnastique, le volley ball, le handball et le football. Le but de ce rassemblement pluridisciplinaire et multisport ? « Drainer un maximum de jeunes » explique Michel Ambal, professeur d'E.P.S. « En réunissant toutes les filières, aucun jeune n'échappait à la sélection ».

Pourtant, cette rencontre entre le sport à l'école et les clubs n'a pas été si réussie. Diverses raisons à cela : des règlements

différents suivant la filière et des distorsions entre catégories d'âge ou dans les structures de sélection. Ainsi, les classes de promotion qui d'ordinaire participent à des championnats nationaux indépendants des autres filières, couraient pour les J.A. aux côtés des « scolaires » et ont reflé toutes les médailles. Certaines épreuves étaient des « premières » pour les scolaires, comme par exemple le demi-fond en natation féminine. Christelle Daniel qui l'a remportée au bénéfice de son collègue... s'entraîne par ailleurs en club ! « Les Jeux », dit-elle, « c'est surtout pour m'amuser. La préparation sérieuse, c'est pour les championnats de France ».

En gymnastique, les J.A., étaient aussi l'occasion rêvée pour les différentes fédérations, de donner des idées aux scolaires, particulièrement médiocres aux agrès. Mais là encore, les résultats n'ont pas été à la hauteur des intentions. Le décalage entre les performances des deux filières est encore trop important pour qu'une harmonisation des programmes soit envisagée dans l'immédiat.

En athlétisme, malgré le mauvais temps, les résultats ont été souvent brillants parfois remarquables. On reparlera sans doute d'Anne Brouzet au poids.

En sport collectif, même si les performances sont souvent moins éloquentes qu'en athlétisme, les différentes équipes s'en sont bien tirées. Les Jeux de l'Avenir ont permis de constater que « le niveau de jeu a terriblement progressé. Certaines équipes scolaires de volley ou de hand

valaient des nationales II junior », constate Michel Ambal.

Finalement, si techniciens et professeurs de sport étaient pour une fois réunis à Vincennes, sur le terrain, chacun courait pour soi. Et pour les prochains Jeux, « l'accès aux différentes filières doit être modifié » ajoute Michel Ambal. A revoir aussi, la périodicité de cette manifestation. « Il est question d'organiser des J.A., post-olympiques, c'est-à-dire tous les quatre ans ».

Quelques fausses notes inévitables pour un numéro un mais qui n'ont pas empêché ces jeunes champions de réaliser d'étonnantes performances. Mais ceux qui s'attendaient à découvrir aux J.A. une nouvelle Nadia Comaneci, ont de quoi être déçus. Côté détection, cette manifestation n'a pas donné les résultats escomptés. En fait, les jeunes espoirs du sport français avaient déjà été repérés lors des épreuves de sélection préliminaires.

Le 20 juin, on ne s'attendait plus à de grosses surprises. Et l'essentiel à Vincennes, c'était de participer.

Perrine Cherchève

\*UNSS : union nationale du sport scolaire.  
\*UGSEL : union générale du sport en école libre.  
\*CNOSF : comité national olympique du sport français.  
\*CIO : comité international olympique.  
\*INSEP : institut national des sports et d'éducation physique.  
\*E.P.S. : éducation physique et sportive.



Photo Prébois



## CHAMPIONNAT DE FRANCE DE MARATHON A ANNECY (23 JUIN)

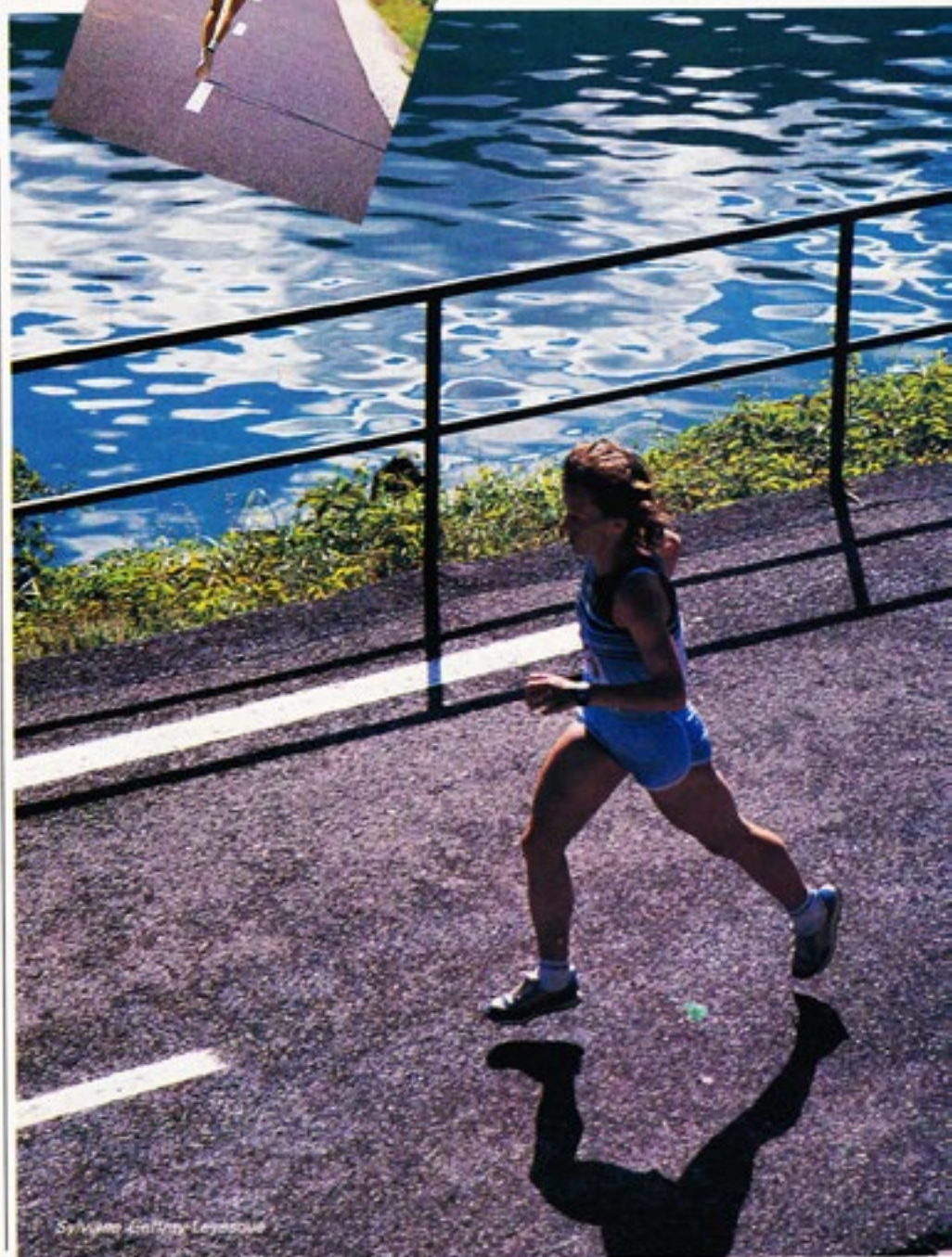
Un parcours touristique le long du Lac d'Annecy dans un site grandiose, un soleil éclatant après un épouvantable orage. Nos coureuses faisaient cependant la grimace peu avant 8 h 30, l'heure du départ : une chaude journée s'annonçait et la chaleur est l'ennemi numéro un de la marathonienne. D'autre part, le profil accidenté de l'épreuve interdisait les très bonnes performances : c'était quelque peu frustrant pour les meilleures françaises réunies ici. Le coup de feu libérateur retentissait 1/2 heure avant celui de la course masculine. Cette mesure offrait l'intérêt d'une arrivée commune à partir de 11 h 10, devant un public nombreux. Jocelyne Villeton se détachait dès les premiers kilomètres ; en grande forme actuellement, elle tentait de « faire la perf ». Malheureusement, victime de points-de-côté, elle fut rejointe au 20<sup>e</sup> kilomètre par Sylviane Geffray-Levesque, Patricia Rapet et Chantal Langlacé.

Elle dut abandonner par la suite. Anne-Marie Cienka suivait à quelques hectomètres. Les places étaient établies et les concurrentes passaient la ligne d'arrivée dans cet ordre. Sylviane Geffray-Levesque obtenait ainsi son deuxième titre sur la distance. Patricia Rapet, étonnante, améliorait son record personnel de plus de 6 minutes : rafflant de cette façon la seconde place à Chantal Langlacé, détentrice de la meilleure performance française en 2 h 34' 51" et pionnière du marathon féminin en France.

Luc Cavé

### CLASSEMENT

- 1 - Sylviane Geffray-Levesque : 2 h 40' 26".
- 2 - Patricia Rapet : 2 h 45' 35".
- 3 - Chantal Langlacé : 2 h 46' 10".



Photos Luc Cavé



# S'ÉQUIPER



## EFFORT 7

Reussir son effort pour réussir sa forme. Mise au point par les laboratoires B.R. 2 M et L.M.S., la gamme EFFORT 7 est composée de produits naturels destinés à la préparation musculaire. L'ensemble de la gamme est en effet élaboré à base d'huiles essentielles pures telles que la canelle, la girofle, l'arnica, l'eucalyptol, le menthol ou la térébenthine dont les propriétés sont stimulantes (pour l'échauffement), relaxantes (après l'effort) ou spaisantes (suite d'un choc). Testée dans le cadre de triathlon, marathon, en football et en tennis, cette gamme a trouvé un accueil enthousiaste des sportifs. En vente, chaque produit, environ 30 F.

## COURTRONIC

Mise au point par LE COQ SPORTIF, cette nouvelle chaussure de tennis à tige haute allie qualités de maintien du pied et amortissement des chocs sur terrains durs grâce à une partie arrière disposant de deux couches intercalaires en caoutchouc microcellulaire ultra léger. La semelle d'usure est constituée d'une multitude de « plots » qui réagissent de façon autonome, améliorant l'adhérence et la résistance. La tige combine du cuir pleine fleur avec du cuir synthétique aéré. Le façage permet une bonne adaptation à toutes les morphologies de pied. Prix : 520 F environ.



## NAVA F.1

Chez NAVA, les raquettes s'habillent de couleurs gaies. La vie est trop courte pour s'équiper triste ! Avec un tamis + 30% allongé en graphite et fibre de verre (20%/80%) et d'un excellent rapport qualité/prix, ce modèle assez rigide ne vibre pas et procure un excellent toucher de balle. Dessiné en France, fabriqué à Taïwan, le prix public, cordé est très correct : environ 590 F.



## HEAD PRO GRAPHITE

Avec un tamis de + 35%, constitué en 65% graphite la raquette pro de HEAD, offre trois qualités essentielles : accélération, absorption, restitution de l'impact parmi les meilleures du marché. Prix public : 980 F environ.



## PONCHO RANDO DE K. WAY

Conçu pour les randonneurs équipés d'un sac à dos, ce poncho spacieux vous permet de supporter avec le sourire une bonne averse en toutes circonstances. Couleurs rouge, orange, vert chasse ou marine, son prix public est de 220 F.



## ATTAQUER LA RENTREE EN « HIPPO »

HIPPOTAMUS, chaîne de restaurants bien connue, innove encore en créant sa propre ligne de produits. Vous retrouverez le sympathique Hippopotame sur des tee-shirts, sacs matelassés, sacs polochons, caleçons américains. Bref, des coordonnées décontractées à petits prix (entre 40 et 80 F). En vente dans tous les Hippos Paris et province.



# Apprenez un métier à votre rythme

METIERS PREPARES	NIVEAU D'ACCES	DUREE (4 dev./mois)
Conseillère vendeuse en diététique	3 <sup>e</sup>	13 mois
B.T.S. diététique	Baccalauréat	24 mois (6 dev./mois)
Infirmière (ex. entrée écoles)	Baccalauréat	6 mois
Assistante secrétaire de médecin	3 <sup>e</sup>	13 mois
Masseur kinésithérapeute (ex. entrée écoles)	Baccalauréat	11 mois
C.A.P. employé de pharmacie	Accessible à tous	24 mois
Auxiliaire de puériculture (ex. entrée écoles)	4/3 <sup>e</sup>	8 mois
Assistante sociale (ex. entrée écoles)	Baccalauréat	8 mois
Monitrice éducatrice (ex. entrée écoles)	B.E.P.C.	12 mois
Auxiliaire de jardins d'enfants	Accessible à tous	12 mois
Educatrice sportive	3 <sup>e</sup>	10 mois
Esthéticienne	Accessible à tous	18 mois
B.T.S. esthétique cosmétique	Baccalauréat	24 mois
Graphologue	Terminale	15 mois
Styliste de mode	Terminale	23 mois
Photographe	Accessible à tous	24 mois

METIERS PREPARES	NIVEAU D'ACCES	DUREE (4 dev./mois)
Hôtesse du tourisme	3 <sup>e</sup>	19 mois
B.T.S. tourisme	Baccalauréat	24 mois (8 dev./mois)
Décoratrice	3 <sup>e</sup>	16 mois
Etalagiste	Accessible à tous	11 mois
Dessinatrice publicitaire	Accessible à tous	11 mois
B.T.S. publicité	Baccalauréat	24 mois (8 dev./mois)
Assistante de relations publiques	1 <sup>er</sup>	15 mois
B.T.S. commerce	Baccalauréat	24 mois (8 dev./mois)
Capacité en droit	1 <sup>er</sup>	24 mois
B.T.S. comptabilité et gestion	Baccalauréat	24 mois (8 dev./mois)
B.T.S. secrétariat de direction	Baccalauréat	24 mois (8 dev./mois)
Bibliothécaire documentaliste	Baccalauréat	18 mois
Secrétaire assistante vétérinaire	3 <sup>e</sup>	28 mois
Décoratrice florale	3 <sup>e</sup>	12 mois
Programmeur de gestion	3 <sup>e</sup>	17 mois
Analyste programmeur	Baccalauréat	30 mois

- Si vous êtes salarié(e), possibilité de suivre votre étude dans le cadre de la Formation Professionnelle Continue.  
EDUCATEL - 1083, route de Neufchâtel  
3000 X - 76025 ROUEN Cédex



## BON pour recevoir GRATUITEMENT

et sans aucun engagement une documentation complète sur le secteur ou le métier qui vous intéresse, sur les programmes d'études, les durées et les tarifs.

M.  Mme  Mlle

NOM \_\_\_\_\_ PRENOM \_\_\_\_\_

ADRESSE : N° \_\_\_\_\_ RUE \_\_\_\_\_

CODE POSTAL [ ] [ ] [ ] [ ] LOCALITE \_\_\_\_\_

(Facultatif)

Tél. \_\_\_\_\_ Age \_\_\_\_\_ Niveau d'études \_\_\_\_\_

Profession exercée \_\_\_\_\_

Précisez le métier ou le secteur professionnel qui vous intéresse : \_\_\_\_\_

Retournez ce bon dès aujourd'hui à :

**EDUCATEL - 3000 X - 76025 ROUEN CEDEX**

Pour Canada, Suisse, Belgique : 49, rue des Augustins, 4000 Liège  
Pour TOM-DOM et Afrique : documentation spéciale par avion.

ou téléphonez à Paris  
**(1) 208.50.02**

POSSIBILITE DE COMMENCER VOS ETUDES A TOUT MOMENT DE L'ANNEE

SPO 001





Tecnistyle.

## Stabilité totale. 255 g seulement. Le Coq Sportif invente le double maintien extérieur.

Pour courir sur route, il faut des chaussures ultra-légères. Encore faut-il des chaussures suffisamment efficaces pour apporter au pied la stabilité et le confort qu'il exige.

### La fin d'un compromis

La Tecnistyle Le Coq Sportif annonce la fin du compromis poids-efficacité. Sa conception unique au



1. Contrefort intérieur conventionnel.  
2-3. Contrefort extérieur Le Coq Sportif (Heel-Stabilizer).

monde a permis à la fois de gagner du poids et de gagner en maintien, en sécurité, en confort. Comment ?

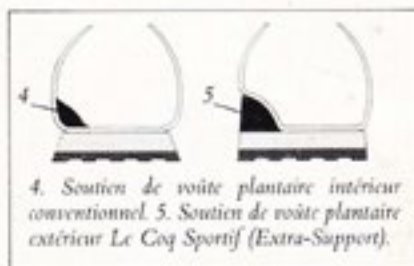
La Tecnistyle est un véritable chausson, posé sur une semelle ultra-légère, conforté par deux systèmes de maintien placés à l'extérieur de la tige - et non pas à l'intérieur, comme sur les chaussures conventionnelles.

### Comparez

Parce qu'il est situé à l'extérieur de

la tige et solidaire de la semelle, le contrefort qui entoure le talon, Heel-Stabilizer (2) ne ressemble à aucun autre (1) : plus haut pour mieux maintenir le pied, il est construit sur un plan vertical pour s'appuyer directement sur la semelle et supprimer toute torsion indésirable. Semi-rigide, il s'appuie sur deux inserts haute densité à l'arrière de la semelle (3) pour stabiliser parfaitement le pied. Et il ne pèse que quelques grammes.

Parce qu'il est placé à l'extérieur de la tige, le soutien de voûte plantaire, Extra-Support (5), n'occasionne pas la gêne provoquée par les renforts intérieurs des chaussures classiques (4). Au contraire, chaque pied dispose du soutien que sa morphologie réclame. Enfin, l'Extra-Support, plus large et plus haut, apporte en plus un maintien latéral que n'offre aucune chaussure actuelle. Réalisé en mousse micro-



4. Soutien de voûte plantaire intérieur conventionnel. 5. Soutien de voûte plantaire extérieur Le Coq Sportif (Extra-Support).

cellulaire, son poids est tout à fait négligeable.

### Conçue pour la route

Sur la balance, la Tecnistyle affiche un poids minimum : 255 g seulement (en pointure 7 1/2).

Cette performance, compte tenu de la stabilité offerte, en fait la chaussure idéale pour la préparation du marathonien et de tous les coureurs sur route.

### Les autres innovations exclusives Le Coq Sportif

Protection du tendon d'Achille laissant une entière liberté du mouvement (Free-Protect), une semelle de propreté absorbante amortissant les chocs (Free-Form).

